

# LES ROUTES DU SEL

Parcourez des paysages d'exception dans les Alpes de la Méditerranée, à la découverte de l'histoire des routes du sel.

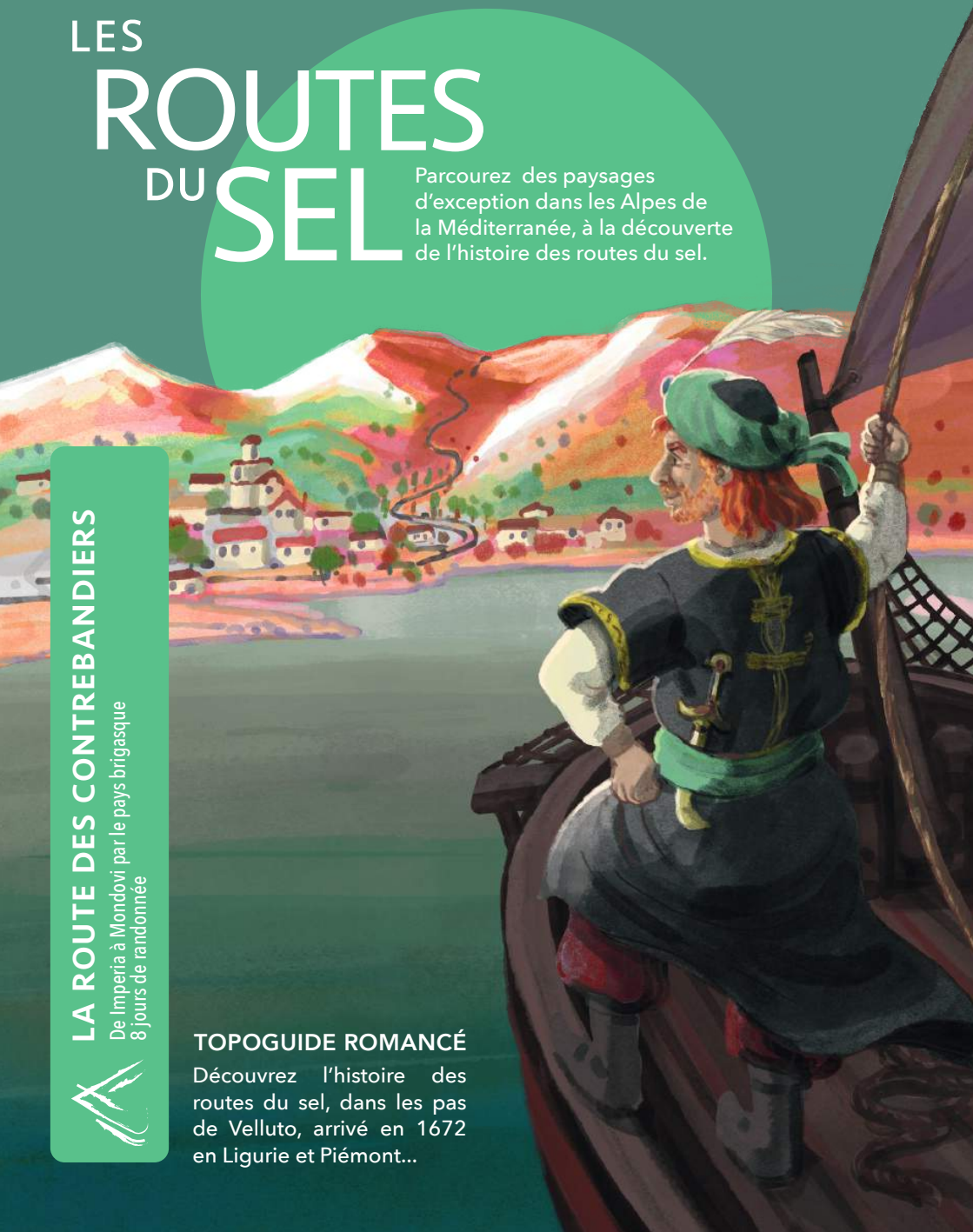
## LA ROUTE DES CONTREBANDIERS

De Imperia à Mondovì par le pays brigasque  
8 jours de randonnée



### TOPOGUIDE ROMANCÉ

Découvrez l'histoire des routes du sel, dans les pas de Velluto, arrivé en 1672 en Ligurie et Piémont...



# LES ROUTES DU SEL

*Remontez le temps à travers  
trois itinéraires de randonnée romancés  
au cœur des Alpes de la Méditerranée.*



## LA ROUTE PAGARINE

De Nice à Cuneo par la vallée de la Vésubie  
10 jours de randonnée



## LA ROUTE ROYALE

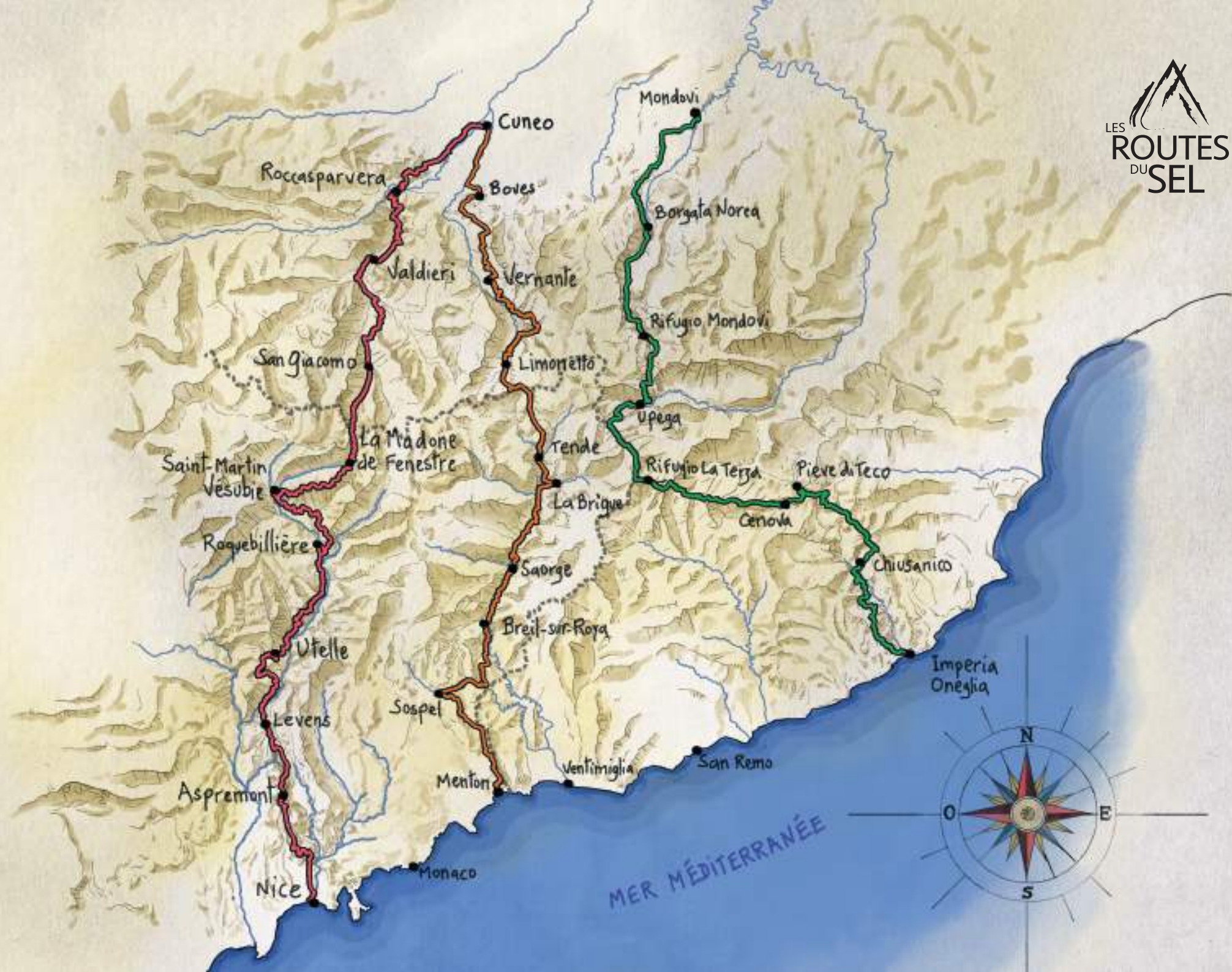
De Menton à Cuneo par la vallée de la Roya  
9 jours de randonnée



## LA ROUTE DES CONTREBANDIERS

De Imperia à Mondovi par le pays brigasque  
8 jours de randonnée









## LA ROUTE DES CONTREBANDIERS

De Imperia à Mondovi

- 1 Imperia - Chiusanico
- 2 Chiusanico - Pieve di Teco
- 3 Pieve di Teco - Cenova
- 4 Cenova - Rifugio La Terza
- 5 Rifugio La Terza - Upega
- 6 Upega - Rifugio Mondovi
- 7 Rifugio Mondovi - Norea
- 8 Norea - Mondovi

# INFOS PRATIQUES

Les éléments techniques de ce topoguide romancé servent d'appui à l'orientation mais ne se substituent pas aux outils cartographiques plus précis. Voici quelques informations pratiques à lire attentivement pour profiter de votre itinéraire dans les meilleures conditions.

## Balisage

Lors de votre parcours, vous emprunterez un itinéraire balisé, entretenu et géré par plusieurs institutions. Veillez à bien suivre les indications. Sur le territoire italien, la signalétique est blanche et rouge mais est apposée sur des panneaux différents. Dans le Parc Alpi Liguri, les flèches sont couleur bois alors que sur les

autres secteurs elles sont blanches. Une partie de l'itinéraire se situe en France. Il emprunte le réseau de sentier géré par le Département des Alpes-Maritimes en lien avec la Fédération Française de Randonnée Pédestre. Une signalétique directionnelle en mélèze numérotée est à retrouver sur la carte IGN Top 25 correspondante.

Un balisage « Routes du sel », avec le logo spécifique, est apposé sur les flèches directionnelles le long de l'itinéraire. Les différentes signalétiques sont illustrées ci-contre.



Logo de l'itinéraire  
Routes du Sel -  
Route des Contrebandiers.



## Cartographie

Sur les provinces d'Imperia et de Cuneo, il est conseillé d'utiliser Fraternali editore qui propose des cartes au 1:25 000.

19 - ALTA VAL TANARO, ALTA VALLE ARROSCIA, ALTA VALLE ARGENTINA

22 - MONDOVI VAL ELLERO VAL MAUDAGNA VAL CORSAGLIA VAL CASOTTO

Sur le territoire français, la série TOP 25 (échelle 1:25 000) co-éditée par l'Institut Géographique National et le Département des Alpes-Maritimes constitue l'outil le plus performant pour évoluer dans le milieu montagnard.

3841OT - VALLÉE DE LA ROYA PN DU MERCANTOUR

Avant le départ, renseignez-vous sur l'état des sentiers. L'itinéraire au format numérique, avec trace gps est à retrouver sur [outdoor.nicecotedazur.org](http://outdoor.nicecotedazur.org) et [destination.marittimemercantour.eu](http://destination.marittimemercantour.eu)

La couverture GSM des moyennes et hautes vallées reste très inégale, le recours au téléphone portable ne peut être systématique.

## Règlementation

Sur votre parcours vous traversez plusieurs parcs italiens. Les règles sont rappelées en entrée de parc. Vous êtes dans une aire protégée, merci de la respecter. Pour plus d'informations, se référer aux structures compétentes :



Parco naturale Alpi Liguri  
Téléphone : +39 0183 753384  
Interne: [parconaturalealpiliguri.it](http://parconaturalealpiliguri.it)  
Courriel: [info@areeprotettealpimarittime.it](mailto:info@areeprotettealpimarittime.it)



Area protetta  
Alpi Marittime

Parco Naturale Alpi Marittime  
Téléphone : +39 0171976800  
Internet : [parcoalpimarittime.it](http://parcoalpimarittime.it)  
Courriel : [info@areeprotettealpimarittime.it](mailto:info@areeprotettealpimarittime.it)

## Période

L'itinéraire est généralement praticable dans son intégralité de mi-mai à mi-octobre.

## Météo

Avant toute sortie en montagne, informez-vous sur les prévisions météorologiques. Le temps peut rapidement changer, restez vigilants.

Météo en Italie : [meteo3R.it](http://meteo3R.it)

Météo en France : [meteofrance.com](http://meteofrance.com)

## Pastoralisme

Le pastoralisme est une activité répandue en montagne. Veillez à refermer les clôtures et respecter la quiétude des troupeaux. Si vous rencontrez des chiens de protection, restez calme, évitez les gestes brusques et contournez le troupeau.

## Chasse

Redoublez d'attention en période de chasse et renseignez-vous sur les battues en cours.

## Informations importantes

Cet itinéraire traverse un milieu naturel parfois difficile et soumis aux aléas climatiques. Chaque usager évolue en fonction de ses capacités sous sa propre responsabilité en connaissance des dangers encourus liés au milieu ou à l'activité. Chacun doit prendre les précautions nécessaires pour une pratique en toute sécurité, s'équiper en conséquence (vêtements chauds, chaussures adaptées...), et informer ses proches de son itinéraire. Pour alerter les secours, composer le 112.

Les renseignements fournis dans ce topoguide sont donnés à titre d'information. Ils ne dispensent pas de faire preuve de vigilance et de bon sens et d'adapter son comportement aux circonstances rencontrées sur le terrain. Une vigilance particulière devra être portée lors des franchissements des passages à gué. De même, les itinéraires peuvent emprunter ponctuellement des portions de route ou les traverser.

Soyez prudent et respectez les règles de sécurité !

Sur le territoire français, vous pouvez signaler tout problème constaté lors de votre randonnée sur SURICATE.



**SIGNALER  
UN PROBLÈME**

[sentinelles.sportsnature.fr](http://sentinelles.sportsnature.fr)



Il est également possible de consulter le site du Parc Européen Maritime-Mercantour dédié aux activités de randonnée : [destination.marittimemercantour.eu](http://destination.marittimemercantour.eu)

## Se rendre sur place

Le départ de l'itinéraire se fait en centre-ville d'Imperia, accessible en train depuis la gare d'Imperia ou en voiture depuis l'autoroute A10. Les déplacements en transports en commun au sein de la province sont assurés par Riviera trasporti [rivieratrasporti.it](http://rivieratrasporti.it).

Le retour depuis Mondovì peut se faire en train via Savona. Horaires et informations sur [trenitalia.com](http://trenitalia.com)

## Se loger, se restaurer

L'itinéraire a été pensé pour vous offrir des solutions d'hébergement et de restauration à chaque étape. Pensez à réserver avant votre départ ! Afin de connaître plus en détail l'offre présente sur le territoire, vous pouvez vous rapprocher de :

Agenzia Regionale per la Promozione Turistica in Liguria

[lamialiguria.it](http://lamialiguria.it), [agenziainliguria@pec.it](mailto:agenziainliguria@pec.it)

Azienda turistica locale del Cuneese  
[visitecuneese.it](http://visitecuneese.it)  
+39 0171 690217

## Crédits

Chargés de projet : Loïc Gargari, Camille Nicols, Sophie Spilliaert/ Métropole Nice Côte d'Azur.

Réalisation : Anecdod/ Céline Bernard : conception-réalisation, scénario, textes et roman, direction artistique/ Jean-Pierre Vallorani : conseil, photographies, relectures/ Marion Jeux : conseil, relectures/ Gerti Gjuzi : graphisme et maquette/ Jean Palestijn : illustrations/ Mathieu Menard : direction artistique/ Gabriel Sanchez : recherches graphiques/ Yoann Ciabaud : développement/ Simona Acerbi : traduction littéraire italienne/ Alessio Bonatti : traduction italienne. Conseil et relectures historiques : Eric Gili et Giampiero Laiolo.

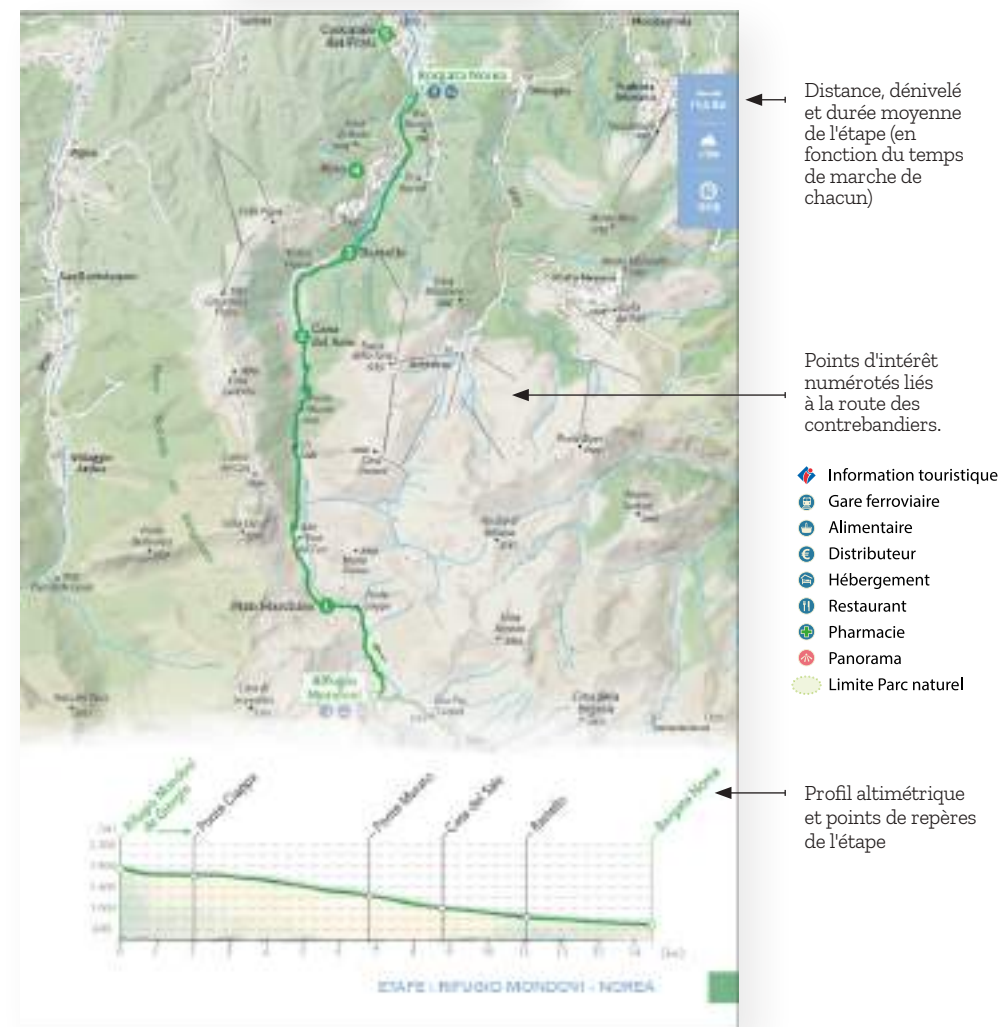
Photos : Jean-Pierre Vallorani, Augusto Rivelli, Giorgio Bernardi, Département des Alpes-Maritimes, Parco alpi liguri, Augusto Rivelli.

Cartographie : Mogoma/ Cartes réalisées à partir des bases données OpenStreetMap.

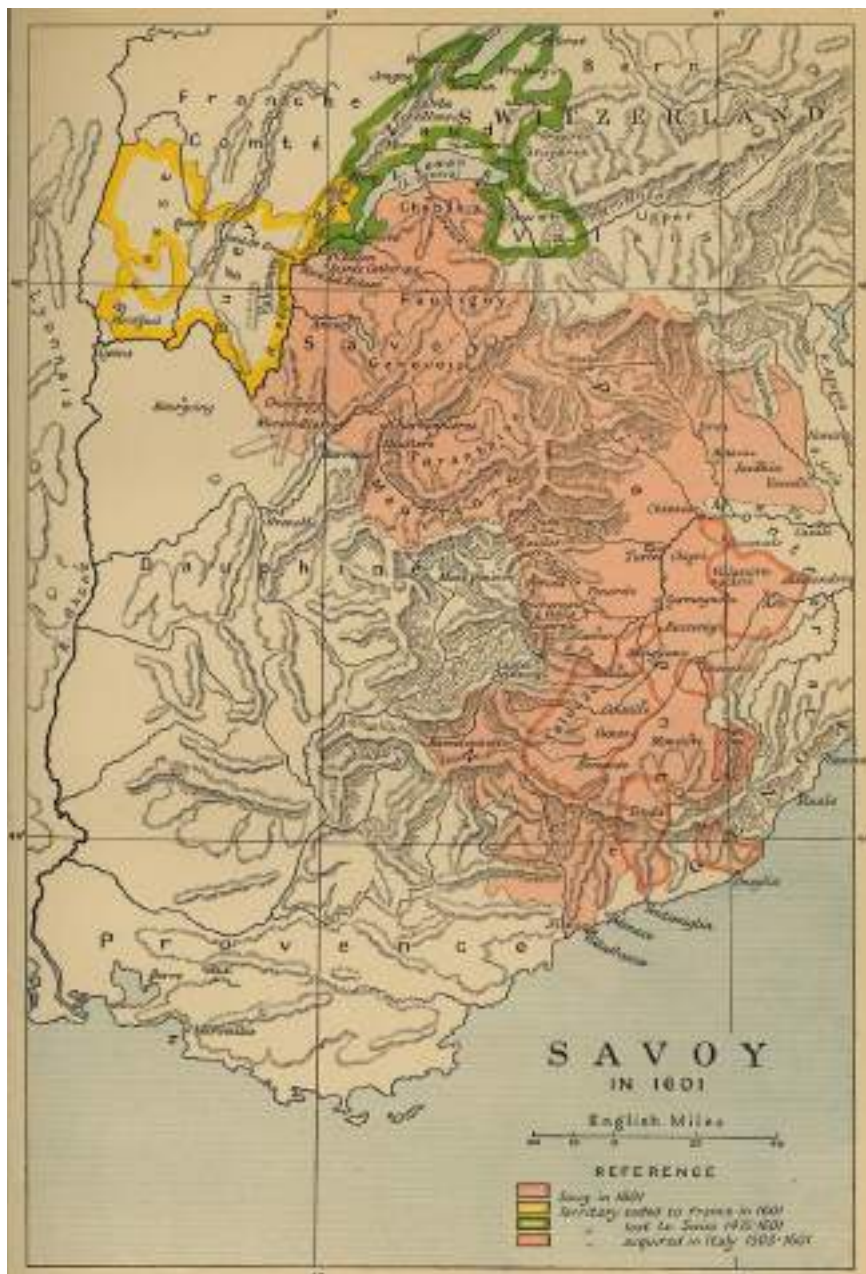
Remerciements : Sylvette et Daniel Bernard, Nanni Villani, Isabelle Osché, Jean Loup Fontana, Jean-Pierre Vassallo, Laurence Navalesi, Marine Griffiths, Gloria Gerbaudo, Fabiano Sartirana, Giorgio Bernardi, Walter Cesana, Patrick Rey, Piero Pelassa, Ivo Alberti, Renato Giuliani, Sonia Franzolin, Romain Prevallet, Carole Tosello.

Remerciements spéciaux à Eric Gili et Giampiero Laiolo.

## Mode d'emploi du topoguide







Carte de Savoie 1601, DR

## LES ROUTES DU SEL

Le triangle formé par les Alpes-Maritimes, le Piémont et la Ligurie est traversé de frontières administratives mais surtout celle délimitant les deux pays : l'Italie et la France. Cette dernière, récente — 1947 pour certaines parties du territoire — camoufle les liens profonds et ténus qui existent entre ces trois régions. Elles sont en réalité un tout avec une histoire et un héritage culturel communs. Ce territoire fut un jour le vecteur du développement économique de toutes les Alpes et même au-delà, grâce aux routes commerciales qui le traversaient et notamment aux routes dites du sel.

Au Moyen-Âge, le sel est une denrée précieuse puisqu'il est nécessaire à la santé humaine et animale et constitue le seul moyen de conserver les aliments. Les différents souverains imposent donc une taxe sur le sel, la gabelle, pour s'assurer une source constante et importante de revenus. Quand le comté de Nice devient savoyard en 1388, la gabelle niçoise déjà importante, acquiert un statut d'autant plus vital pour l'économie de la Maison de Savoie que Nice est son seul port ! Le sel niçois va donc irriguer les nouveaux territoires acquis par la Savoie et franchir les cols alpins.

Les itinéraires que le sel emprunte évoluent au fil du temps en fonction des possessions territoriales, des guerres et du progrès des modes de transports. À travers trois grands itinéraires pédestres transfrontaliers, nous vous proposons de découvrir l'histoire de ces routes du sel, du patrimoine et de la culture de cette grande région transfrontalière.

Quelques siècles avant vous, nos héros Artémio, Éléonore ou encore Velluto ont parcouru ces mêmes routes du sel. Artémio emprunte la Vésubie en 1435. Quelques générations après, en 1600, c'est Éléonore, sa descendante qui remonte la Roya. Enfin en 1672, Velluto, bandit notoire, lointain cousin d'Éléonore, cherche un passage entre les États de Savoie et la République de Gênes par les vallées Arroscia et Argentina. Suivez leurs aventures, marchez dans leurs pas sur les routes du sel et découvrez l'Histoire à travers leurs yeux.





*Histoire des Barbaresques, Père Pierre Dan, Bibliothèque nationale de France.*

# LA ROUTE DES CONTREBANDIERS

Avec l'acquisition du comté de Nice en 1388, les États de Savoie ont aussi acquis le comté d'Oneglia, petite encoche savoyarde au cœur du territoire de la République de Gênes sur la côte ligure. En 1672, la République de Gênes contrôle donc presque toute la côte, sauf ce comté séparé du Piémont par une petite bande de terre génoise. Le secteur est un haut-lieu de contrebande. Le comté d'Oneglia, et à travers lui, l'accès à la Méditerranée de la Maison de Savoie, fera l'objet de multiples conflits. Dès 1625, les tensions avec les Génois s'exacerbent car ces derniers envahissent souvent l'enclave piémontaise d'Oneglia. Charles-Emmanuel Ier utilise la revendication de Zuccarel sur la route du sel de Savone, qu'il considère comme une dépendance d'Oneglia, pour déclarer la guerre à Gênes. La Savoie est défaite par la République de Gênes. Au début de juillet 1672, l'armée de Charles-Emmanuel II s'empare de Pieva, ville génoise frontalière, après un conflit portant sur des droits de pâturage et d'usage de terres entre les villages voisins de Rezzo et de Cenova. Mais la Savoie est à nouveau défaite. Ces deux conflits débouchent sur un lourd échec ressenti comme une véritable humiliation. Le véritable destin méditerranéen des États de Savoie devra attendre le siècle suivant avec l'acquisition de la Sardaigne.

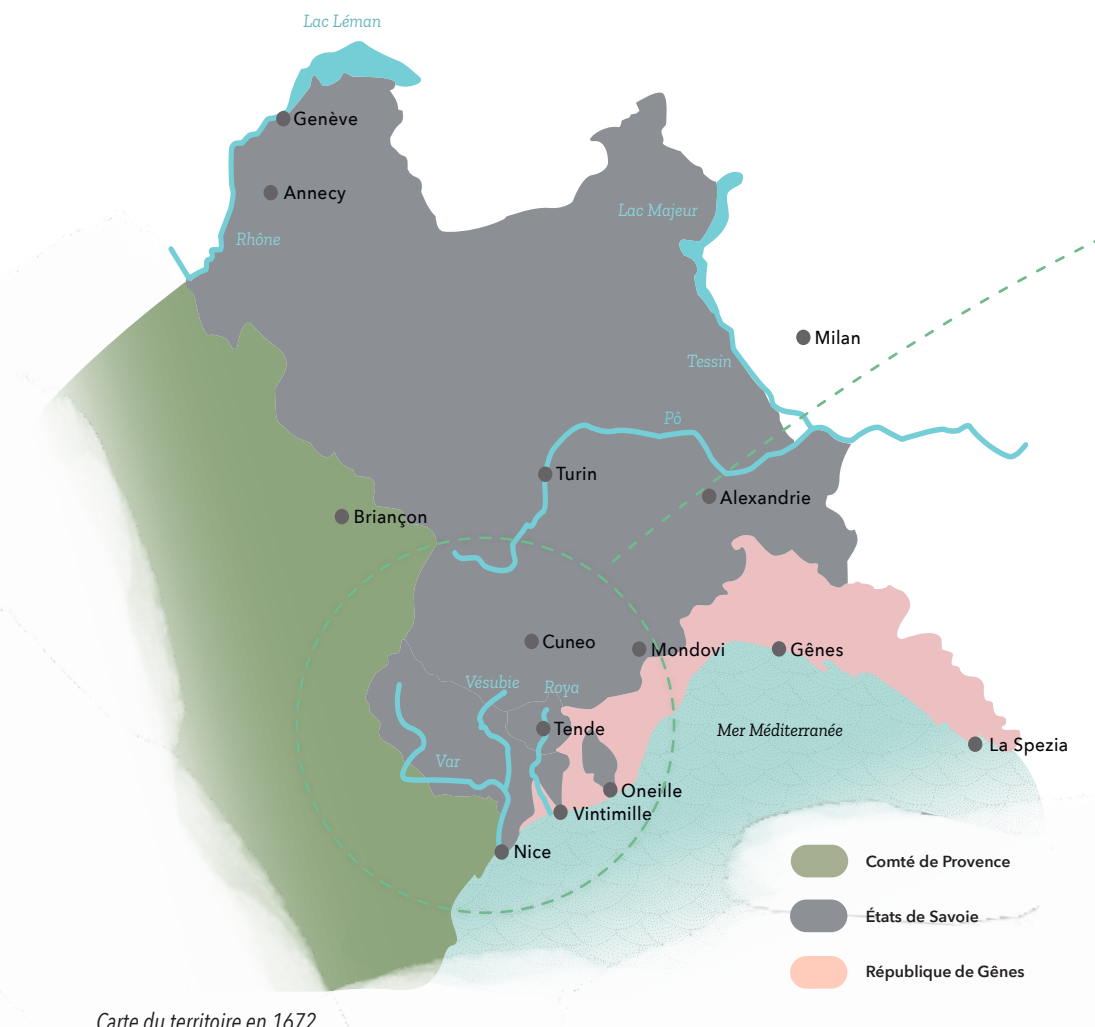


*Les Etats de Savoye et de Piemont, Jean-Baptiste Nolin, 1691, Bibliothèque nationale de France.*



# LES POSSESSIONS TERRITORIALES AU FIL DU TEMPS

Longtemps, les États de Savoie et la République de Gênes se disputent l'accès à la Méditerranée et le commerce du sel.



Carte du territoire en 1672.

Oneille (aujourd'hui Imperia) appartient à la Maison de Savoie. Pieve di Teco à la République de Gênes. Ce fin couloir entre deux territoires savoyards est l'objet de conflits incessants. La Maison de Savoie tente de trouver un accès à Oneille, les gènois s'efforcent de les y en empêcher.

## 1672 LA ROUTE DES CONTREBANDIERS



1435  
La route Pagarine



1600  
La route Royale



Le comté de Tende est autonome et allié des Gènois. Les Lascaris, seigneurs de Tende, attaquent et rançonnent les convois qui relient Nice au Piémont. La route Pagarine par Saint-Martin-Vésubie est alors la seule option pour les Savoie.

Le comté de Tende est alors savoyard depuis 1581, rendant la route par la vallée de la Roya plus sûre. C'est le début de la route des contrebandiers et la fin de la route Pagarine, jugée trop près du comté ennemi de Provence.

# CHRONOLOGIE

## 1300

**1314-1316**

Louis X roi de France instaure une politique d'achat et de stockage du sel.

**1353**

Vente de la gabelle de Nice à Gênes.

**1366**

Le droit du sel n'est plus indexé sur la valeur du sel mais sur les besoins de l'état.

**1388**

Acquisition du Comté de Nice par la Maison Savoie. Le Comté de Tende reste indépendant et entrave l'accès direct du Piémont à la mer par la Roya.

**45 000 mulets emprunteraient la route chaque année.**

## 1500

**1501**

René le Grand Bâtard, fils naturel de Philippe II de Savoie épouse Anne Lascaris de Tende.

**1581**

Le comté de Tende est annexé par Emmanuel Philibert de Savoie, puis son fils Charles Emmanuel I<sup>er</sup>.

**1590**

L'ancienne route de la Vésubie est interdite pour le transport du sel après une épidémie de peste.

**Bascule de la Vésubie vers la Roya.**

**1593**

Début des travaux de la route Nice-Turin par la Roya par Charles Emmanuel I<sup>er</sup>.

**16ème siècle : plus de 20 000 mulets passeraient au col de Tende chaque année.**

## 1700

**1720**

La Sardaigne est annexée par le Piémont. On fait référence au Royaume de Piémont-Sardaigne.

**1749**

Creusement du port de Nice.

**1750**

**30 000 mulets** transportent du sel tous les ans par la Roya et redescendent blé, vin, peaux et laines.

**1780**

Un rapport établit que 16 740 mulets quittent Nice pour le Piémont tous les ans.

**1780-1784**

La route Nice-Turin devient carrossable dans la Roya, c'est la route Royale. Apposition d'une plaque célébrant le souverain pour avoir fait réaliser la voie.

**La renommée de la route Royale fait oublier la route de la Vésubie.**

## 1800

**1801**

Le Piémont devient français. Une loi impose de s'approvisionner en sel à la régie nationale.

**1860**

Le Duché de Savoie et l'ancien comté de Nice rejoignent la France. La Haute Roya reste rattachée au Royaume de Piémont-Sardaigne qui devient l'Italie en 1861.

**Fin 19ème, les Italiens fortifient les crêtes à la frontière.**

## 1900

**La Roya-Bévéra côté français fait partie de la ligne Maginot à l'entre-deux guerres.**

**1928**

Arrivée du chemin de fer à Tende. Plus grand ouvrage ferroviaire européen.

**1939-1945**

Guerre mondiale, construction des fortifications Vallo Alpino.

**1947**

Traité de Paris, la Haute Roya, Tende et La Brigue deviennent françaises.

## 1200

**1217**

Existence attestée d'un port sur la Bévéra à Sospel.

**1230**

La Provence s'empare de la ville de Nice par la force.

**1245**

Charles I<sup>er</sup> d'Anjou se marie avec la fille du comte de Provence, Raymond-Béranger et hérite de la Provence.

**Véritable première route par la Vésubie avec le Comte d'Anjou.**

**1259**

Guillaume-Pierre de Vintimille, seigneur de Tende, épouse Eudoxie, fille de Théodore II Lascaris, empereur byzantin. Le nom Lascaris est désormais associé à l'histoire de Tende.

**1295**

Charles d'Anjou constitue Villefranche port franc.

**Fin du 13ème siècle, Charles d'Anjou a acquis toute la production des salins provençaux.**

## 1400

**1417**

Traité du Béal à Saint-Martin-Vésubie.

**1418**

Adjonction du Piémont à la Savoie.

**1430**

Amédée VIII de Savoie donne en ferme la gabelle de Nice à Philippe et Mathieu Buschetti.

**1433**

Paganino Dal Pozzo construit en 4 ans une route dans la Vésubie. En échange, il met en place un péage.

**1453**

Paganino Dal Pozzo est nommé adjudicateur de la gabelle par le duc de Savoie.

**1482**

Le Comté de Provence est annexé au Royaume de France.

**15ème siècle : plus de 10 000 mulets passeraient au col de Tende chaque année.**





VELLUTO



DRAGUT



DANTE BUDÉ



IL TURCO



EZIO



ALICE



ABEL DE ANGELIS



ARTEMIO DE ANGELIS



BASTIANO CONTRARIO



ASCANIO TIBALDI



FRÈRE JEAN-BAPTISTE



# IMPERIA

Découvrez les deux centres historiques de Porto Maurizio et Oneglia le long de la Riviera dei Fiori.

En l'an 1672, le 14 mars.

Amir ne dit rien et plante ses grands yeux noirs dans ceux du poissonnier en face de lui. Le commerçant a la bouche sèche. Autour d'eux, le silence se fait. — Ton prix est trop haut, tu dois plaisanter, l'ami ! Dit-il en chuchotant à demi dans un piémontais presque parfait malgré une légère pointe d'accent tunisien. Debout devant son petit étal du marché de Porto Maurizio ❶, l'homme ne répond pas mais se montre mal à l'aise. Grand et charismatique, Amir Ali Paşa, flanqué d'une dizaine d'hommes tout aussi patibulaires que lui, est pour le moins imposant. Avec sa tunique noire raffinée, brodée dans le dos, son foulard de lin beige savamment noué sur la tête, orné d'un bijou démesuré et rehaussé d'une plume d'aigle, le corsaire fait son effet dans les ruelles du port appartenant à la Maison de Savoie. S'il n'était pas aussi sale, Amir Ali Paşa revêtirait une prestance certaine. Crispé, le poissonnier demeure mutique. Lui aussi doit gagner sa vie, et le prix de l'anchois, c'est le prix de l'anchois.

Amir Ali Paşa et sa bande sont arrivés le matin même dans le petit port, encore tout extasiés de leur coup fumant de la veille. Après avoir réquisitionné un banal navire marchand battant pavillon catalan au large de la côte ligure, non sans avoir occis et jeté en mer un certain nombre de matelots ayant eu la mauvaise idée de vouloir résister, les corsaires avaient constaté que les cales du bateau étaient pleines de sel, un butin monumental !



Le commerce des anchois a permis d'inventer des recettes comme la Bagna Cauda piémontaise.





La valeur en était telle que les affréteurs du navire n'allaient certainement pas se laisser dépouiller sans réagir, il fallait donc se débarrasser de la cargaison le plus vite possible. Or Amir avait entendu parler d'un brigand notoire, installé dans l'arrière-pays d'Oneglia le port le plus proche ❷, connu sous le nom d'Il Turco. À coup sûr, il aurait les contacts et le réseau pour écouler cette grosse quantité de sel. Il suffisait de transporter le chargement jusque là-bas. Ce plan comportait toutefois deux difficultés. La première résidait dans le fait que le port d'Oneglia était en terre de Savoie, mais Pieve di Teco où résidait Il Turco, appartenait à la République de Gênes, et la zone frontalière était connue pour être périlleuse. La seconde difficulté préoccupait davantage Amir. Sans document officiel pour transporter le sel en terre de Savoie, chaque contrôle sur la route risquait de donner lieu à un combat, augmentant le risque de se faire repérer et d'être stoppé pour de bon. Si Amir acceptait complètement l'idée de perdre des hommes, laisser échapper ce trésor était inenvisageable. Le corsaire avait donc résolu de faire passer ses hommes pour des marchands ordinaires, et de camoufler le sel dans des caisses de poissons. La troupe de soudards s'était donc retrouvée de bon matin au milieu des maîtresses de maison et des domestiques, créant l'étonnement sur le marché de Porto Maurizio.

Amir Ali Paşa dirigeait un groupe de corsaires originaires de Tunis. Une quinzaine d'hommes, qui, partout en Méditerranée, confisquaient les cargaisons et les navires, pillaient les villes côtières, en kidnappaient leurs habitants revendus ensuite comme esclaves. Le père et le grand-père d'Amir étant déjà des corsaires, il avait suivi tout jeune homme la tradition familiale.

Son grand-père, issu d'une famille de négociants en sel sardes d'origine piémontaise, était tombé fou amoureux d'une esclave maure. Bien entendu, leur histoire d'amour avait fait scandale, et les deux amants avaient été forcés de fuir. En épousant la foi musulmane de sa bien-aimée, le grand-père était alors devenu un renégat, et avait rejoint la communauté des corsaires barbaresques de Tunis. Semant la terreur dans les flottes occidentales, les barbaresques dépouillaient les mers au profit de divers sultans et califes en fonction des lettres de mission qu'ils recevaient. Bien sûr, en réalité, ces pillards agissaient avant tout pour leur propre compte.

Amir était plus connu sous le nom de Velluto. Surnom qui lui avait été attribué en raison de son timbre de velours et de sa façon de parler à voix basse, à la limite du chuchotement. Ce surnom piémontais faisait aussi directement référence à l'origine de sa famille. Velluto n'aurait échangé sa vie contre rien au monde. Aucun honneur, aucun titre ne pouvait le détourner de ce quotidien de totale liberté. Il faisait ce qu'il voulait, prenait ce qu'il voulait et qui il voulait et ne rendait de comptes à personne.

3

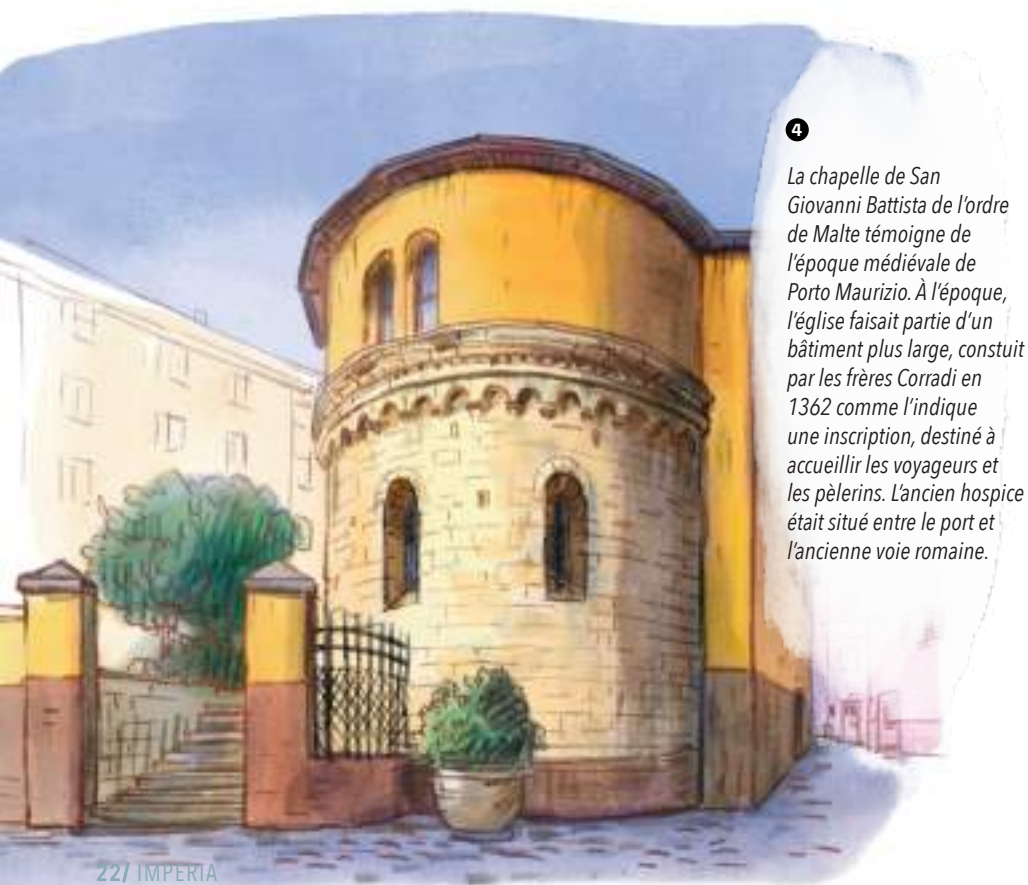
## ANDREA DORIA

Né à Oneglia en 1466, Andrea Doria est un amiral défenseur de Gênes. Défenseur de la République maritime, considéré comme le « père de la patrie », il est vainqueur tour à tour des Maures, des Turcs, des Espagnols, de Charles Quint, de François 1er. À côté des autres illustres familles comme les Spinola, Grimaldi, Adorno, Balbi, Brignole, Sale, les Doria ont contribué à la puissance et grandeur de Gênes.

❶ En 1675, la commune d'Oneglia est savoyarde alors que le village de Porto Maurizio perché sur la colline est génois. Ce n'est qu'en 1923 que les deux municipalités fusionnent sous le nom d'Imperia, dérivé du nom de la rivière qui les sépare, l'Impero.

Quand il lui arrivait de côtoyer la bonne société d'un côté ou de l'autre de la Méditerranée — lorsqu'ils voulaient se faire discrets, de riches génois ou savoyards passaient parfois des contrats avec des barbaresques — les notables se montraient révoltés par ses manières grossières, ce dont Amir se moquait éperdument. Il méprisait l'apparat et les règles de bienséance, aussi bien chrétiennes que musulmanes. Seuls comptaient l'argent et son propre plaisir.

Devant l'égal, le corsaire n'a pas cillé et fixe son interlocuteur d'un regard terrifiant. Le poissonnier baisse les yeux. Soudain, Velluto éclate de rire en se frappant la cuisse. Le corsaire est connu pour changer d'humeur en une fraction de seconde, ce qui déstabilise à tous les coups ses interlocuteurs. Tandis qu'il se tord littéralement de rire, ses compagnons n'ont pas bronché et observent toujours le poissonnier en silence. L'ambiance est pesante. Le commerçant fait mine de garder son aplomb mais son émotion est palpable.



4

*La chapelle de San Giovanni Battista de l'ordre de Malte témoigne de l'époque médiévale de Porto Maurizio. À l'époque, l'église faisait partie d'un bâtiment plus large, construit par les frères Corradi en 1362 comme l'indique une inscription, destiné à accueillir les voyageurs et les pèlerins. L'ancien hospice était situé entre le port et l'ancienne voie romaine.*

— Bien, finit-il par anonner, si vous prenez vingt caisses comme vous l'avez dit, je peux vous faire un prix, concède-t-il en levant brièvement les yeux.

À ces mots, Velluto s'arrête immédiatement de rire, tout en lui dardant un regard pénétrant, puis il s'approche brusquement de l'homme et lui allonge une énorme claque dans le dos. Sous la violence du coup, le poissonnier bascule vers l'avant et masque son affolement en esquissant, comme si de rien n'était, un petit pas vers les caisses de bois rangées dans la rue. Étouffant sa terreur, il en saisit une et commence à la remplir d'anchois l'air de rien. Devant la scène, Velluto est alors pris d'une quinte d'hilarité, partagée cette fois-ci par tous ses hommes, qui se tordent le cou en crachant par terre. Tout en riant, le corsaire approche d'un coup son visage de celui du poissonnier :

— Bouh, lui fait-il, puis savourant le sursaut d'effroi du petit homme, il s'esclaffe de plus belle. Ses hommes font de même.

Tout en essuyant ses yeux avec ses manches sales, Amir toujours riant, se tourne alors vers le plus chétif de ses hommes et s'adresse à lui en arabe :

— Va trouver des mules, Dragut, lui ordonne-t-il. Le petit homme chauve opine frénétiquement du chef, tourne immédiatement les talons et part en direction du port.

Comme la plupart des corsaires, à force d'écumer la Méditerranée, Velluto en baragouine toutes les langues, l'arabe bien sûr, mais aussi le génois, le piémontais, le perse, le français, l'espagnol, le portugais et même un peu l'anglais. Parfois quand il a trop bu, il s'emmêle les pinceaux et les combine entre elles en un galimatias créatif et nébuleux, tout en parvenant néanmoins à se faire comprendre en toutes circonstances. Dragut est le seul du groupe à ne parler que l'arabe. L'homme est un simple d'esprit qu'Amir a pris sous son aile à Tunis des années auparavant. Enfant des rues, le nigaud n'avait rien ni personne avant Amir. Il s'est donc pris d'une affection démesurée pour le charismatique corsaire, qui en profite allègrement en le traitant comme un esclave. Toujours satisfait et reconnaissant, Dragut lui est entièrement dévoué, obéit, ne pose pas de question et parle peu. Son seul défaut pour Amir, est sans doute son absence totale d'humour et de second degré, d'un ennui mortel pour le corsaire, grand amateur de blagues en tous genres. En attendant le retour du fidèle Dragut, Amir et ses hommes s'ennuient.

5

## MUSÉE NAVAL ET PLANÉTIUM

L'histoire d'Imperia est mêlée à celle de la navigation. Situé dans d'anciens entrepôts commerciaux maritimes, le musée naval présente la relation millénaire entre l'homme et la mer à travers quatre itinéraires thématiques, le travail de l'homme sur la mer, la guerre, les voyages commerciaux et le loisir. Installations multimédias et simulateurs interactifs rendent l'expérience encore plus captivante. Le musée s'est doté d'un planétarium permettant de vivre une immersion totale dans les étoiles... et les fonds marins !



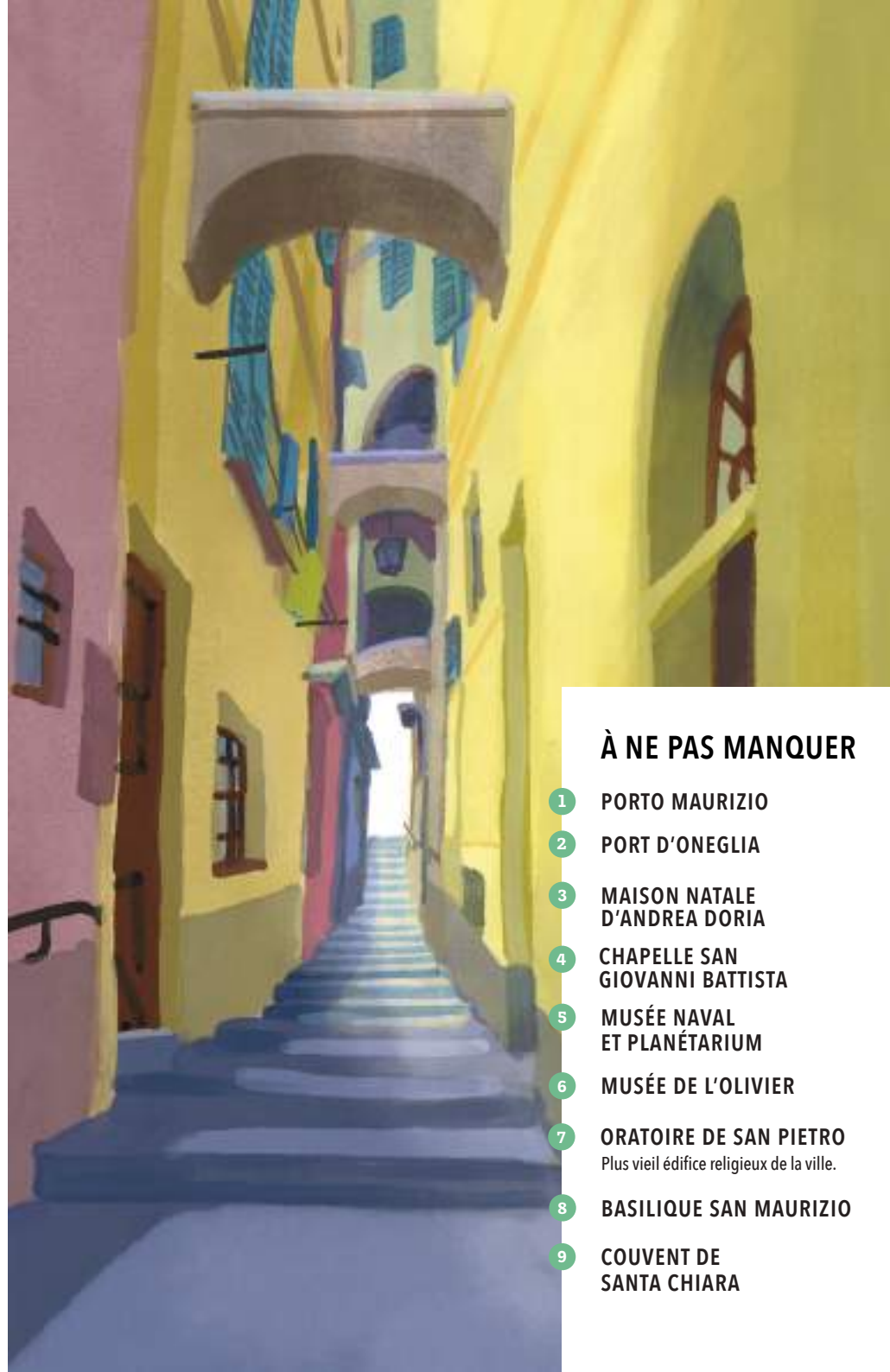
Pour passer le temps, ils rivalisent de numéros avec les poissons de l'étal.

L'un s'amuse à glisser une sardine froide dans la culotte d'un autre, provoquant l'hilarité du groupe, qui se lance alors dans une bataille de poissons, se giflant à coups de daurades, se glissant des bars dans les vêtements, faisant mine de se faire mordre les doigts par une baudroie ou mimant les ouïes des poissons avec les mains tout en louchant. Stoïque, le poissonnier n'ose absolument rien dire, estimant qu'il sera déjà chanceux d'être payé. Velluto n'est pas en reste. Tandis que Dragut revient avec les mules et s'évertue à les charger tout seul des vingt caisses d'anchois, le corsaire se tient à quatre pattes devant ses hommes pliés de rire, imitant un chien fou, un poisson mort dans la bouche. Finalement, au grand soulagement de tous les commerçants de la ruelle, la folle équipe repart vers le port en direction du navire catalan.

Un peu plus tard, une caravane impressionnante quitte discrètement le port. Pour passer inaperçu, Velluto a relégué son turban de lin, découvrant sa tignasse rousse, un peu plus foncée que sa courte barbe délavée par le vent et le soleil. Ses hommes l'ont immédiatement imité. Une vingtaine de mules chargées de quatre-vingts kilos d'anchois chacune, menées par une quinzaine de marchands maures amorce l'ascension des contre-forts de Porto Maurizio en direction de Pieve di Teco. Au bout d'à peine quelques dizaines de minutes, des geignements commencent à monter dans l'air pur des collines.

Navigateurs craints et aguerris, les hommes de Velluto n'ont que peu d'expérience de la terre ferme. La marche, très peu pour eux. La moitié d'entre eux a vite mal aux pieds, l'autre n'arrive pas à faire avancer les mules. Leur chef se retourne à peine, il connaît ses hommes, ce sont des râleurs, certes, mais de fiers barbaresques : ils continueront la route quoi qu'il advienne.

Au sommet d'une butte, le grand corsaire s'arrête pour regarder tout autour de lui. Derrière eux, la colline de Porto Maurizio. En fond, immense et bleue, la mer, sa maison. Devant, les chaînes de montagnes entrecoupées de vallées. Au loin, l'inconnu total, Pieve di Teco la République de Gênes, et enfin le Piémont savoyard. Si comme les autres, Velluto se sent un marin sorti de son élément, cette excursion en terre ferme l'excite au plus haut point. Il savoure l'exaltation de la nouveauté et les grandes aventures qui les attendent. Et par-dessus tout, la montagne d'argent que va leur rapporter cette cargaison de sel.



## À NE PAS MANQUER

- 1 PORTO MAURIZIO
- 2 PORT D'ONEGLIA
- 3 MAISON NATALE D'ANDREA DORIA
- 4 CHAPELLE SAN GIOVANNI BATTISTA
- 5 MUSÉE NAVAL ET PLANÉTIUM
- 6 MUSÉE DE L'OLIVIER
- 7 ORATOIRE DE SAN PIETRO  
Plus vieil édifice religieux de la ville.
- 8 BASILIQUE SAN MAURIZIO
- 9 COUVEN DE SANTA CHIARA





## 2

# CHIUSANICO

Le long de la vallée de l'Impero, à travers petits villages typiques et paysages façonnés par l'agriculture.

En l'an 1672, le 15 mars.

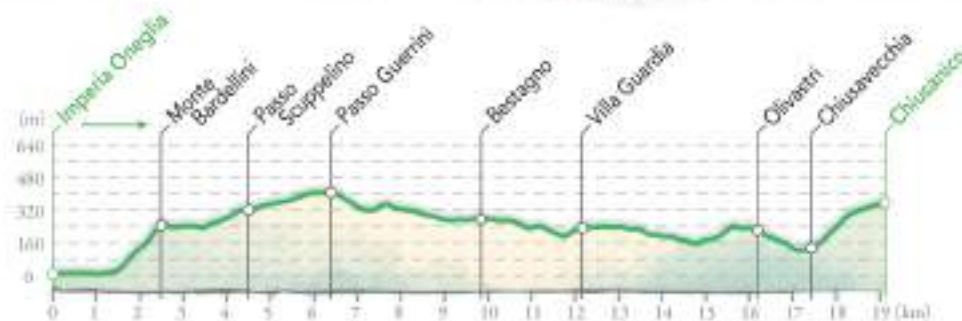
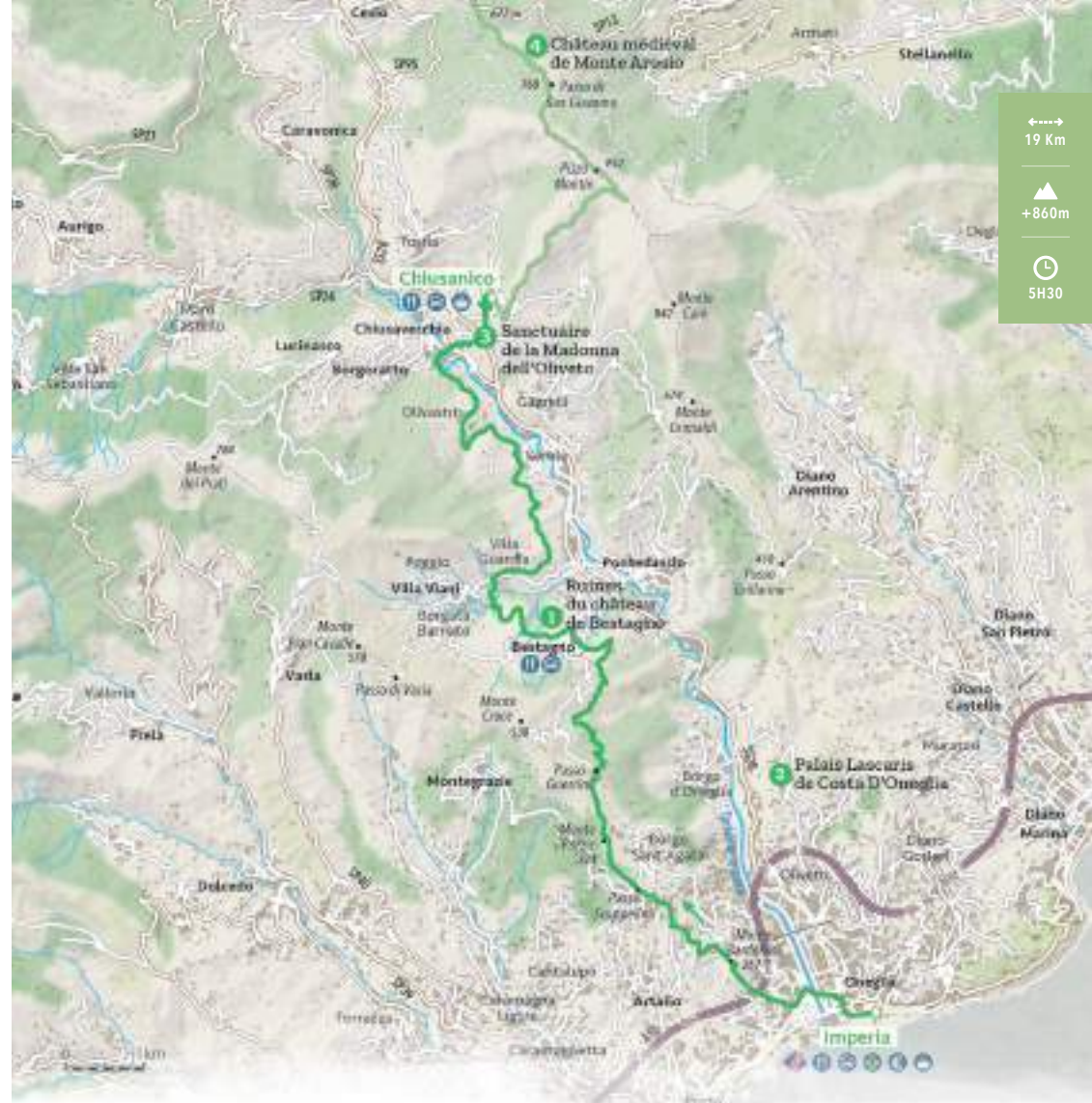
Le convoi est à l'arrêt, dans l'attente des directives de Velluto. Mains sur les hanches, planté sur le sentier au sommet de la butte qui surplombe l'Impero, le corsaire observe le fond de la vallée. En contre-bas, la route redescend, traverse la rivière avant de rejoindre Chiusanico, un petit village niché dans la montagne juste en face. Les hommes ont aperçu un groupe de gardes postés le long de la rivière. Voilà maintenant plusieurs heures que la caravane suit ce petit sentier filant le long des crêtes, et c'est la première patrouille que le groupe croise.



Armoiries des États de Savoie sous Victor-Amédée Ier.

Velluto est indécis : faut-il prendre le risque de passer devant le groupe de gardes ou poursuivre sur les hauteurs et franchir la rivière un peu plus loin ? Tout en évaluant les risques, Amir prend lentement une pincée de tabac dans sa tabatière d'étain, et le prise\* en contemplant le paysage alentour. Amir Ali Paşa n'est pas du genre à s'émerveiller du spectacle de la nature, mais ce qu'il a sous les yeux est impressionnant. Les montagnes sont sculptées de bas en haut d'une multitude de petites terrasses cultivées. Pas un seul arpent ne semble inutilisé. Dieu que ce pays a l'air fertile, tout en camaïeu de vert, du foncé pour les forêts, tendre et scintillant pour les arbres, clair tirant sur le jaune pour les céréales à maturité sur les petites restanques. La rivière au-dessous bouillonne d'une eau abondante alimentée par un réseau de petits cours d'eau, serpents étincelants au milieu des terrasses.

**Priser :** Façon de consommer du tabac sous forme de poudre sèche qu'on aspire par les narines.



Certes, c'était magnifique. Mais quelle idiotie de se casser le dos à bêcher la terre quand piller était si simple !

Depuis le lit de la rivière, les gardes ont aperçu à leur tour le convoi en haut de la pente. Leur attention sera éveillée si la caravane se détourne maintenant pour emprunter une route secondaire. Il n'y que six soldats et la bande de Velluto compte une quinzaine d'hommes. Le corsaire crache par terre, attrape le licol de la première mule puis entame la descente d'un pas décidé en direction du groupe de gardes. Ses hommes lui emboîtent aussitôt le pas.

Velluto hésite entre afficher un grand sourire ou une mine inquiète. Un véritable commerçant de bonne foi se montrerait sans doute préoccupé par la perte de temps occasionnée par un contrôle, il décide donc d'adopter une attitude soucieuse mais coopérative. D'un coup d'œil vif et aguerri, il évalue en même temps la composition de la troupe de soldats. Tous sont à pied, sauf leur chef légèrement en arrière, paradant sur sa grande monture. Lorsque le convoi est à portée de voix, le premier garde demande haut et fort :

— Oyez, marchands ! Parlez-vous notre langue ? Velluto arrête sa caravane d'un geste de la main, avant de répondre docilement dans un piémontais remarquable :

— Bien sûr, monseigneur.

— D'où venez-vous, brave homme ? Prend le garde.

🕒 *Le paysage immuable de l'arrière-pays d'Imperia se reconnaît avec ses terrasses délimitées par des murs en pierres sèches. Issues d'une tradition séculaire, ces restanques semblant défier les lois de la gravité accueilleraient déjà vignes ou oliviers à la Renaissance.*

— Nous sommes des marchands catalans, poursuit Amir susurrant. Il mise sur le fait que ces simples soldats ignorent en toute vraisemblance le catalan et sont incapables d'identifier son accent. Ceci dit, la tâche serait ardue pour le meilleur linguiste, tant l'expression du corsaire a absorbé tous les accents existants en Méditerranée.

— Nous nous rendons à la grande foire de Mondovi, continue Amir, pour y vendre nos anchois.

Du haut de son cheval, le chef des gardes analyse la scène en silence. Dante Budé est un bon soldat. À trente ans, il vient tout juste d'être promu chef de son escouade. Jusqu'alors, Dante avait observé nombre de ses collègues moins courageux, moins adroits que lui, s'élever dans la hiérarchie alors que lui-même stagnait, malgré ses efforts. Il en était venu à se torturer de longs mois sur la raison pour laquelle cette promotion tant espérée lui échappait. Toutes les interprétations lui étaient passées par la tête, de son origine sociale modeste à sa carrure étroite, en passant par son timbre aigü, ou même son attitude que certains trouvaient hautaine. Après des années à ressasser les mêmes questions sans réponse, Dante n'en dormait plus. Et puis un beau jour, sans plus d'explications, il avait enfin été distingué chef de l'escouade. Dans l'instant, tous ses doutes avaient été balayés, et il avait investi la fonction avec aisance. Du jour au lendemain, il s'était mis à se comporter comme s'il avait toujours été chef. Cela lui était facile, il était fait pour diriger, il le savait depuis toujours. Maintenant, il visait encore plus haut : son ascension serait fulgurante et vertigineuse. Ses chefs se souviendraient de Dante Budé.

Campé sur sa selle, il est coiffé d'un casque un peu trop petit, imperceptiblement surélevé par son épaisse tignasse frisée, lui donnant un air un peu de guingois. Son visage déjà un peu ridé trahit une certaine perplexité. Que des marchands étrangers viennent d'aussi loin et fassent le chemin jusqu'à Mondovi n'était pas chose courante, bien que cela puisse arriver de temps en temps. La plupart d'entre eux vendaient leurs poissons dans les ports, des intermédiaires se chargeant alors de les transporter jusqu'aux foires à l'intérieur des terres.

— Pourquoi ne pas avoir vendu vos poissons plus bas, marchands ?

Demande-t-il alors. C'est une longue route jusqu'à Mondovi...

## UNE HISTOIRE DE FRONTIÈRES

Chiusanico change plusieurs fois de seigneur, passant au Moyen-Âge aux mains des marquis de Clavesana dépendant du diocèse d'Albenga. En 1298, l'évêque vend ses droits sur Chiusanico et la vallée d'Oneglia aux frères Nicolò et Federico Doria. La famille Doria conservera ses droits pendant plus de deux siècles, à l'exception du village de Torria qui devient au début du 16<sup>ème</sup> siècle la propriété des comtes Lascaris de Vintimille. En 1576, l'ensemble de la propriété est vendu au duc Emmanuel Philibert 1<sup>er</sup> de Savoie. Chiusanico devient alors savoyard.



Velluto étudie son interlocuteur. Un soldat zélé, voilà bien sa veine. Pour autant, il demeure impassible, et s'en trouve même amusé. S'affoler n'est pas dans son habitude. Il marque une petite pause avant de répondre.

— Plus bas, reprend-il, d'un ton qu'il souhaite sincère, les acheteurs veulent trop négocier. Nous voulons vendre au meilleur prix, donc pour cela nous avons préféré transporter le poisson nous-même, monseigneur.

Dante opine. L'argument se tient. Puis il détaille le chargement de la caravane. Le nombre de caisses est important. D'honnêtes marchands qui veulent tout simplement gagner leur vie, c'est convaincant. Dante s'apprête à les laisser passer, mais prend toutefois une seconde pour étudier ces hommes étrangement silencieux. Ils ont un drôle d'air, débraillés, peu amènes. Il décèle aussi un je-ne-sais-quoi de narquois dans l'attitude de leur chef, qui l'agace profondément sans qu'il ne sache précisément pourquoi.

— Très bien, messieurs, finit-il par concéder, vous pourrez passer... Le groupe laisse échapper un frémissement de satisfaction un peu trop empressé, que Dante étouffe d'un geste de la main :

— Nous allons juste contrôler la marchandise. Simple formalité. Velluto reste de marbre, sourit et s'écarte d'un mouvement félin devant un garde qui se dirige vers la seconde mule.

1

*En position isolée sur une colline, le château de Bestagno est une ancienne forteresse. Scène d'après batailles, il porte les signes de la destruction effectuée par les Espagnols en 1611. Il a vraisemblablement été construit pour à la fois servir de refuge aux populations de l'arrière-pays et servir de relais des informations venant de la mer à retransmettre aux positions de la haute vallée en cas d'invasion.*

— Bien sûr, susurre-t-il. Le reste de ses hommes guettent en silence.

Le jeune soldat s'approche du chargement :

— Ouvrez la caisse, ordonne-t-il. Sur un geste de Velluto, l'un des corsaires s'exécute, arrache une planche et la jette sur le sentier. Sous le regard oblique de Velluto, le jeune homme jette un coup d'œil à l'intérieur de la caisse. Puis, dans le silence épais :

— Ce sont bien des anchois, chef, crie-t-il.

À ces mots, Velluto crache avec satisfaction sur le bas-côté, en gardant un œil sur Dante. Les autres paraissent légèrement agités. Depuis son cheval, Dante perçoit des échanges de regards fugaces. Le nez dans la caisse d'anchois, le jeune soldat attend les ordres de Dante.

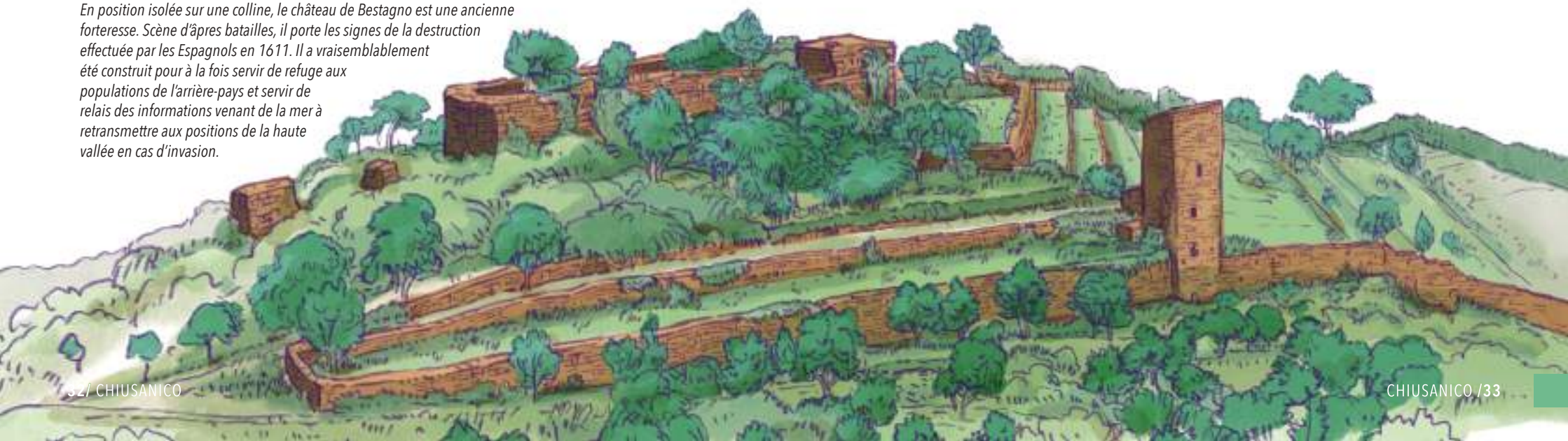
— Vérifie bien au fond ! décide-t-il soudain. Le visage tourné vers le sol, Velluto ne cille pas. Le silence s'épaissit.

Le jeune garde s'exécute et plonge la main sous les anchois. Ses doigts atteignent les pains de sel, il lève alors des yeux surpris, mais un râle rauque s'échappe de sa bouche arrondie : Velluto vient de lui enfoncer sa dague en plein cœur.

2

## PALAIS LASCARIS DE COSTA D'ONEGLIA

Hors itinéraire, le paisible village de Costa d'Oneglia au milieu des oliveraies en terrasses abrite le palais de la noble famille Lascaris de Vintimille, parmi les carruggi (dédale de ruelles médiévales). Une rue y porte encore le nom d'Adelaide Lascaris, fille unique d'Agostino Lascaris de Vintimille, qui a épousé le marquis Gustavo Benso de Cavour en 1826.



Le jeune homme s'écroule au sol sous les yeux de ses compagnons. D'un même mouvement, les hommes de Velluto s'animent et les attaquent un par un en poussant des cris effroyables. En un instant, les soldats sont tous maîtrisés, une dague sous le cou ou pointée dans le dos. L'un des corsaires empoigne fermement la longe du cheval de Dante, tandis qu'un autre, avec une grimace repoussante, appuie la pointe de son épée contre son cœur. Budé est défait.

Velluto essuie sa dague souillée de sang sur ses chausses, puis la range calmement. Tandis que ses hommes tiennent les soldats en respect, le corsaire prélève une petite pincée de tabac de sa tabatière, puis la prise tranquillement. Il prend une inspiration profonde, s'avance vers le chef juché sur son cheval et s'arrête à quelques pas de lui. Il le toise, sa grande bouche à moitié édentée se fend d'un large sourire. Puis brusquement, Velluto le saisit par la tunique et l'extrait de la selle. Dante pousse un cri étonné et s'écroule lourdement au sol, face contre terre. Dans sa chute, la ceinture de Dante s'est accrochée à la selle : son pantalon est descendu jusqu'à ses genoux, libérant entièrement son séant.

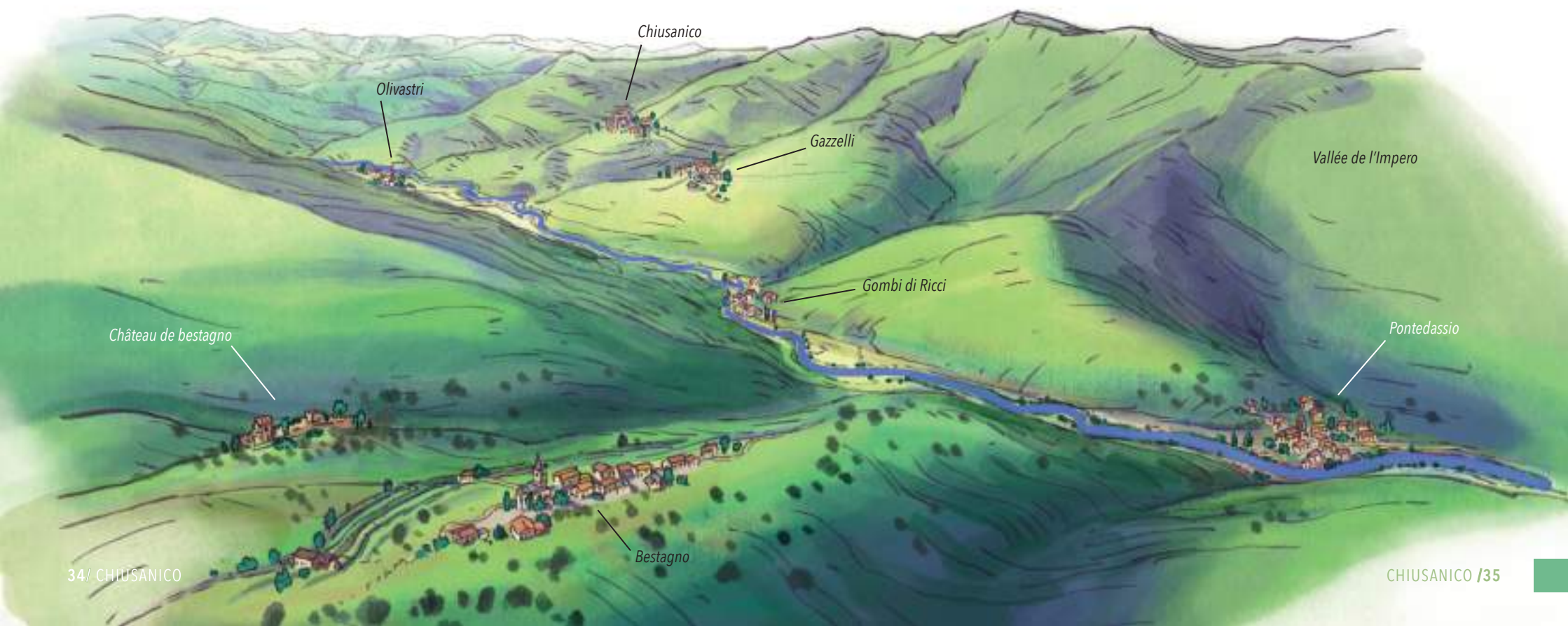
Le spectacle de Dante, allongé par terre les fesses à l'air, déclenche chez Velluto et ses hommes une irrésistible crise de fou rire. Dante tente maladroitement de remonter son pantalon, mais Velluto l'en empêche de petits coups de botte, en riant toujours à gorge déployée. La situation est cocasse, et le rire des corsaires si communicatif que malgré leur frousse, certains soldats de Dante font de gros efforts pour ne pas rire à leur tour. D'un seul coup, Velluto redevient sérieux :

— Quelle étrange idée d'être aussi zélé, l'ami... susurre-il en hochant la tête. Étrange et bête, parce que tu vas mourir. Et de plus... Velluto ménage son effet avant de conclure.



## OLIVES TAGGIASCHE

Petites, allongées, à la peau fine et aux couleurs nuancées, les olives taggiasche sont une variété typique de Ligurie, en particulier de la région d'Imperia, parmi les plus renommées au monde. Elle fut apportée en Ligurie par les moines de San Colombano venant du monastère de l'île de Lerins au large de Cannes, entre le 7ème et 8ème siècle. Les moines ont construit leur monastère dans la vallée de l'Argentina sur la commune de Taggia, qui a donné son nom à la variété d'olives.





Il se saisit vivement d'une branche fine, dont il fouette les fesses de Dante.

— De plus... tu vas mourir cul nul ! S'esclaffe-t-il dans l'hilarité générale.

Accablés de rire, les corsaires ne remarquent pas une troupe d'une trentaine de soldats savoyards s'approcher au bout du chemin. Ceux-ci en revanche n'ont rien perdu de la scène et quand la bande de Velluto finit par entendre le fracas des sabots, les soldats sont déjà là, les cernant par surprise.

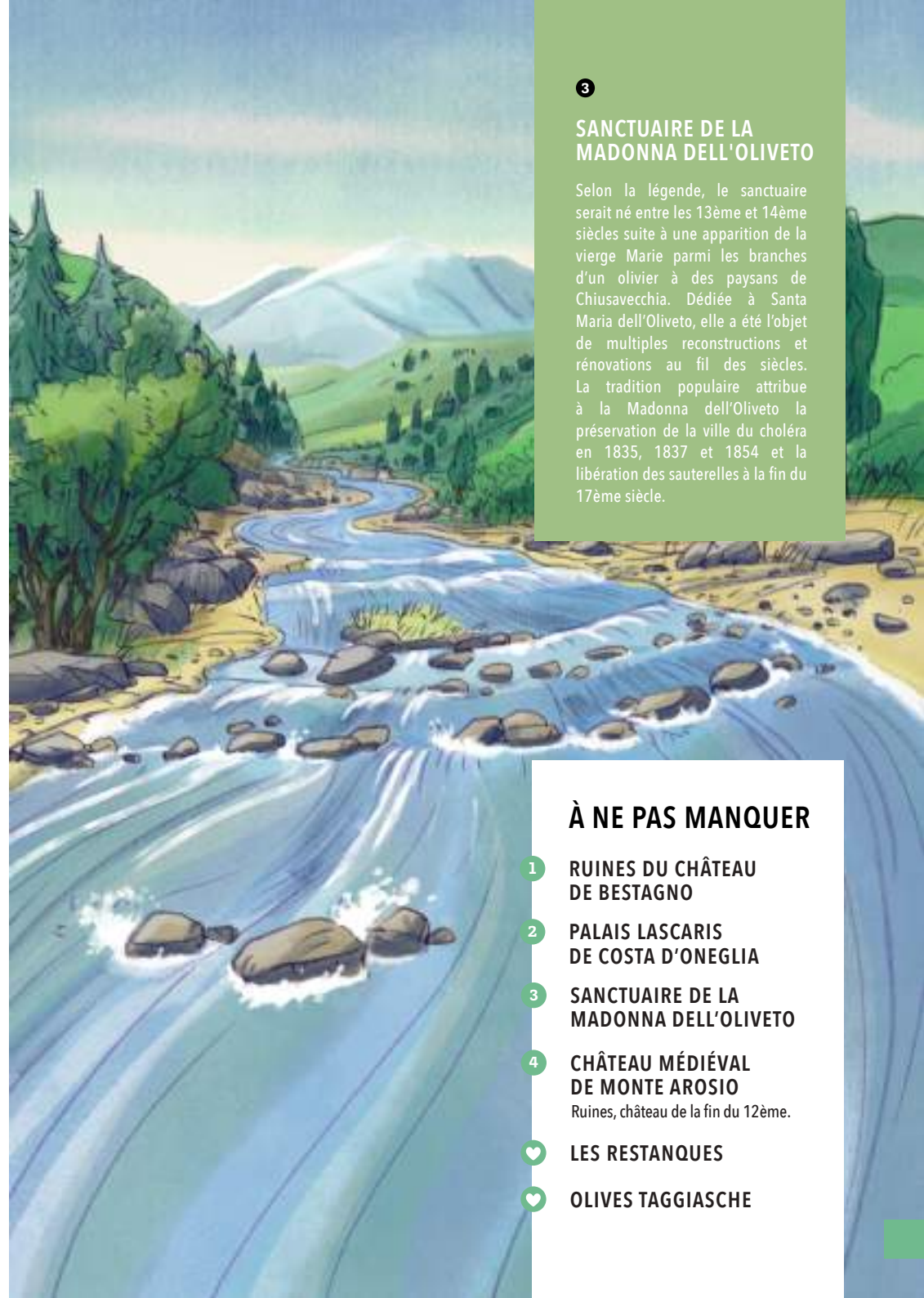
— Velluto derrière toi, hurle Dragut, préservant son chef d'un jeune garde blond qui s'apprête à cingler de son épée.

— Sus aux brigands, hurle le chef des savoyards en levant son glaive sur l'un des hommes de Velluto, tandis que le reste de la troupe fonce sur les autres.

Le combat s'engage, les corsaires ont à peine eu le temps de ressortir leurs armes. Au sol, Velluto pare difficilement les coups d'épées du blondinet monté sur un grand cheval noir. Ce qu'il voit autour de lui est de mauvais augure. Un autre savoyard traîne par les pieds un Dragut hurlant de douleur, tandis que deux des hommes de Velluto gisent déjà au sol dans une mare de sang. Les autres ne semblent pas en meilleure posture.

De son côté, Dante s'est relevé et refroqué. Désarmé — son épée ayant été confisquée par les corsaires — il se contente d'observer la scène depuis le bord du chemin, encore dévastée par l'humiliation qu'il vient de subir. Ses yeux s'arrêtent sur Velluto en plein combat. Il serre les poings de rage. Que ce chien meure ! D'une mort lente et douloureuse ! Qu'il se vide de son sang !

Sous les assauts de son adversaire, Velluto est forcé de reculer. Petit à petit, le petit blond le pousse jusqu'à un buisson au bord du chemin. Le corsaire s'engouffre entre les branchages, bientôt entièrement caché sous la végétation. Le blondinet avance son cheval mais l'animal est bloqué par les branches. Plutôt que de descendre affronter le brigand au sol, le soldat préfère rejoindre les autres, abandonnant Velluto derrière le fourré. La moitié des corsaires git maintenant au sol, l'autre est maîtrisée ou en passe de l'être par les gardes. Au sol, près des mules, Dragut agonise sur le dos, le crâne défoncé. Cette vue désolante n'arrache à Velluto qu'une petite moue d'ennui : tout ce sel, cette fortune perdue lui fend le cœur ! Plus haut, dans la courbe du chemin, ses yeux croisent ceux de Dante, embrasés de haine. Le corsaire esquisse un petit sourire, et lui adresse un drôle de geste de la main, que Dante ne comprend pas. Le corsaire insiste. Dante blêmit : le maudit brigand continue à se moquer de lui, il est en train de mimer le coup de fouet sur son séant ! Le soldat se consume de colère. Satisfait de sa dernière flèche, Velluto le salue d'un geste élégant, tourne les talons et remonte la pente en courant.



3

## SANCTUAIRE DE LA MADONNA DELL'OLIVETO

Selon la légende, le sanctuaire serait né entre les 13ème et 14ème siècles suite à une apparition de la vierge Marie parmi les branches d'un olivier à des paysans de Chiusavecchia. Dédiée à Santa Maria dell'Oliveto, elle a été l'objet de multiples reconstructions et rénovations au fil des siècles. La tradition populaire attribue à la Madonna dell'Oliveto la préservation de la ville du choléra en 1835, 1837 et 1854 et la libération des sauterelles à la fin du 17ème siècle.

## À NE PAS MANQUER

- 1 **RUINES DU CHÂTEAU DE BESTAGNO**
- 2 **PALAIS LASCARIS DE COSTA D'ONEGLIA**
- 3 **SANCTUAIRE DE LA MADONNA DELL'OLIVETO**
- 4 **CHÂTEAU MÉDIÉVAL DE MONTE AROSIO**  
Ruines, château de la fin du 12ème.
- ♥ **LES RESTANQUES**
- ♥ **OLIVES TAGGIASCHE**





# 3

## PIEVE DI TECO

Plus avant dans les terres jusqu'en vallée Arroscia par le col du Ginestro et ses collines boisées.

En l'an 1672, le 19 mars.

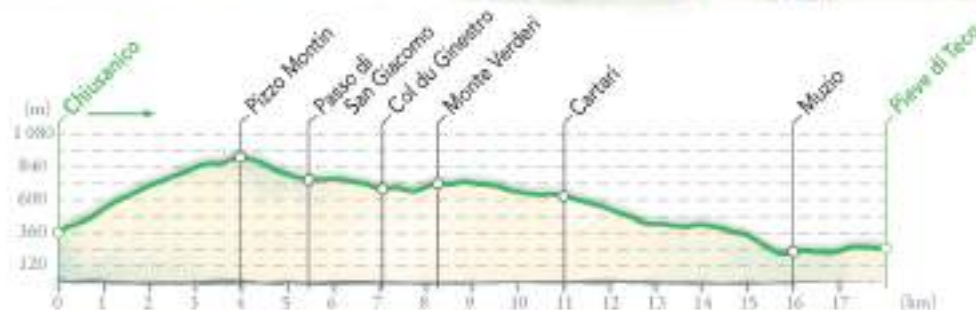
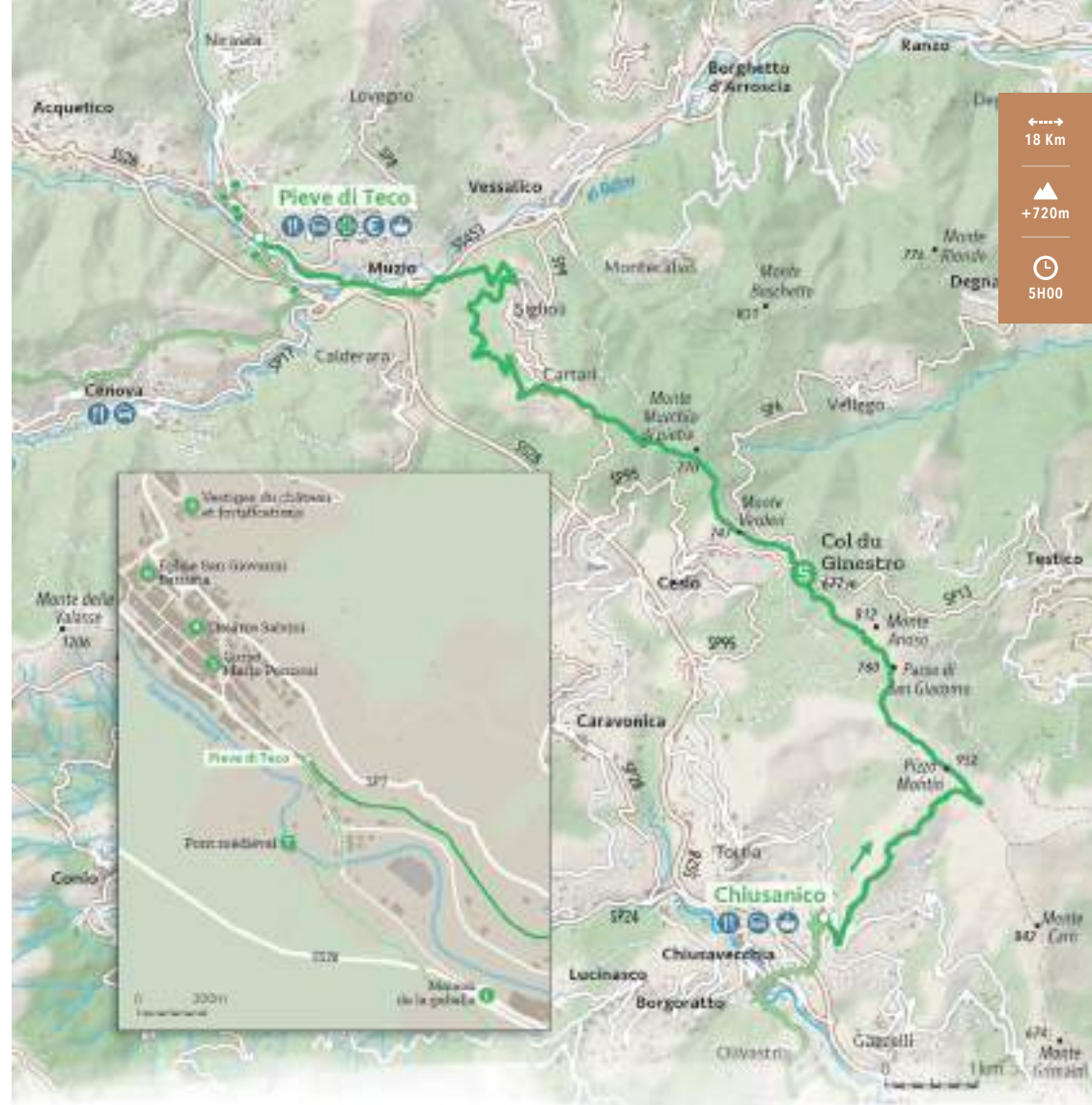
Le nez au vent, Velluto avance seul dans les rues vides de Pieve di Teco. Le bruit de ses pas résonne sur la calade. Il n'y a pas âme qui vive, à part quelques chiens et un vieux paysan voulté sortant du village sur une charrette. Le vieux a eu l'air surpris de le voir. Les quelques tavernes qu'il croise ont fermé leurs portes. À la nuit tombée, Pieve di Teco est étrangement calme, un vrai village fantôme. Quelques jours auparavant à Chiusanico, un commerçant lui avait parlé d'une grande noce prévue ce jour-là à Pieve di Teco. Le seigneur local mariant sa fille ainée, toutes les personnalités du pays étaient conviées à la fête, et parmi elles, Il Turco, le fameux brigand à qui Velluto avait initialement prévu de vendre son sel. Allié principal du seigneur local et des génois, le truand était incontournable dans le secteur. Et Velluto comptait bien profiter de l'occasion pour le rencontrer.



Armoiries de la République de Gênes.

Après le combat qui avait entraîné la mort et la capture de ses hommes, et la confiscation de son sel, la première idée du corsaire avait été de retourner à Oneglia pour embarquer sur un navire à destination de Tunis. Mais après réflexion, il en avait décidé autrement. À quarante ans passés, Velluto avait passé toute sa vie en mer. De la Méditerranée, il connaissait tout, chacune de ses îles, de ses rades, ses moindres courants et écueils. Le clapotis des vagues contre la coque, le cri des gabians\* ou le goût du sel, il en avait fait le tour.

**Gabian :** Sur les côtes méditerranéennes françaises, le goéland leucophaée est appelé gabian, de son nom occitan.



Mais il ignorait tout des montagnes, des rivières, des forêts, de la vie des hommes dans ces contrées inconnues. Bien sûr, il avait accosté dans bien des ports et attaqué nombre de villages côtiers, mais jamais il n'avait vraiment pénétré à l'intérieur des terres. Jusqu'à cette première incursion en terre savoyarde, il n'en avait jamais ressenti le besoin. Mais aujourd'hui, le corsaire découvrait avec enthousiasme que beaucoup de riches terres étrangères restaient à explorer. Sans remettre sa vie adorée en question, ce voyage imprévu avait fait naître en lui des envies inédites. Il sentait un souffle nouveau, retrouvait une ardeur qu'il ne se connaissait plus. De ce fait, reprendre immédiatement la mer, alors qu'il était à l'aube d'aventures et de défis inattendus le refroidissait un peu. En outre, il était aussi très contrarié d'avoir perdu sa cargaison de sel, et comptait bien se refaire avant de repartir. La mer pouvait attendre. Le corsaire avait donc pris le chemin de Pieve di Teco pour aller rencontrer Il Turco, dans l'idée de lui proposer ses services.

❶ *Pieve di Teco était une enclave génoise au milieu du territoire savoyard, véritable carrefour de routes commerciales. Tout passage de marchandises étant payant, trois familles imposent leurs gabelles : à Pieve di Teco la famille Clavesana, au Col de Nava la famille Scarella, à Garesio la famille Robaldino. La contrebande est importante pour éviter de payer le droit de passage. Aujourd'hui, il reste les ruines d'un petit édifice au milieu d'un rond-point à l'entrée de la commune qui correspondrait à l'ancienne gabelle. Ci-dessous une représentation de ce à quoi il pouvait ressembler à l'époque.*



## GUERRE DU SEL

En 1625, un conflit éclate entre la république de Gènes et la Maison de Savoie initié par les savoyards. Ces derniers qui cherchent à faciliter leur accès à la mer revendiquent alors la propriété d'un petit village sur la route du sel, Zuccarello près de Savone. La guerre gagne tout le territoire mais l'armée savoyarde sera finalement défaite. Elle aura le temps de saccager la ville de Pieve di Teco et d'en détruire le château. Au début de juillet 1672, toujours en quête d'un passage, l'armée de Charles-Emmanuel II de Savoie, s'empare de la Pieve, ville génoise frontalière, après un conflit portant sur des droits de pâturage et d'usage de terres entre les communautés de Rezzo et de Genova. Elle sera encore défaite.

Située au centre d'une bande de terre appartenant aux génois, large de quelques dizaines de kilomètres à peine, la ville fortifiée de Pieve di Teco est hautement stratégique. Des deux côtés du couloir génois, c'est la Savoie. Depuis des décennies, les souverains savoyards cherchent à percer un accès entre le Piémont et leur fief d'Oneglia. Le secteur du village est donc un terrain d'affrontements réguliers entre les deux puissances, un haut-lieu de contrebande et surtout un formidable terrain de jeu pour des brigands. Ils peuvent à la fois vendre leurs services de protection aux deux États, tout en profitant du désordre pour effectuer tout type d'exactions et de trafics. Deux truands notoires gèrent le territoire autour de Pieve di Teco : Il Turco, allié des génois et son rival Bastiano Contrario, qui a choisi le camp des savoyards. Bien qu'officiellement adversaires, les deux mercenaires se connaissent bien. Il leur arrive même de ripailler ensemble à l'occasion, ce qui ne les empêche pas d'occire allègrement leurs hommes respectifs si nécessaire.

Depuis quelques mois, une nouvelle guerre avait éclaté entre les deux puissances. Deux villages du territoire situés chacun de part et d'autre de la frontière se disputaient la propriété de pâturages. La Maison de Savoie avait alors profité du conflit pour tenter de conquérir un passage sûr jusqu'à la Méditerranée. Le secteur fourmillait de troupes savoyardes et génoises sur le qui-vive, et de sanglantes escarmouches avaient lieu quotidiennement autour de la zone frontalière. La bande de Velluto avait eu la malchance de tomber sur l'une de ces patrouilles et l'avait payé cher. Pour éviter un passage de frontière délicat, Velluto en fuite avait choisi de couper à travers les bois et d'éviter les routes.

De solides voûtes encadrent l'artère principale de Pieve di Teco, de part et d'autre de la rue. Sous les arcades, de multiples stands de bois ont été remisés pour la nuit, témoignant de l'intense activité qui doit s'y tenir en journée. La rue est sombre et silencieuse, quelques rares fenêtres éclairées témoignent que la vie suit son cours. Velluto tend l'oreille, une clameur étouffée lui parvient d'un peu plus loin dans la rue.



À une centaine de mètres de distance, sous une arcade, un rai de lumière s'échappe du trottoir. Velluto est surpris d'y découvrir une trappe de bois à même le sol.

Tandis qu'il l'entrouvre, la clameur s'intensifie : d'évidence, il y a une fête là-dessous, de la musique, des éclats de rire et de voix. En ces temps de guerre, le seigneur local avait préféré célébrer la noce à l'intérieur de l'enceinte fortifiée du village plutôt que dans sa demeure isolée, bien que fortifiée elle aussi, afin d'éviter d'attirer les troupes ennemies et de pouvoir profiter pleinement de la fête.

Velluto emprunte l'escalier de pierre en colimaçon qui s'enfonce sous la grand-rue. Il débouche dans une gigantesque salle voutée. Eclairée d'une multitude de cierges et de lustres à bougies, la pièce est étonnamment lumineuse. Dans un brouhaha infernal, des dizaines de convives dansent au son des fifrelins ou mangent sur d'immenses tables de bois qui traversent la grande pièce. Au fond, attablés contre le mur, les mariés et leurs familles.

## ABEILLES NOIRES

Il existe dans la région d'Imperia deux sous-espèces d'abeilles, la blonde (*Apis mellifera ligustica*), endémique de la péninsule italienne, et la noire (*Apis mellifera mellifera*) de la France voisine, qui depuis des millénaires se sont rencontrées, s'hybridant naturellement, donnant vie à un écotype ligure très résistant, appelé l'abeille noire de la Ligurie occidentale. Des pratiques apicoles non invasives sont utilisées pour extraire le miel d'avril à septembre. Il est produit principalement du maquis méditerranéen, de la bruyère et du châtaignier.

*La capitale de la vallée Arroscia se situe dans une courte section plate à la confluence du torrent Arroscia et du rio dei Fanghi.*

À côté d'eux, un groupe de musiciens joue des airs endiablés. Trois autres tables d'une dizaine de mètres de long occupent le reste de la vaste pièce, une quatrième a été poussée sur le côté pour laisser les hôtes danser.

D'apparence, la fête bat son plein depuis longtemps, vu l'état d'ébriété avancée des uns et des autres. Velluto s'avance sans que personne ne fasse attention à lui. Sur la première table près de l'escalier, un vieil homme aviné est endormi, la tête posée dans le creux de sa main. En passant près de lui, le corsaire ne peut s'empêcher de faire glisser son coude d'un petit coup discret.

La tête du vieux tombe alors dans son assiette de soupe provoquant le rire de ses voisins de table. Satisfait de sa blague, Velluto s'approche de la piste tout sourire. Hommes et femmes dansent une farandole débridée, d'autres se trémoussent seuls, complètement ivres. Un jeune homme est assis en pleurs au bord de la piste, visiblement imprégné d'un alcool qu'il supporte mal. Un autre homme est assoupi sous une table dans une flaque de bière. Voilà une ambiance qui sied tout à fait à Velluto, qui se met à se déhancher au rythme de la musique. Soudain, une grosse dame essoufflée et transpirante le saisit par la main et l'entraîne sur la piste. De bon gré, Velluto se livre à quelques pas de danse avec sa cavalière, la faisant tourner dans tous les sens en riant. Entre deux virevoltes, il ne manque pas d'étudier les tables alentour du coin du l'œil.

Au fond, avec les mariés sont assis les notables. Très vite, Velluto identifie les parents, la famille des mariés, puis les sommités officielles. Un homme en bout de table attire son attention. Celui-là, c'est certain, ne porte pas de bas de soie et n'a pas les mains douces ni blanches. Les loups se reniflent entre eux.

La grosse dame courte sur pattes se serre maintenant contre Velluto, puis le repousse en pirouettant dans un éclat de rire. Entre deux pas chaloupés, le corsaire observe la table des maitres. L'homme, trapu et même un peu rond, est assis sur un tabouret. Il scrute la salle, tandis qu'un autre homme lui fait la conversation. Bras croisés, il semble ne pas écouter, pourtant Velluto en mettrait sa main à couper : son interlocuteur a au contraire toute son attention. Dans le même temps, l'homme ne perd pas une miette de ce qu'il se passe sous ses yeux. Le teint mat, un gros nez et de petits yeux, il a repéré Velluto, inconnu au village. Tout à coup, un fut de bière bascule d'une des tables et se fracasse au sol. Tout le monde sursaute, mais pas l'homme trapu : ce dernier s'est relevé posément et a discrètement sorti une dague, sans le moindre signe de panique. C'est Il Turco, se dit Velluto. Les gesticulations d'un couple éméché en pleine dispute ont fait choir le tonneau. Les musiciens ont arrêté de jouer, les danseurs de danser, et tout le monde observe la bagarre. L'homme renverse la femme, qui s'écroule sur le dos dans la flaque de bière. Elle se débat sous les assauts de son agresseur :

— Allez, juste un baiser, maugrée le poivrot, ça va pas te tuer...

Tandis qu'elle se débat en vociférant, Velluto remercie sa partenaire de danse d'une petite révérence et d'un baiser sur la main, puis s'avance vers la bagarre. Arrivé juste au-dessus de l'homme, il lance très calmement.

— La dame vient de te dire d'arrêter, l'ami.

L'homme, ivre mort, se retourne à peine et continue son assaut, sa victime redoublant de vigueur à lui résister. Velluto saisit alors l'homme par la tunique et le lève littéralement au-dessus du sol. Ses pieds ne touchent plus terre.

4

## THÉÂTRE SALVINI

Avec seulement 43 mètres carrés de scène et 90 places, le théâtre Salvini de Pieve di Teco est considéré comme le plus petit théâtre du monde. Niché parmi les anciens caruggi du village médiéval, il n'a qu'une seule salle et une disposition en fer à cheval, typique des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Utilisé à l'origine comme four, sa transformation en salle de théâtre a lieu en 1834 grâce à un conseiller municipal, Giuseppe Manfredi. Il a rouvert en 2005 après des travaux de restauration.



3

En marchant le long de la rue principale du village, le Corso Mario Ponzoni, le promeneur est projeté au Moyen-Âge, depuis les larges trottoirs pavés aux grandes arcades, en passant par les devantures anciennes de magasin. C'est au cours du 15<sup>ème</sup> siècle que Pieve di Teco a vu la construction de ses arcades pittoresques destinées à développer le commerce, et qui sont toujours le lieu de prédilection des commerçants.



Le tenant ainsi fermement par le col, le corsaire poursuit sur un ton tout aussi calme :

— Je n'aime guère me répéter, l'ami.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? Parvient à articuler paniqué l'ivrogne. Lâche-moi maudit démon !

— Que je te lâche ? sourit Velluto, bien sûr, à tes ordres. Une main à son col, l'autre au pantalon du petit homme, il prend un peu d'élan et le projette par-dessus les tables à travers la salle. Un frémissement d'étonnement parcourt l'assemblée. Le pauvre bougre atterrit au milieu des verres et des assiettes avant de finir par retomber au sol, gémissant de douleur. L'assistance reste muette, tandis que la femme au sol, aussi saoule que son agresseur, se relève péniblement.

— Et voilà, conclut Velluto dans le silence le plus total, je t'ai lâché... Ravi de son bon mot, il se tape les mains l'une contre l'autre, un large sourire sur le visage. À la table des notables, un homme fait signe aux musiciens de se remettre à jouer. En quelques secondes, l'épisode est oublié et les convives se remettent à danser, rire et festoyer. Velluto se tourne alors vers Il Turco qui ne l'a pas quitté du regard. Le corsaire s'avance et s'arrête juste devant le brigand. Ce dernier l'étudie de bas en haut.

— Qui es-tu ? Demande-t-il au bout de quelques instants.

— Amir Ali Paşa, répond le corsaire, mais l'on m'appelle Velluto, corsaire barbaresque de son état, actuellement en séjour dans le Piémont. Pour vous servir, conclut-il.

À la table des notables, chacun attend silencieusement la réaction d'Il Turco. Le brigand continue à dévisager Velluto sans piper mot, les bras croisés sur sa poitrine, puis esquisse un léger sourire sans le quitter des yeux.

— Je t'ai lâché ! Ricane-t-il doucement. Puis plus fort en se tournant vers les autres, je t'ai lâché ! Enfin, il éclate de rire, en mimant le geste de Velluto propulsant le poivrot dans les airs. Je t'ai lâché ! Toute la tablée se met alors à rire avec lui à gorge déployée reprenant à l'envi « je t'ai lâché ». Velluto ne se départit pas de son un large sourire, sans participer pour autant à l'hilarité générale. Il scrute Il Turco. Indifférent aux rires qui se poursuivent, au son des musiciens et aux convives qui répètent « je t'ai lâché », Il Turco se retourne vers Velluto. Les deux hommes échangent un long regard entendu en silence.

— Velluto, c'est bien cela ? Demande Il Turco. Le corsaire acquiesce d'un clignement des yeux. Et bien Velluto, reprend le brigand, sortons discuter si tu veux bien, conclut-il en s'avançant main tendue vers le corsaire.

## À NE PAS MANQUER

- 1 MAISON DE LA GABELLE
- 2 VESTIGES DU CHÂTEAU ET FORTIFICATIONS  
Emplacement de l'ancien couvent des Augustins.
- 3 CORSO MARIO PONZONI
- 4 THÉÂTRE SALVINI
- 5 COL DU GINESTRO
- 6 ÉGLISE SAN GIOVANNI BATTISTA
- 7 PONT MÉDIÉVAUX





# 4 CENOVA

Voyage à travers le temps sur l'ancienne frontière entre la République de Gênes et les États de Savoie.

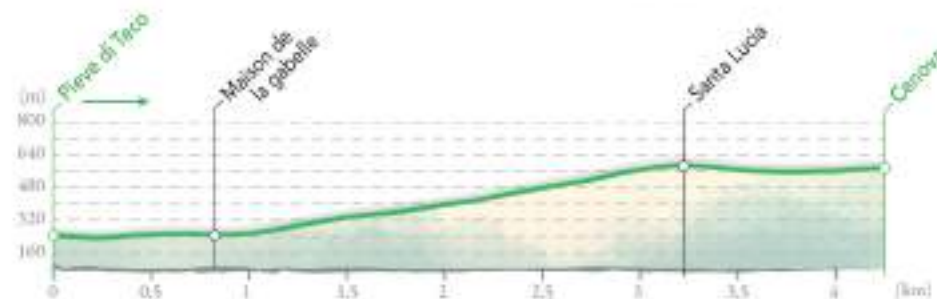
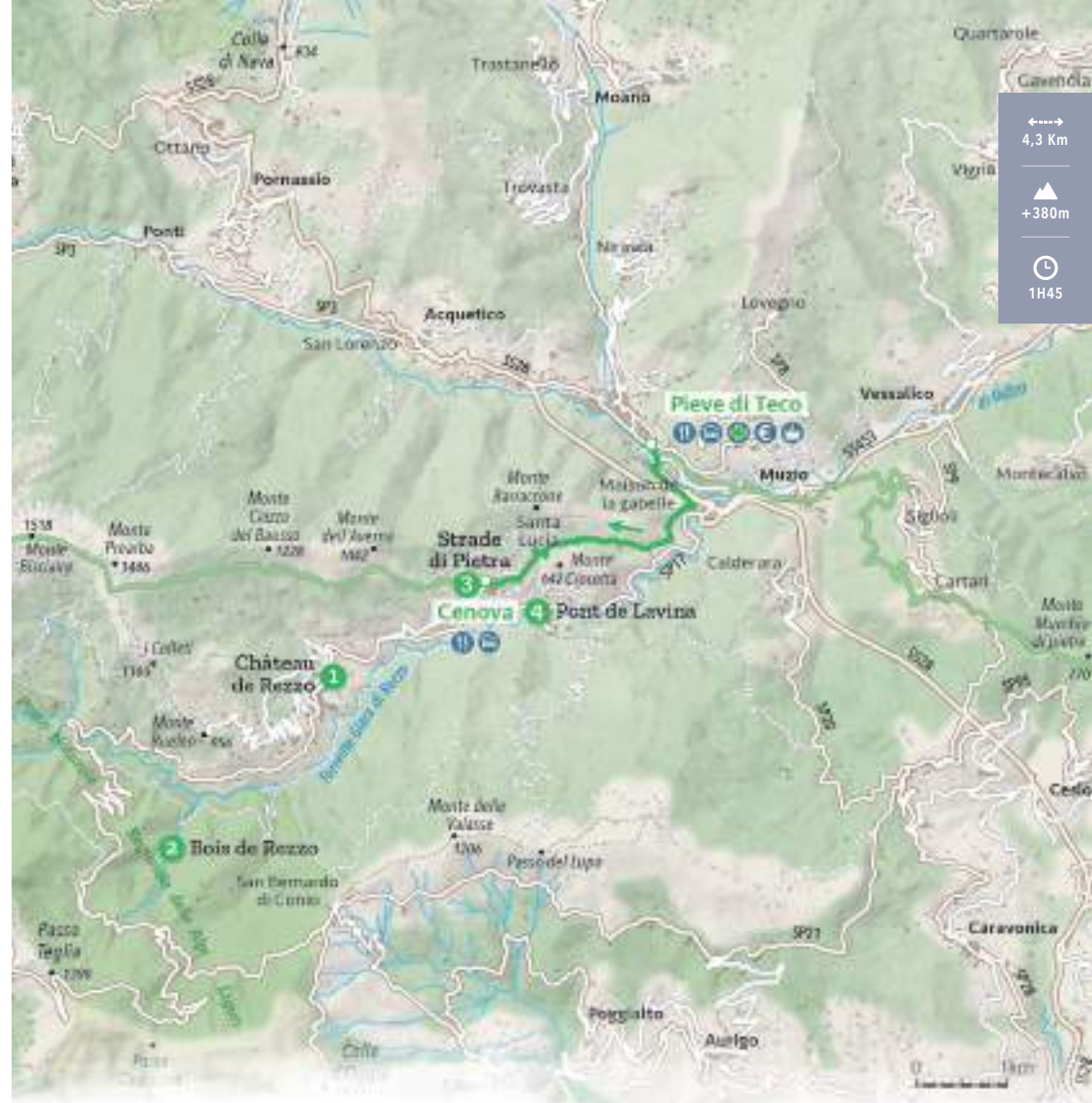
En l'an 1672, le 2 juillet.

La bande d'Il Turco a élu résidence dans la vallée de Giara, face aux villages de Rezzo et de Cenova, en limite du territoire génois. Perdu au bout d'un petit vallon boisé débouchant sur le cours d'eau Giara de Rezzo, le campement des brigands est un véritable petit village. Des maisons en bardeaux de bois entourent une petite clairière au pied d'un mont d'où l'on peut surveiller la route, la ligne de frontière et repérer les convois. L'installation compte même une taverne, pièce unique dédiée à la consommation de boissons alcoolisées et aux réunions importantes. Dès que le temps le permet, les brigands préfèrent s'installer dehors autour d'un grand feu au fond de la clairière. Le campement est abrité, Il Turco se préserve des attaques. Sa bande étant rémunérée par les génois pour surveiller la frontière, rien à craindre de ce côté. Le seul risque pourrait venir d'une incursion de savoyards ou de brigands à leur solde. Bien que personne ne s'y soit jamais aventuré à ce jour, Il Turco reste vigilant et le campement est surveillé jour et nuit.



Les sacs de sel étaient scellés de plombs pour attester du paiement des taxes.

Voilà maintenant plusieurs mois que Velluto a intégré sa bande. Séduit par la personnalité du corsaire, Il Turco s'était toutefois montré méfiant. Velluto avait été engagé comme simple homme de main et tenu éloigné des décisions. Petit à petit, son expérience de meneur d'hommes, associée à sa prestance et son inimitable façon de lui avaient permis de monter en grade et de gagner l'estime du chef. Aujourd'hui, il assistait à toutes les réunions stratégiques et Il Turco le consultait régulièrement.



❶ *Le château des marquis de Clavesana à Rezzo domine toute la vallée de la Giara. Reconstitué à la fin du 17ème siècle, l'édifice du 12ème siècle avait été détruit par la Savoie en 1672 lors de la lutte entre le duché de Savoie et la République de Gênes. Autour, les vignes d'Ormeasco introduites par le marquis à la fin des années 1200.*



Velluto découvrait un univers inconnu fait de forêts humides, de vallons ombragés et d'eau ruisselant le long des pentes. La nourriture était excellente, les femmes belles et les hommes vaillants. Les paysans du secteur leur apportaient viande, pains et autres victuailles en échange de leur protection. Les caravanes étaient si nombreuses que les brigands pouvaient se permettre de délaissé les plus modestes. Chaque semaine, ils attaquaient un ou deux convois, se partageaient le butin et passaient le reste du temps à dormir et ripailler. Le salaire versé par les génois pour protéger leur frontière était conséquent, les soldats moins âpres au combat que les marins, et la technique de Velluto progressait rapidement dans les batailles au sol. L'argent coulait à flot. Les poches pleines, le ventre plein, il ne regrettait pas sa décision, même s'il pensait parfois à la mer. D'aucuns auraient trouvé cette vie stressante et pénible, mais ce n'était rien comparé à la vie d'un corsaire. Cette escapade génoise était moins dure et presque reposante pour le corsaire barbaresque. La seule chose qui lui manquait vraiment, le bain turc. Velluto ne se lavait quasiment jamais, mais il s'autorisait une ou deux fois par an à Tunis un passage au hammam traditionnel. Dans la montagne, rien de similaire, les hommes ne se nettoyaient littéralement jamais. Le taiseux Il Turco régnait en maître sur sa troupe. Velluto admirait son autorité naturelle et incontestée. Dès qu'il entrait dans une pièce, le silence se faisait immédiatement. Généreux avec ses hommes, impitoyable avec ses ennemis, Il Turco entretenait le mystère sur ses origines.

Son teint halé et son surnom semblaient indiquer qu'il venait, tout comme Velluto, d'une autre rive de la Méditerranée. Mais personne n'en était certain et les brigands ne se posaient pas ce genre de questions. Seule comptait la capacité d'un chef à combattre, se faire respecter et mener ses troupes. Il Turco parlait parfaitement le génois et le piémontais, et Velluto avait compris qu'il comprenait aussi l'arabe, sans jamais l'avoir entendu le parler.

Composée d'une vingtaine d'hommes, sa bande s'augmentait parfois de quelques supplétifs de passage, connaissances des uns ou des autres, et de temps en temps, d'un jeune paysan local rêvant d'échapper à sa condition. Mais rares étaient ceux qui restaient longtemps. Quand ils n'étaient pas blessés à la première rixe ou tués à la première bataille, ils se décourageaient vite devant l'âpreté de la vie de brigand. Seul Ezio, un fils de fermier qui avait intégré la troupe deux ou trois ans auparavant était toujours là. Velluto aimait la compagnie de ce gamin qui n'avait pas froid aux yeux. Le corsaire lui trouvait dans le regard quelque chose de l'âme libre d'un corsaire. Intelligent et curieux, Ezio recherchait aussi la compagnie de Velluto, il voulait tout savoir de la vie des corsaires et lui posait d'innombrables questions auxquelles il répondait avec grand plaisir. Depuis qu'il avait rejoint la bande d'Il Turco, le corsaire était très souvent sollicité lors des veillées pour narrer ses aventures en Méditerranée. D'abord surpris devant l'intérêt des hommes d'Il Turco pour les barbaresques, Velluto avait appris à apprécier l'exercice. Raconter ses histoires lui permettait de prendre du recul non seulement avec sa vie, mais aussi sur ses attaches et ses envies. Il s'était découvert avec étonnement une nouvelle sensibilité et acceptait cet état qu'il laissait glisser sur lui sans se tourmenter.

Un soir comme tant d'autres, Velluto est assis en tailleur auprès du feu de camp, entouré d'autres hommes de sa troupe. Un verre de bière à la main, il raconte avec enthousiasme la prise d'un brick anglais au large de l'île de Djerba quelques années auparavant. Avec le temps, le corsaire a appris à mettre en valeur les détails dramatiques et maintenir l'intérêt de son audience. La lueur des flammes sur son visage exalté rajoutant un peu à la dramaturgie de l'histoire, l'auditoire est captivé. Allongé sur le dos, la tête vers les étoiles, Ezio boit ses paroles.

— ... alors le type lui enfonce le tonneau sur la tête, s'enflamme Velluto. Et l'autre est là, la tête dans le tonneau, il ne voit plus rien.

2

## BOIS DE REZZO

Situé entre 900 et 1400 mètres d'altitude, le bois de Rezzo est de grand intérêt grâce à sa taille étendue et la majesté des arbres qui le composent atteignant des hauteurs de plus de 30 mètres. De nombreuses promenades et excursions y sont organisées, les itinéraires les plus fréquentés sont ceux passant par le Passo Teglià et ses vastes bosquets de noisetiers.



Dans la pénombre, l'un des hommes de confiance d'Il Turco s'est approché du petit groupe. Velluto le scrute du coin de l'œil.

— Il avance sur le pont, continue le corsaire tout en observant le nouvel arrivant, il est complètement aveuglé, son épée toujours à la main.

Le lieutenant d'Il Turco fait un signe à Velluto, qui marque une pause.

— Et ensuite ? Le relance alors Ezio, impatient.

Tout en se relevant pour rejoindre l'homme, Velluto abrège son histoire :

— Et bien ensuite, il court, et comme il ne voit rien, il bascule par-dessus le bastingage ! Il tombe à l'eau, la tête enfoncée dans le tonneau et il coule ! On ne l'a jamais revu, s'esclaffe-t-il avant d'emboîter le pas du lieutenant dans l'hilarité générale.

— Il veut te voir, lui explique laconiquement ce dernier, une fois sur le petit sentier. Les deux hommes traversent la clairière jusqu'à la petite taverne. Dans la pièce sombre, Il Turco est assis à une table à côté de deux autres lieutenants.

Il invite Velluto à s'approcher d'un geste de la main. Sur la table devant eux, est dépliée une carte du territoire, récupérée lors de l'attaque d'une caravane. Le secteur est largement cartographié par les voyageurs cherchant des passages sûrs entre la République de Gênes et le Piémont, la bande de brigands en a plusieurs à sa disposition.

— Messieurs, les salue le corsaire en prenant place.

Tandis que les autres hommes répondent d'un hochement de tête, Il Turco prend la parole.

— D'après mes informations, commence-t-il, dans quelques jours, un gros convoi doit rejoindre le Piémont. Si tout va bien, il passera par ici. C'est un très gros chargement, au moins une dizaine de charrettes pleines, principalement de sel.



## PARCO ALPI LIGURI

Aire protégée dès 1995, le Parco Alpi Liguri a été créé en 2007. La proximité de la mer et le passage du climat littoral à celui des Alpes dans un si petit espace lui permettent d'afficher une grande variété de microclimats et une étonnante biodiversité. Le thym, les cactus, les figues de Barbarie et les orchidées méditerranéennes coexistent avec les gentianes, les rhododendrons et les prairies alpines, ainsi que d'autres variétés que l'on trouve normalement dans les États du nord de l'Europe. Parallèlement, la faune sauvage est également une source d'intérêt : aigle royal, lagopède, tétras lyre, chamois et loup peuplent le territoire du Parc.

*Depuis le village de Cenova,  
on voit toute la vallée Giara, qui débouche  
dans le village de Pieve di Teco.*



3

*Tout le village est orné de portails et d'ouvrages de pierre taillée attribuée à l'ancienne tradition des tailleurs de pierre qui ont montré leur maîtrise dans tous les grands chantiers de la Ligurie occidentale jusqu'à la Collégiale de Tende dans la vallée de la Roya. Un musée « Strade di Pietra » leur est dédié dans le village et peut être visité sur rendez-vous. Il est possible aussi de déambuler dans le village à la découverte des ouvrages de pierre taillée.*

Velluto lève un sourcil pour marquer son intérêt et inviter Il Turco à poursuivre.

— Nous ne laisserons qu'une seule personne ici pour surveiller le campement, nous devons tous y aller car le convoi sera exceptionnellement surveillé.

— Exceptionnellement ? L'interroge Velluto.

— Oui, confirme Il Turco la tête baissée, bras croisés sur la poitrine, regardant Velluto par en-dessous. La caravane est affrétée par un fabricant de tissus, en plus du sel, elle transportera une cargaison d'alun\*...

Velluto recule un peu son tabouret et pousse un long sifflement ébloui. Monopole de la République de Gênes, l'alun était difficile à se procurer pour les piémontais. Il était surtout extrêmement cher et pouvait se revendre à prix d'or. Il Turco sourit d'un air entendu, puis reprend :

— Donc, comme je disais, la caravane sera surveillée de près par une armée de gardes.

Il Turco pointe alors sur la carte devant lui, un point en contrebas de Cenova le long d'une courbe de la rivière.

— Je pensais attaquer ici, qu'en penses-tu ?

À cet endroit, les collines boisées formaient un petit étranglement au-dessus de la route, et la courbe de la rivière fermait le passage des deux côtés, transformant le lieu en véritable piège. Impossible pour les voyageurs au creux de la courbe d'avoir une visibilité sur la route devant ou derrière. C'était un bon choix, sans doute le meilleur. Velluto approuve d'un geste de la tête, puis crache par terre en guise de validation.

**Alun :** L'alun servait à fixer les teintures et la République de Gênes en avait le monopole.

4

## PONT DE LAVINA

La vallée de la Giarra regorge de ponts médiévaux spectaculaires datant de la route du sel, comme celui de Lavina particulièrement beau et construit pour résister aux inondations. L'importance de la route était telle que les familles de Rezzo devaient travailler gratuitement deux jours par an pour la maintenance et la restauration de la route et des ponts.

Du sommet de la butte, Dante Budé observe la longue file de charrettes se suivant sur le sentier. Le soldat est fier d'avoir été choisi pour diriger la surveillance de cette caravane qui doit rejoindre le Piémont dans quelques jours. Afin d'éviter d'aiguiser les appétits, lui seul connaît son chargement extraordinaire : des tonnes de sel et autant d'alun un matériau extrêmement précieux. À cette pensée, Dante ne peut retenir un petit rictus de contentement. Une trentaine d'hommes ont été affectés à la protection du convoi. Ce nombre inhabituellement élevé avait intrigué les soldats, mais Dante avait vite fait taire les premiers impertinents qui s'étaient risqués à poser une question. Quelques coups de fouets pour l'exemple et plus personne n'avait osé revenir sur le sujet.

Dante est satisfait : il a mobilisé ses compétences, réalisé les tâches dans l'ordre, géré les imprévus, anticipé... Mais contre toute attente, il ne peut retenir une soudaine grimace de dégoût. Depuis l'affront qu'il a subi quelques mois auparavant, il souffre de pensées parasites. Parfois, au moment où il s'y attend le moins, la vision de la scène ressurgit en un éclair. Il la voit la chasser immédiatement, elle revient toujours. À cent lieux de l'image d'homme puissant qu'il s'efforce de construire depuis des années, l'apparition de plus en plus fréquente de cette humiliation cuisante avait fini par le torturer. Dante revoit très clairement le grand brigand diabolique à la peau tannée. Penser à son visage moqueur lui provoque des sueurs froides. La caravane étant passée, Dante reprend enfin ses esprits, puis lance sa monture au galop pour rejoindre l'avant du convoi à proximité de Cenova.

Des grincements de roues et bruits de pas et de sabots résonnent dans le lit de la rivière. Il Turco fait un signe de la main en direction de l'homme posté en vigie de l'autre côté du cours d'eau. C'est bientôt le moment. Soudain, le premier garde de la caravane apparaît dans la courbe de la route. Il Turco lève le bras en l'air pour dire à son homme de patienter. Le brigand attend que l'intégralité du convoi soit engagé dans la courbe, puis baisse la main d'un seul coup. Maintenant ! D'un seul coup, les brigands sortent en hurlant de la forêt et courent vers le convoi. Ils doivent immobiliser les montures afin de forcer les gardes à combattre au sol. Sur le sentier, Velluto attaque le premier cheval devant lui, en lui assénant un violent coup sur la jambe. La monture se couche brusquement sur le côté, coinçant son cavalier sous son flanc. Velluto s'élance et enfonce alors

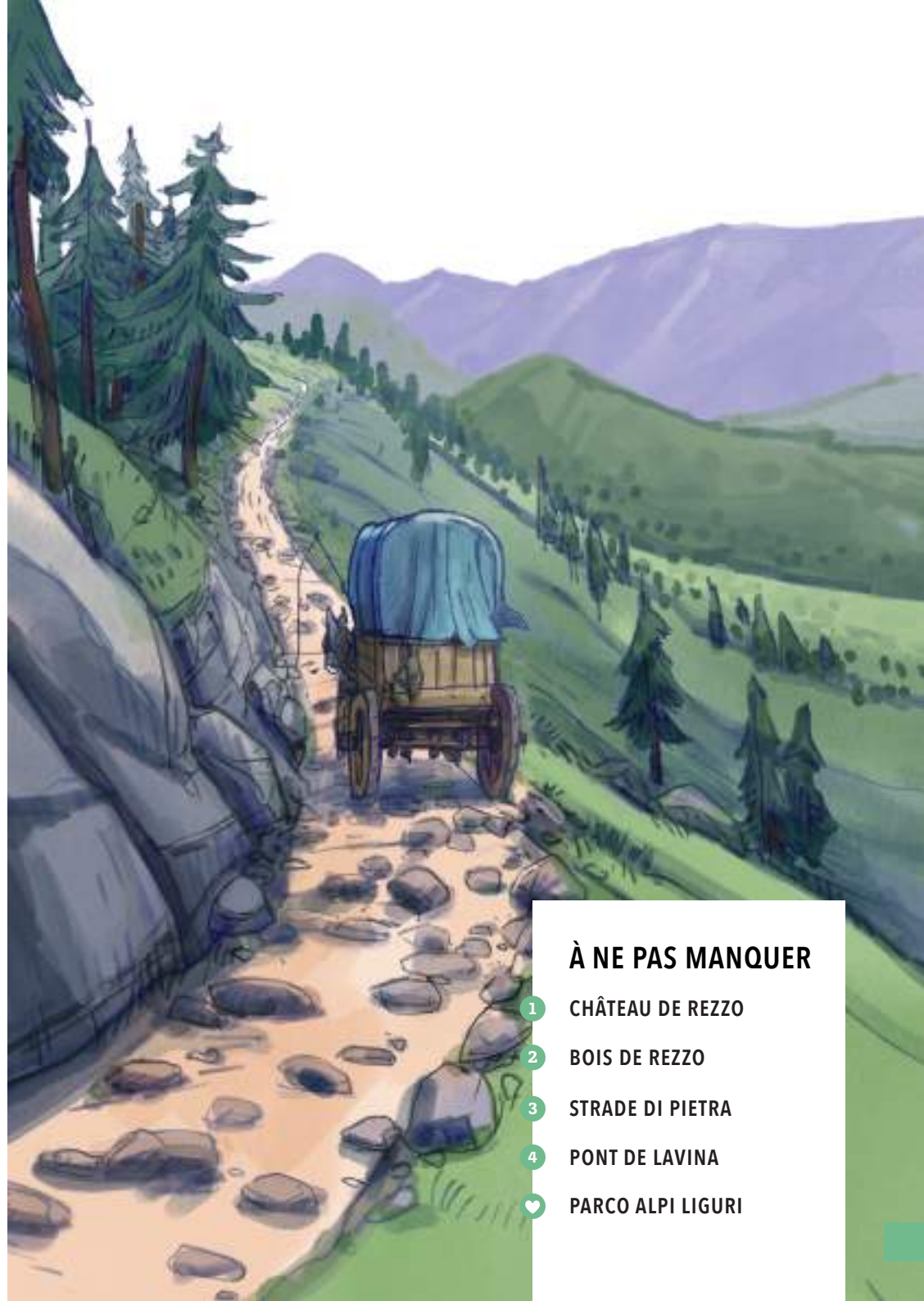


son épée dans le dos du soldat, avant de se retourner vers le garde suivant. Le corsaire jette un coup œil vers ses partenaires. Tout près de lui, le petit Ezio achève son troisième garde. Quant à Il Turco, il rejoint l'arrière du convoi, en laissant derrière lui un garde gisant dans une flaque de sang. Les deux hommes échangent un bref regard puis continuent leur avancée. Tout se déroule comme prévu. Mais soudain, de chaque côté de la courbe, des cris, de la poussière, des cavaliers arrivent au galop ! À peine le temps de se retourner, deux escouades d'hommes armés déboulent de chaque côté. Ce ne sont pas des soldats, mais des brigands comme eux ! Ce sont les hommes de Bastiano Contrario ! L'allié des savoyards aura été payé pour surveiller le convoi au passage de la frontière !

La bande d'Il Turco, maintenant clairement en infériorité numérique, n'a pas d'autre choix que de combattre âprement. L'arrivée des brigands a redonné du souffle aux gardes savoyards, qui parent les coups avec plus d'entrain. Velluto reprend son assaut vers le second garde, blesse le cheval, puis tue le garde tombé au sol, mais un homme de Bastiano Contrario l'attaque par l'arrière. Velluto se retourne et pare les premiers coups. Poussé contre l'une des charrettes, le corsaire se glisse dessous et se réfugie de l'autre côté. Tandis qu'il reprend son souffle quelques secondes, la bâche de la charrette s'entrouvre sur le visage d'un enfant d'une dizaine d'années. Le garçon apeuré échange un bref regard avec le corsaire avant de refermer précipitamment la bâche. Derrière lui, un homme apostrophe Velluto. Le corsaire fait volte-face.

Sur une haute monture, un soldat savoyard le dévisage, le visage tordu de haine. L'homme tient court les rênes de son cheval prêt à se cabrer. Il le serre tout près de Velluto, qui, acculé contre la charrette, ne reconnaît pas tout de suite son adversaire.

— Comme on se retrouve finalement... crache le soldat en levant son épée au-dessus du corsaire. Dans l'instant, Velluto reconnaît le chef zélé à qui il avait fouetté les fesses. Il le regarde alors droit dans les yeux et ébauche un sourire narquois. À cette vue, Dante Budé hurle de colère, presse sa monture contre le corsaire et de toutes ses forces, lui enfonce son épée dans le ventre. Surpris, Velluto regarde son abdomen transpercé de part en part, grimace de douleur, puis lève un regard surpris vers Dante. Ce dernier retire alors son arme, un horrible ricanement lui agitant la gorge, et Velluto s'écroule au sol. Le souffle court, Dante, contemple quelques instants l'homme se convulser au sol. Puis il fait demi-tour, tandis que le corps du corsaire s'immobilise dans une mare de sang.



## À NE PAS MANQUER

- 1 CHÂTEAU DE REZZO
- 2 BOIS DE REZZO
- 3 STRADE DI PIETRA
- 4 PONT DE LAVINA
- ♥ PARCO ALPI LIGURI



Mer

Le refuge de la Terza

Mont Saccarello





# 5

## RIFUGIO LA TERZA

Ascension parmi les pâturages verdoyants à l'assaut du Saccarello, plus haut sommet de Ligurie.

En l'an 1972, le 20 juillet.

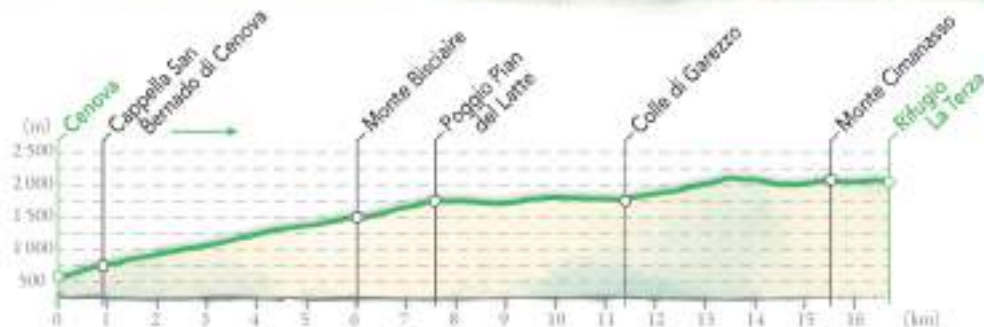
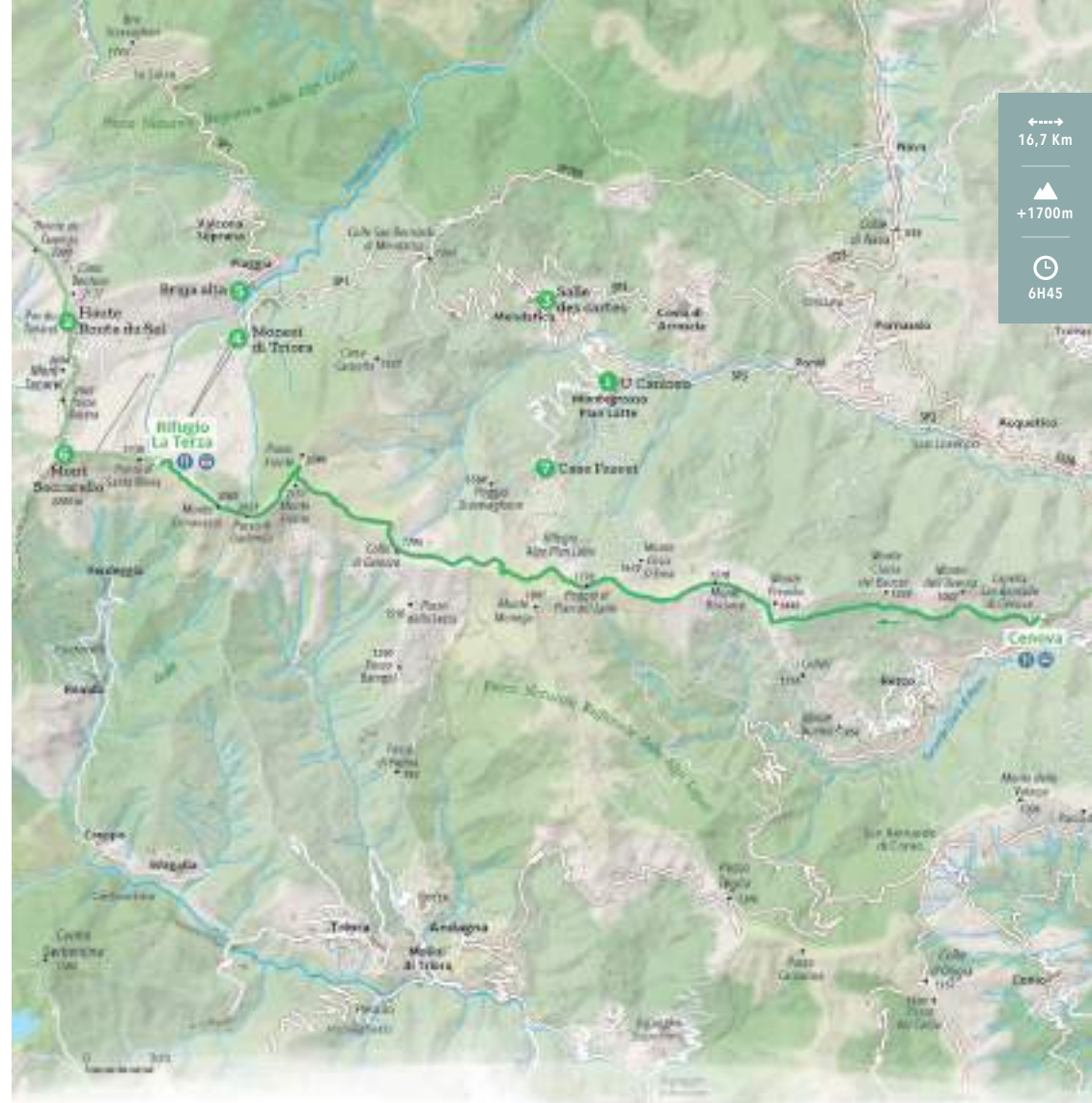
La bouche pâteuse, Velluto émerge lentement d'un sommeil profond. Allongé sur une paille à même le sol, il entrouvre les yeux sur un plafond de bois, dans une petite cabane au sol de terre battue. La pièce n'a pas de fenêtres, mais des rais de lumière pénètrent entre les bardeaux de bois et sous la porte d'entrée. Autour de lui, un foyer allumé, une petite table de bois et des tabourets contre le mur. Tout paraît propre et bien rangé. Le corsaire tente de se redresser mais il est pris d'une violente douleur à l'abdomen. Il soulève la couverture de laine qui le recouvre, son ventre est enveloppé d'une bande de tissu. Son corps est maigre à faire peur. Il tâte son visage et découvre une barbe longue et hirsute. La pièce est silencieuse. De l'extérieur lui parviennent des chants d'oiseaux et des tintements de sonnailles de brebis. Où est-il ? Le corsaire ne se souvient de rien. Quelqu'un tousse. Dans la pénombre, il discerne une autre petite paille contre le mur opposé. Un corps y est allongé sur le côté.

— Hé... interpelle péniblement Velluto. Le corsaire est surpris par le son rauque de sa propre voix. Sa gorge le brûle.

— Hé, répète-t-il.



● Les spécialités gastronomiques brigasques portent le nom de cuisine blanche.



ETAPE : CENOVIA - RIFUGIO LA TERZA



La couverture bouge et un visage clair en émerge. Un garçon d'environ dix ans, la tête bandée, le dévisage l'air surpris. À bien le regarder, Velluto a l'impression de l'avoir déjà vu. Mais où ? D'un seul coup, des bribes de souvenirs lui reviennent. La bande d'Il Turco. L'attaque de la caravane de sel. L'enfant dans la charrette. Le chef zélé le bloquant contre la roue. Puis plus rien, le trou noir.

À cet instant, la porte s'ouvre. Devant la violente clarté du jour, Velluto se cache les yeux.

— Ça alors ! Vous êtes réveillés aussi ? La jeune femme qui vient d'entrer se campe devant Velluto, les mains sur ses hanches et lui adresse un large sourire. Le corsaire la distingue bien à présent : d'une trentaine d'années, menue, le visage allongé, elle porte un tablier bleu et un foulard de la même couleur sur ses cheveux châtons. Elle observe Velluto, puis sans le quitter des yeux, s'adresse à l'enfant.

— C'est bien ça, n'est-ce pas Abel ? Cela va te faire de la compagnie...Comment vous sentez-vous ? Demande-t-elle au corsaire. Méfiant, ce dernier ne répond pas et tâte la paillasse machinalement pour chercher sa dague. La douleur le plie en deux. La jeune femme se met à rire doucement.

— Allons voyons, ne faites pas l'enfant, je ne vais rien vous faire. Pourquoi vous tuer maintenant alors que je vous empêche de mourir depuis des jours ? Dit-elle en réajustant la couverture sur lui.

4 6

*San Bernardo, Monesi, Valcono, Salse... Certains villages situés sur les pentes du mont Saccarello ont généré au fil des siècles des petits malghe saisonniers à une altitude comprise entre 1000 et 1500 mètres pour y « monter » les brebis en saison. La population du pays brigasque était alors principalement axée autour de la transhumance et du pastoralisme.*

Le corsaire la dévisage confus, il a si peu l'habitude de se trouver dans une telle position de faiblesse.

— Où suis-je ? Demande-t-il. Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Alice, répond la jeune femme, vous êtes ici dans mon malghe, mon estive. Devant la mine ahurie de Velluto, elle poursuit. La montagne, le pays brigasque ? Vous ne vous souvenez vraiment de rien ?

Prudent, Velluto décide de ne rien dire de ses souvenirs de l'attaque et secoue la tête négativement. Que peut bien savoir cette paysanne de ses activités de brigand ? Alice approche un tabouret à côté de la paillasse, s'assoit puis continue.



## LE PAYS BRIGASQUE

Le village de la Brigue côté français, et celui de Briga Alta côté italien portent tous les deux le nom du pays brigasque. Ce dernier s'étend de fait de chaque côté de la frontière actuelle, qui l'a coupé en deux en 1947. Une vaste zone entre la France et les provinces de Cuneo et d'Imperia, déterminée par une langue, le brigasque, et des traditions communes autour des malghe. Le pays brigasque est encore aujourd'hui caractérisé par de petits élevages de brebis brigasque pour la production de lait, de fromages, de ricotta ou de laine pour la réalisation notamment de tapis. Chaque année à Mendatica, l'avant-dernier samedi d'août se tient la fête de la cuisine blanche.

— Cela fait un bon moment que vous êtes ici. Vous revenez de loin, sourit-elle. Vous êtes coriace. Comme vous avez pu le constater, vous n'êtes pas encore complètement rétabli, mais vous êtes tiré d'affaire. Prenez votre mal en patience, vous vivrez. Velluto ne répond toujours rien mais jette un coup d'œil vers l'enfant allongé contre le mur.

— Lui, c'est Abel, poursuit la femme. Il a eu beaucoup de chance aussi. Il vous doit beaucoup d'ailleurs, c'est grâce à vous s'il s'en est sorti, vous vous en souvenez ?

L'information surprend Velluto. Incrédule, il tente de ricaner mais la douleur l'en empêche. Non seulement il n'en a aucun souvenir, mais cela n'a guère de sens pour lui. Sauver un inconnu, pourquoi faire ? Du reste un enfant, aucun intérêt. Velluto n'en croit pas un mot. Avant qu'il n'ait pu répondre quoi que ce soit, sa tête se met à tourner, il se rallonge et se rendort profondément.

Quand il se réveille à nouveau, la nuit est tombée. L'enfant est attablé avec Alice. À sa vue, la jeune femme se lève, remplit un bol de soupe et vient le poser sur le tabouret à côté de la pailasse. Elle plonge une cuillère dans le liquide fumant et l'approche de la bouche du corsaire. Velluto est affamé. Il avale goulument les cuillères de soupe jusqu'à ce que le bol soit vide. Puis Alice couche l'enfant, prend place sur le tabouret et entreprend de raconter toute l'histoire à Velluto, qui l'écoute attentivement. La jeune femme est la sœur d'Ezio, le jeune paysan qui avait rejoint la bande d'Il Turco. Le groupe de brigands avait été anéanti lors de l'attaque de la caravane. La plupart d'entre eux avaient été tués ou mortellement blessés. Quelques-uns avaient réussi à fuir, dont Ezio. Quelques heures plus tard, le jeune paysan était revenu et avait trouvé Velluto agonisant sur le sentier. Avec l'aide d'autres paysans brigasques, il l'avait alors transporté jusqu'à la ferme familiale toute proche. Le corsaire avait perdu beaucoup de sang, sa blessure était grave. Tous pensaient qu'il ne passerait pas la nuit, mais Ezio avait insisté pour le soigner. Aux portes de la mort, Velluto délirait et avait parlé d'un garçon dans une charrette. Ezio n'avait vu aucun enfant sur place, mais Alice avait insisté pour qu'il y retourne. Il avait fini par ramener dans ses bras le petit Abel, qu'il avait trouvé inconscient, recroquevillé sous un buisson. Le frère et la sœur avaient ensuite décidé de cacher les deux blessés dans un malghe reculé dans les alpages où Alice les soignait depuis. Sorti d'affaire avant Velluto, Abel se souvenait de tout. Apeuré, il avait tenté de fuir mais s'était retrouvé au milieu d'un combat et avait reçu un coup d'épée qui ne lui était pas destiné. Avant de perdre connaissance, le garçon avait eu le temps de se cacher dans le fourré où Ezio l'avait découvert quelques heures plus tard. Si Velluto ne l'avait pas évoqué dans son délire, Abel n'aurait pas survécu à sa blessure. Le garçon lui devait bien la vie. Abel de Angelis était le petit-fils du marchand piémontais qui avait affrété la caravane que Velluto et les hommes d'Il Turco avaient attaquée.

Son explication terminée, la jeune femme se tait et regarde Velluto. Le corsaire reste de marbre. En réalité l'exposé de la jeune femme l'a troublé. S'il se réjouissait d'être en vie, les motivations d'Ezio et sa sœur lui échappaient complètement. Quelle drôle d'idée d'avoir pris le risque de récupérer un homme à demi mort, quel intérêt de sauver un enfant blessé et inutile ? De plus, le corsaire est perturbé par sa faiblesse physique entraînée par le long alitement, et il n'aime pas ça. Il a toutefois eu le temps de retenir que l'enfant était riche. Voilà une possibilité de se refaire dès qu'il ira mieux. Sur cette pensée rassérénante, le corsaire se rendort. Le lendemain matin, Abel a pu sortir avec Alice pour surveiller les brebis. Velluto somnole dans la cabane quand la porte s'ouvre sur Ezio. Le jeune homme a l'air ému. Il salue le corsaire silencieusement, puis s'assoit à la table. Les deux hommes s'observent un long moment puis Ezio prend la parole.

2

## HAUTE ROUTE DU SEL

L'ancienne route militaire qui serpente le long de la frontière en suivant les crêtes offre des passages spectaculaires en reliant Limone dans le Piémont à Monesi en Ligurie. Pendant les mois d'été après la fonte des neiges et en automne, on peut la découvrir en quad, à moto ou encore en 4x4. Des jours sont réservés pour les randonneurs et les vététistes. La piste permet de connecter dans une boucle le hameau de Castérino, le Col de Tende, le Massif du Marguareis, le Mont Saccarello et Notre Dame des Fontaines à La Brigue. Un pas en France, le suivant en Italie !

1 La châtaigne a toujours été un élément central de l'économie agricole du pays brigasque. Nourriture très pauvre, mais jadis providentielle, elle était consommée aussi bien fraîche que séchée. Dans le traditionnel "canissu", une petite construction en pierre, les châtaignes étaient étalées sur un treillis de roseaux, puis cuites pendant plusieurs jours sur un feu doux allumé en-dessous.





— Je ne pensais pas que tu t'en sortirais, sourit-il apparemment bouleversé.

Malgré la fréquentation des plus féroces brigands, et le fait qu'il tuait et pillait sans vergogne depuis plusieurs années, le jeune homme avait conservé presque intacte une sorte de candeur enfantine. Velluto n'avait pas manqué de s'en étonner à plusieurs reprises. Ezio n'avait jamais caché son admiration pour le grand corsaire, et ne feignait pas son plaisir de le voir tiré d'affaire. Velluto mal à l'aise avec les effusions, se réfugie derrière une petite moue dubitative.

— Que penses-tu du petit ? Susurre-t-il. Sa famille est riche. Ils seront prêts à payer cher pour le retrouver. Ezio, qui n'y avait pas pensé, approuve en souriant, tout content de voir que le grand Velluto est de retour.

— Débrouille-toi pour leur faire passer le message que l'enfant est vivant, s'excite le corsaire qui tente de se relever mais finit par s'affaïsser sur le lit.

— Tu n'es pas encore en état, le sermonne Ezio, je vais m'en occuper. Dès que tu seras sur pieds, on se remettra au travail, dit-il avec un large sourire.

— Amène-moi de la bière aussi, murmure Velluto en souriant à son tour. On s'ennuie à mourir ici !

Après avoir sauvé Velluto, Ezio n'avait pas essayé de rejoindre Il Turco, en fuite lui aussi, mais était resté auprès du grand corsaire. Son père étant décédé quelques années auparavant, c'est son oncle qui dirigeait l'exploitation familiale. Ravi du retour d'Ezio, ce dernier avait cru quelques semaines que le jeune homme revenait enfin travailler avec lui, mais c'était peine perdue. Ezio avait goûté à la vie des brigands. Garder les brebis, cultiver la terre, se tuer à la tâche lui était devenu impossible. Tout ce qu'espérait le jeune homme, c'était que Velluto se remette sur pied pour pouvoir repartir à l'aventure avec lui. Il nourrissait de grands projets pour le corsaire et avait même commencé à recruter des hommes : ils allaient établir une bande de brigands en pays brigasque !



La brebis brigasque est une race endémique, qui possède un nez busqué très singulier. Avec son lait, on produit un fromage typique du pays brigasque, la tomme brigasque.

Plusieurs fois dans la semaine, Ezio passe au malghe. Les mille idées du jeune homme font sourire le corsaire et lui permettent de tuer le temps qu'il trouve long dans la montagne. Lui aussi a hâte de se remettre à l'action. Et puis, cette admiration le flatte, le touche même. La proximité de la mort, puis l'inactivité dans cette montagne l'ont rendu plus émotif, à sa grande surprise. Quand Ezio passe au malghe, Alice cuisine des repas typiquement brigasques, à base de châtaignes, de tourtes ou de pâtes, accompagnés de tommes de brebis. Le jeune homme presse constamment le corsaire de reprendre les traditionnels récits de ses épopées. Alice et Abel écoutent aussi avec ferveur ces histoires rocambolesques, qui sont souvent le point d'orgue de leur veillée à tous. Abel a pris l'habitude de participer activement au spectacle. Debout à côté de Velluto, il mime les moments clés de l'histoire, provoquant souvent l'hilarité générale. Immanquablement, Velluto le défie en convoquant à dessein des détails impossibles à figurer. Alors le petit fait mine de se creuser la tête pour finir systématiquement par faire des gestes incompréhensibles qui font rire les autres.

Velluto peut maintenant sortir de l'estive. Située sous une crête près du mont Sacarello, la petite cabane possède une vue imprenable sur le pays brigasque. Depuis le champ en-dessous, on peut apercevoir tout le vallon jusqu'aux villages de Briga Alta 5, Monesi et Mendatica, puis les montagnes au loin. Alice laisse en général les brebis à la garde de jeunes bergers des villages voisins. Elles forment de petits points blancs loin dans les pâturages et le tintement de leurs sonnailles résonne dans tout le vallon jusqu'aux crêtes. En fin de journée, la jeune femme les appelle avec une sorte de petit hululement qui fait à chaque fois hurler de rire Velluto, la jeune femme faisant toujours mine de se vexer.

Les jours où Velluto se sent suffisamment en forme, il grimpe jusqu'à la crête, d'où il peut voir la mer derrière les lignes de montagnes. Elle semble si proche qu'il a l'impression d'en sentir les embruns. Le vent qui souffle fort au sommet lui rappelle alors la brise marine. Parfois Abel grimpe avec lui, et Velluto se lance alors dans de nouvelles histoires de corsaires. Malgré son aventure dramatique, Abel est un petit garçon très gai. Velluto avait commencé par l'ignorer complètement : le corsaire connaissait mal les enfants, qui

### 3 VARIANTES D'ITINÉRAIRES

Certains itinéraires des routes allant de la Méditerranée au Piémont étaient contraints par la géographie encaissée des vallées, comme par exemple la Roya ou la Vésubie. Ce n'était pas le cas entre la Ligurie et le Piémont, où des vallées moins profondes aux pentes plus douces ont permis la création d'une multitude d'itinéraires. On peut donc davantage qu'ailleurs considérer qu'il y avait non pas une mais des routes du sel, pour rejoindre la plaine de Mondovi. Cette variété de routes rendait les contrôles plus difficiles et facilitait la contrebande. À Mendatica, une salle des cartes, accessible sur rendez-vous, retrace les constantes recherches d'itinéraires des marchands en fonction de la guerre de territoire qui opposait la Maison de Savoie et la République de Gênes.

ne l'intéressaient pas. Tous les matins, quand Alice s'absentait pour s'occuper des brebis, Abel demandait à Velluto de venir jouer avec lui. Le corsaire refusait systématiquement en bougonnant, mais l'enfant revenait inlassablement. Un jour où le corsaire s'ennuyait profondément, il avait fini par suivre Abel sur son terrain de jeux. Devant la cabane, le petit garçon avait tracé un quadrillage dans la terre battue, puis tendu un bâton à Velluto. Tout joyeux, il avait ri devant la mine déconfite du corsaire, qui n'avait aucune idée de ce que ce manège signifiait. Abel avait alors entrepris de lui enseigner les règles de la marelle. Velluto perdait chaque partie, Abel éclatait de rire à chaque fois.

Depuis ce jour, le duo joue tous les matins. Parfois ensuite, Velluto aide l'enfant à ramasser des bogues de châtaignes qu'Abel pique sur des bouts de bois pour en faire des sortes de poupées.

Un matin, Abel ne vient pas chercher Velluto dans la cabane. Intrigué, ce dernier sort et le trouve sanglotant sous un arbre. Complètement désarmé, le corsaire s'assoit alors à côté de l'enfant. Sans prévenir, Abel appuie alors son visage mouillé de larmes contre son épaule, puis l'enlace de ses tous petits bras chauds. Une émotion inconnue envahit Velluto. Sous l'étreinte d'Abel, quelque chose en lui se dissout en une fraction de seconde. D'instinct il se met à caresser les cheveux du petit, qui se calme aussitôt.

— Velluto, c'est pas ton vrai nom, demande Abel en reniflant.  
— Non. En vrai, je m'appelle Amir, répond alors le corsaire qui ne dévoile jamais son véritable patronyme.

Pour Abel, Velluto sera désormais Amir et ce dernier ne s'en offusquera jamais.

La rumeur de la survie de Velluto et de l'enfant a commencé à circuler en pays brigasque. Comme convenu, Ezio avait fait passer le message à la famille d'Abel. Des cousins producteurs de laine près de La Brigue doivent venir le récupérer bientôt. Rendez-vous a été pris au passo de Tanarello. Depuis qu'il sait qu'il va revoir les siens, Abel est à la fois surexcité et triste de quitter Alice, Ezio et surtout Velluto. Complètement remis sur pied, le corsaire est revenu aux affaires. Ezio lui a même fait rencontrer une dizaine d'hommes du pays, prêts à s'engager avec lui. Évidemment, Velluto a négocié une somme d'argent rondelette contre la remise de l'enfant, qu'il taquine souvent à ce sujet.

— Combien tu vau, Abel ? Le raille-t-il. Mille pièces ?  
— Plus ! Beaucoup plus ! répond alors le garçon en riant.  
— Vraiment ? Un petit vaurien comme toi ? Je paierai pas trois sous pour toi, répond alors Velluto en ébouriffant ses cheveux.  
Le jour de l'échange est vite arrivé. L'enfant fait ses adieux à Alice, puis Velluto et Ezio l'accompagnent jusqu'au lieu de rendez-vous situé à une petite heure de marche.

Velluto avance devant sur le sentier qui file le long de la crête, suivi par Abel et Ezio. Le petit groupe reste silencieux. Même s'ils savaient tous que ce moment allait arriver, ils sont tristes de se quitter. Sur place, trois hommes les attendent sur le bas-côté du sentier. Une fois à leur hauteur, Velluto s'arrête, Abel se poste à côté de lui. L'un des trois hommes s'avance et tend à Velluto un lourd sac de toile, puis sans un mot saisit la main d'Abel. Le petit a les larmes aux yeux. Velluto s'agenouille à sa hauteur, puis lui caresse la tête.

— On a dit quoi ? L'interroge-t-il tendrement.  
— Qu'on ne pleurait pas, répond Abel tout bas, en s'essuyant les yeux, la voix tremblante.

Velluto lui serre l'épaule en se redressant. Le petit lève alors les yeux vers lui.

— Adieu, Abel.  
— Au revoir, Amir.

## À NE PAS MANQUER

- 1 **U CANÌSSU**  
Séchoir à châtaignes visible en pays brigasque.
- 2 **HAUTE ROUTE DU SEL**
- 3 **SALLE DES CARTES**  
Au cœur de Mendatica, sur rendez-vous.
- 4 **MONESI DI TRIORA**  
Village typique.
- 5 **BRIGA ALTA**  
Village typique.
- 6 **MONT SACCARELLO**  
Plus haut sommet de la Ligurie.
- 7 **CASE FASCEI**  
Village de malghei.
- ♥ **LA CUISINE BLANCHE**
- ♥ **LA CULTURE BRIGASQUE**





# UPEGA

Parcours aérien à plus de 2000m d'altitude en pays brigasque, le long de la crête frontalière entre France et Italie.

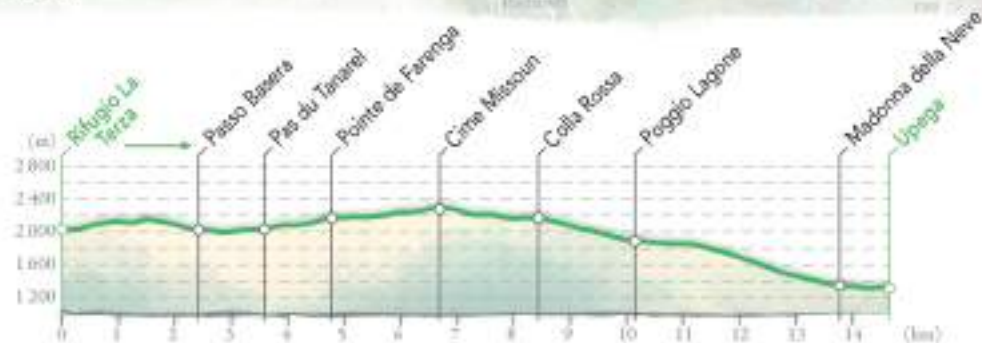
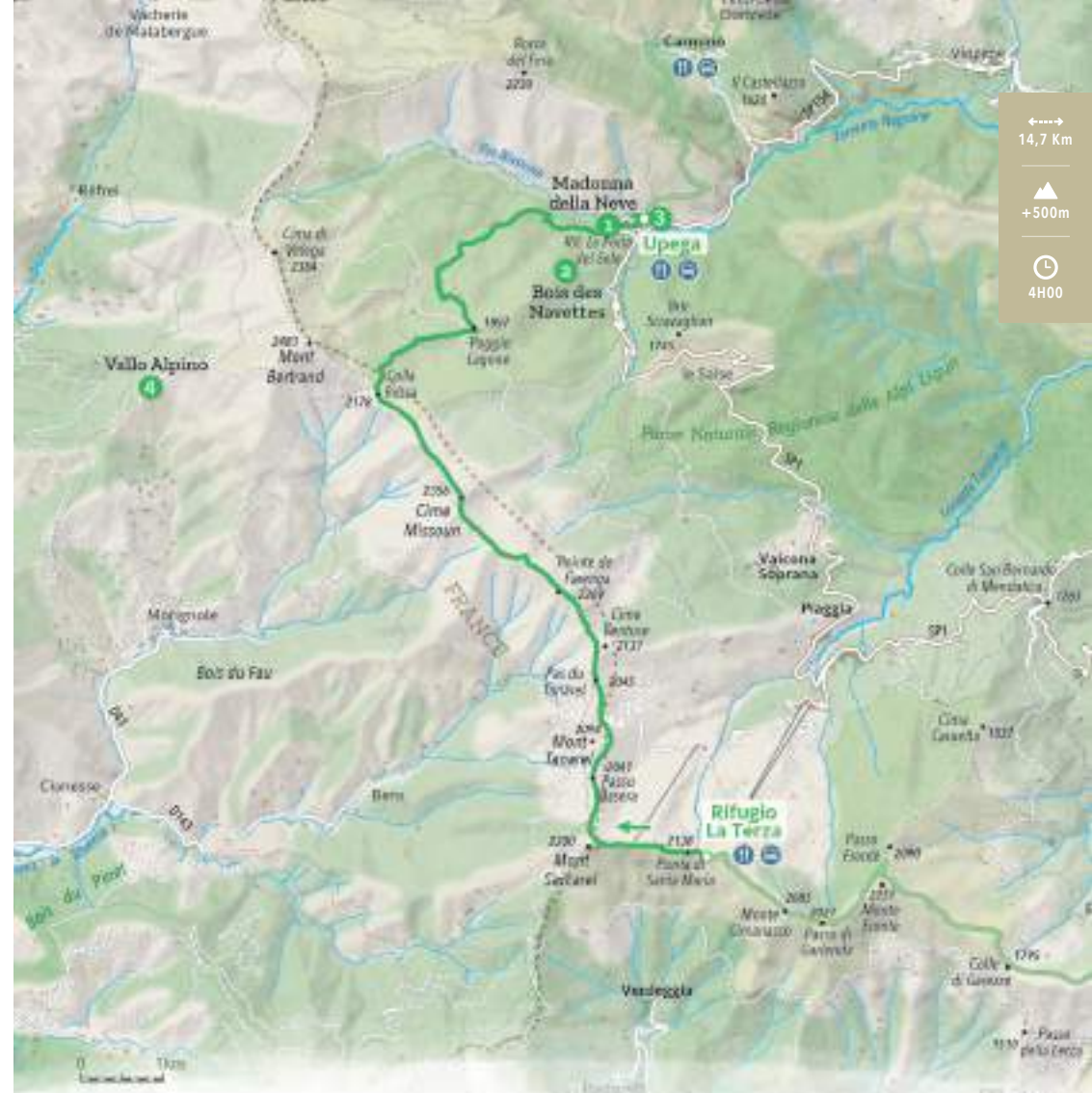
En l'an 1674, le 10 septembre.

Le soir tombe sur Upega quand Dante Budé débarque dans le petit village brigasque. Le soldat est fourbu. Parti le matin même de Mondovi, il a chevauché toute la journée le long du Val Ellero. Il frissonne, l'air s'est soudain refroidi. Dante est soulagé d'être enfin arrivé. Après avoir mis pied à terre, il conduit son cheval à l'étable, puis pousse la porte de l'unique auberge du petit village où il doit passer la nuit, avant son rendez-vous ici même le lendemain matin.



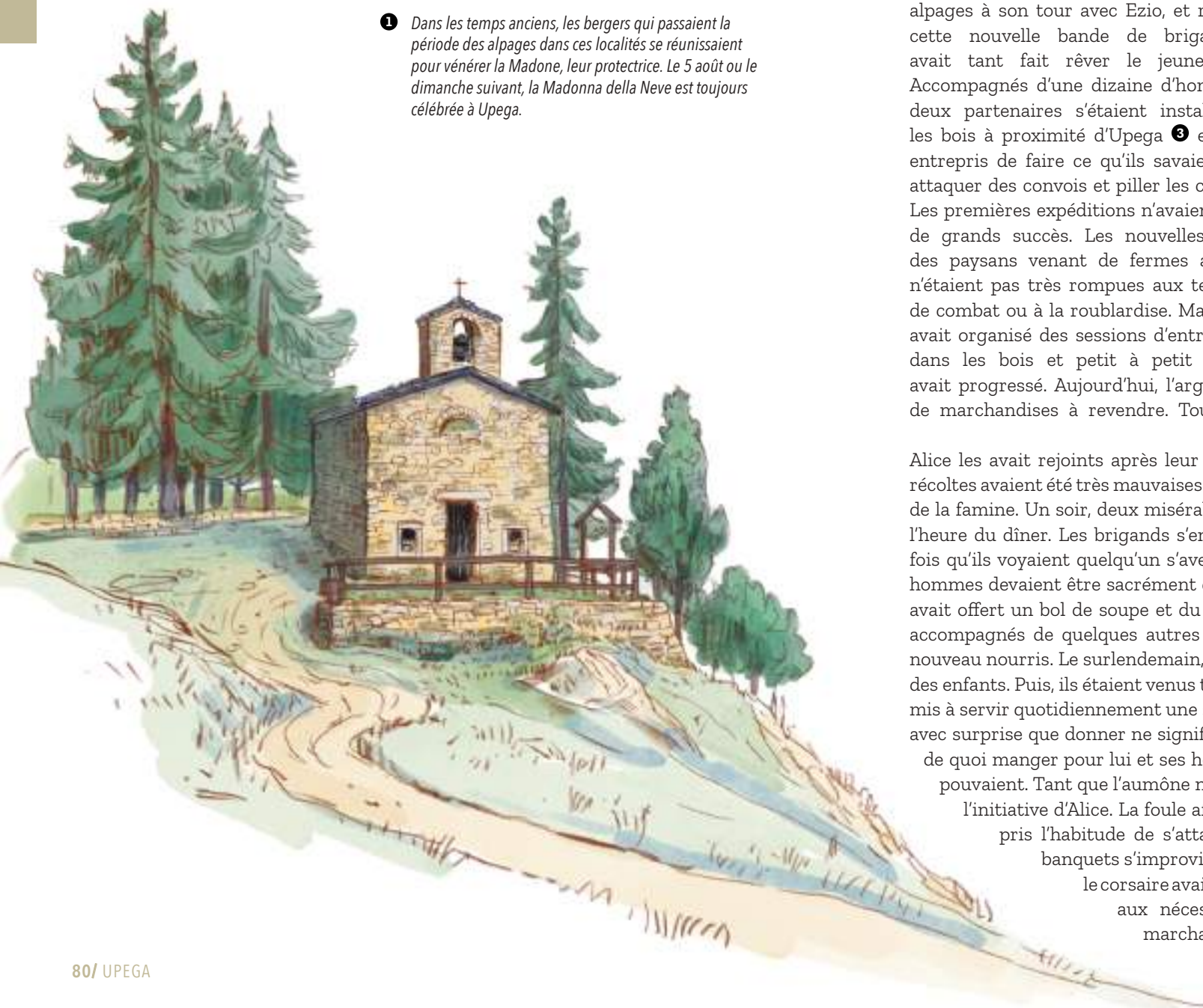
Dans les États de Savoie, la monnaie officielle est la livre, la plus prestigieuse, l'écu d'or.

Au même moment, à quelques lieues de là, des chants et des éclats de voix retentissent au cœur de la forêt. Dans une petite clairière, un grand feu illumine le ciel, les arbres et une imposante table de banquet. Des dizaines de convives y sont installés, plusieurs familles de paysans du secteur et la bande de Velluto au grand complet, ripaillant et chantant. Une longue procession s'allonge depuis la limite de la forêt jusqu'à la grande table où sont installées deux énormes marmites fumantes. Ezio et Alice y plongent leurs louches pour remplir de soupe les bols qu'on leur tend. À l'autre bout de la clairière, le « comptable » de la bande de Velluto distribue des petits sacs d'argent, avant de noter le nom du récipiendaire dans un grand registre ouvert devant lui. La nuit tombant, le comptable ne voit presque plus rien alors il colle son nez de plus en plus près du cahier. Derrière, le grand Velluto contemple la scène avec un sourire en coin, puis prise une pincée de tabac.





❶ Dans les temps anciens, les bergers qui passaient la période des alpages dans ces localités se réunissaient pour vénérer la Madone, leur protectrice. Le 5 août ou le dimanche suivant, la Madonna della Neve est toujours célébrée à Upega.



Un peu plus de deux années auparavant, le départ d'Abel du malghe avait précipité celui de Velluto. Il avait très vite quitté les alpages à son tour avec Ezio, et rassemblé cette nouvelle bande de brigands qui avait tant fait rêver le jeune paysan. Accompagnés d'une dizaine d'hommes, les deux partenaires s'étaient installés dans les bois à proximité d'Upega ❸ et avaient entrepris de faire ce qu'ils savaient faire : attaquer des convois et piller les caravanes. Les premières expéditions n'avaient pas été de grands succès. Les nouvelles recrues, des paysans venant de fermes alentours, n'étaient pas très rompues aux techniques de combat ou à la roubardise. Mais Velluto avait organisé des sessions d'entraînement dans les bois et petit à petit la bande avait progressé. Aujourd'hui, l'argent coulait à flots et les stocks étaient pleins de marchandises à revendre. Tous leurs hommes étaient motivés et soudés.

Alice les avait rejoints après leur premier été dans les bois. Cette saison-là, les récoltes avaient été très mauvaises en pays brigasque et les villages étaient au bord de la famine. Un soir, deux misérables affamés s'étaient pointés au campement à l'heure du dîner. Les brigands s'en étaient trouvés démunis : c'était la première fois qu'ils voyaient quelqu'un s'aventurer dans la forêt jusqu'à leur clairière. Ces hommes devaient être sacrément désespérés. Alice avait réagi en premier et leur avait offert un bol de soupe et du pain. Le lendemain soir, ils étaient réapparus, accompagnés de quelques autres paysans, tout aussi affamés. Alice les avait à nouveau nourris. Le surlendemain, ils étaient revenus encore plus nombreux avec des enfants. Puis, ils étaient venus tous les soirs. Petit à petit, les brigands s'étaient mis à servir quotidiennement une sorte de soupe populaire. Velluto avait constaté avec surprise que donner ne signifiait pas manquer. Il restait toujours largement de quoi manger pour lui et ses hommes, et même de quoi ripailler tant qu'ils le pouvaient. Tant que l'aumône ne leur ôtait rien, il n'avait rien trouvé à redire à l'initiative d'Alice. La foule affluait donc de plus en plus nombreuse et avait pris l'habitude de s'attabler avec les hommes de Velluto. De grands banquets s'improvisaient tous les jours. Quelques temps plus tard, le corsaire avait eu une autre idée : pourquoi ne pas redistribuer aux nécessiteux une partie des richesses, argent ou marchandises, qui s'accumulaient dans la clairière ?

❷

## BOIS DES NAVETTES

Forêt de mélèzes la plus méridionale des Alpes italiennes, couvrant environ 1 000 hectares, le bois des navettes était autrefois un pâturage boisé. Planté pour la qualité de son bois, l'espèce permettait le développement d'herbe pour les bêtes grâce à sa petite couronne ombragée. Prédominant, le mélèze a fait l'objet d'intenses coupes commerciales jusqu'au milieu du siècle dernier. Il laisse petit à petit la place au sapin argenté et au hêtre. La forêt est facilement accessible par les routes forestières et nombreux sentiers qui la traversent.

Cette générosité leur avait forgé une réputation qui dépassait largement le pays brigasque. Localement, ils avaient même acquis un statut proche du divin, plus particulièrement leur chef Velluto. La population locale les vénérât littéralement. Une gloire qui provoquait une profonde irritation chez les ducs de Savoie, dont l'autorité était remise en question par les riches marchands de plus en plus nombreux à se faire détrousser, dans une impunité presque totale !

Les hommes de Velluto étaient absolument intouchables. Quoi que fassent les soldats savoyards, ils ne parvenaient jamais à leur mettre la main dessus. Et pour cause, les paysans les protégeaient. Tous se taisaient, mentaient ou donnaient de fausses directions.

4

## VALLO ALPINO

Sur les crêtes, on peut observer une piste et d'anciens bâtiments militaires. Le Mur alpin ou Mur des Alpes (Vallo Alpino) est une ligne de défense construite par l'Italie pour protéger ses frontières avec la France, la Suisse, l'Autriche et la Yougoslavie de l'époque. Edifiées entre 1930 et 1935, les fortifications n'ont servi qu'une seule fois, en 1940. Depuis la modification de la frontière entre la France et l'Italie en 1947, certains ouvrages sont en territoire français.

*Suite au traité de paix de 1947, une partie des territoires italiens du pays brigasque a été rassemblée dans une nouvelle municipalité appelée Briga Alta. En réalité, Briga Alta n'existe pas en tant que village, mais en tant que communauté formée de trois hameaux, Piaggia, Carnino et Upega, isolés les uns des autres en hiver mais reliés par des alpages.*





*Habitant des forêts de résineux, le mâle tétras-lyre possède un plumage noir luisant avec des reflets bleutés, et une large tache blanche sous la queue en forme de lyre, qui lui vaut son nom ! Il a deux sourcils rouges qui gonflent à la saison des amours. La femelle est brune barrée de bandes sombres avec des flancs plus clairs.*

Si les risques devenaient trop grands, quelqu'un faisait prévenir Velluto à toute heure du jour ou de la nuit. Disposant d'une véritable armée de soldats invisibles partout en pays brigasque, le corsaire était inatteignable. Et la Maison de Savoie devenait la risée de tout le pays.

La célébrité de la bande de Velluto était bien sûr parvenue jusqu'aux oreilles de Dante Budé. Ce dernier avait déjà été informé du miracle de la survie du brigand à la barbe rousse. Il en avait été complètement fou de rage. Mais avec cette histoire de brigands aumôniers des bois, sa haine avait encore grandi. Chaque fait d'arme de Velluto était une provocation qui lui était adressée personnellement, chacun de ses exploits marquait une humiliation supplémentaire. Quelques mois auparavant, le soldat savoyard avait été affecté à la garnison de Mondovi. Son escouade s'occupait principalement de lutter contre la contrebande de sel. Le phénomène était très important dans toutes les vallées Monregalesi depuis que le territoire était devenu une possession savoyarde que le Duc avait exonéré de gabelle.

Malgré la distance, Dante Budé avait fait le voyage depuis Mondovi jusqu'en pays brigasque plusieurs fois dans l'année, pour participer personnellement à des opérations devant mener à la capture de Velluto. Mais toutes avaient lamentablement échoué. Une seule fois, ses hommes avaient pu mettre la main sur l'un des brigands. Mais blessé lors de l'attaque, le jeune homme était mort avant que Dante n'ait eu la chance de le faire parler. Le sort s'acharnait. Quant à interroger les villageois locaux, c'était peine perdue. Bien sûr qu'ils savaient, mais personne ne parlait ! C'était évident : les habitants chérissaient Velluto. Voir apparaître dans leurs yeux la lueur du respect, voire de l'amour à l'évocation du brigand était pour Dante comme un coup de poignard dans le cœur. Lui-même n'avait jamais inspiré rien de tel chez ses hommes, ni au sein de sa propre famille ...



## PARADIS BOTANIQUE

La position géographique, les différences de substrat, le climat ou encore la géologie, sont les principaux facteurs qui font que ce territoire est considérée comme l'un des "paradis botaniques" du continent européen. Parmi les centaines d'espèces présentes, une trentaine sont endémiques, comme le lis turban ou la gentiane de Ligurie et certaines sont des reliques glaciaires, comme le saxifrage à feuilles opposées que l'on trouve habituellement à proximité du cercle polaire arctique.

Les villageois avaient même imaginé une chanson louant les exploits de la bande de Velluto, que Dante entendait régulièrement lors de fêtes populaires.

Toujours adossé contre son arbre, Velluto est songeur : si on lui avait dit il y a quelques années qu'il serait aujourd'hui établi dans les terres piémontaises avec une nouvelle bande, offrant de la nourriture et de l'argent aux paysans, il n'aurait pas pu le croire ! Le corsaire est assez heureux de constater que la vie était toujours surprenante, même à quarante ans passés !

Mais il ne restera pas. La mer lui manque, et il languit des flots clairs, du soleil fracassant, des odeurs de pont humide et du goût du rhum les jours de tempête. Velluto chasse d'un coup ces pensées et sourit : en attendant, il profite de la vie ici ! Devant lui, Ezio et sa sœur, de dos, distribuent les bols de soupe. Il s'avance discrètement et pose ses deux mains devant les yeux d'Alice. Aveuglée, cette dernière sursaute et vide alors sa louche pleine sur ses chaussures. Velluto se plie en deux en éclatant de rire, très vite suivi par Ezio.

— C'est pas possible d'être aussi bête, s'exclame la jeune femme vexée mais souriante. Velluto la prend dans ses bras et tous les paysans de la file se mettent alors à rire avec eux.

Dante Budé se réveille de bonne humeur dans la petite auberge du village d'Upega. Le soldat a passé des semaines à mettre au point un stratagème pour piéger Velluto et a bon espoir que cette fois-ci, le plan fonctionne. Son ventre gronde, il descend l'escalier jusqu'au réfectoire, pousse la porte et jette un coup d'œil à la ronde. L'homme l'attend déjà. Sans l'avoir jamais vu, Dante le repère immédiatement. Le soldat prend place en face de l'inconnu, fait signe à la serveuse qu'il veut passer commande, puis prend quelques instants pour observer son interlocuteur. Blond aux cheveux fins avec une légère calvitie, l'homme est massif. Des yeux bleus impénétrables, des traits marqués, des mains immenses posées devant lui sur la table. L'homme, qui se laisse dévisager sans montrer le moindre signe de gêne, dégage quelque chose de solide et sécurisant, il inspire confiance. C'est parfait se dit Dante.

— Vous avez déjà fait ça, je suppose, demande-t-il en baissant les yeux vers son assiette que la serveuse vient de déposer devant lui. L'homme blond n'est toujours pas servi.

— Vous ne mangez pas ? L'interroge Dante. L'inconnu fait non de la tête, Dante entame son plat et continue la bouche pleine.

— Quand puis-je espérer des résultats ?

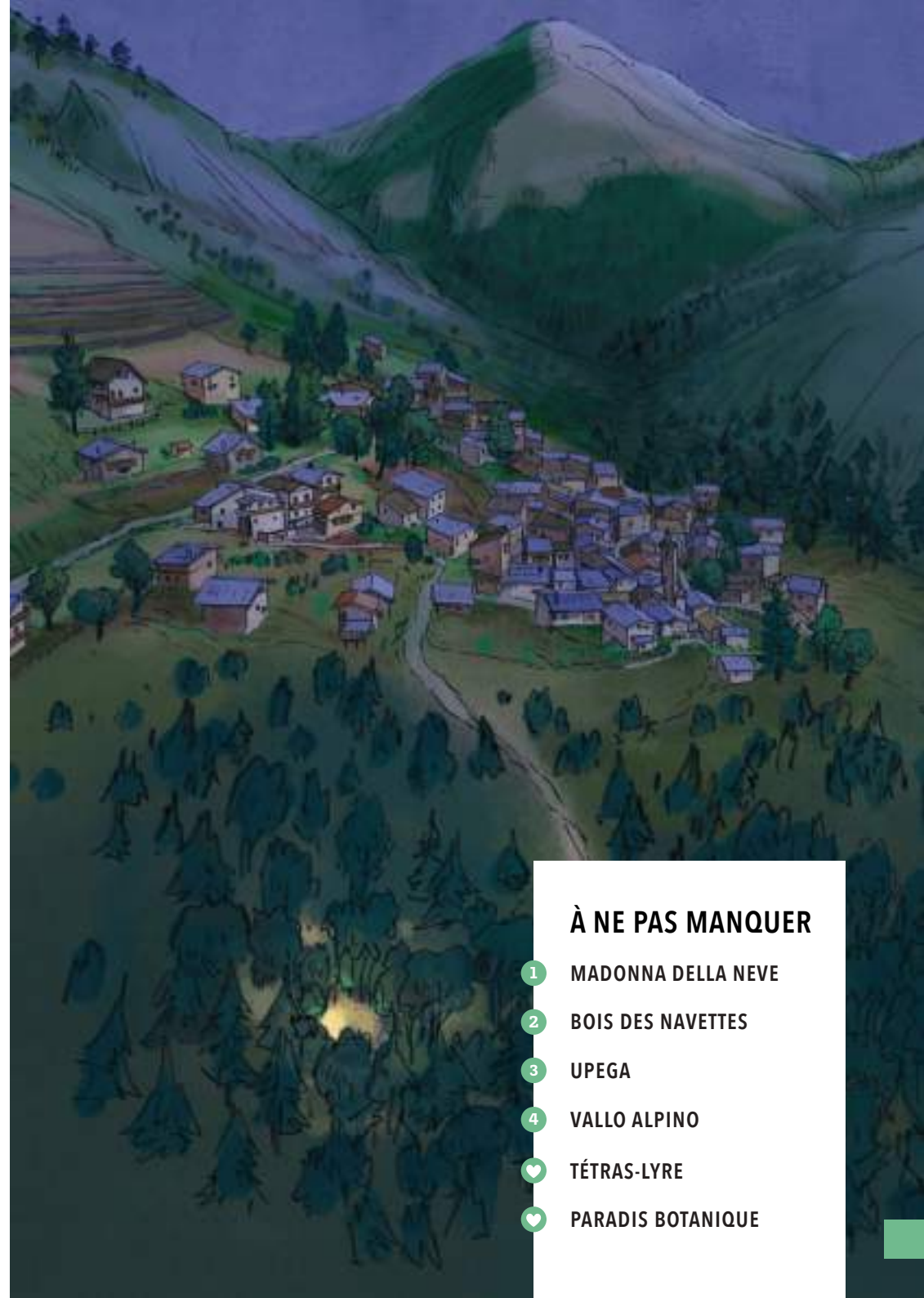
Le blond croise lentement ses bras sur sa poitrine, puis lève les yeux au plafond pour réfléchir.

— J'ai besoin de quelques jours pour une première prise de contact, commence-t-il. Ensuite, cela peut durer jusqu'à plusieurs semaines, on verra. Mais je vous le ferai savoir. Et quel que soit le temps que ça prendra, ce sera fait.

Dante acquiesce et extrait une bourse de cuir de sa poche.

— Très bien, dit-il en l'ouvrant. La moitié maintenant, l'autre une fois la date fixée, on est bien d'accord ?

L'homme approuve, prend son argent, puis quitte les lieux rapidement laissant Dante Budé devant son assiette de soupe.



## À NE PAS MANQUER

- 1 MADONNA DELLA NEVE
- 2 BOIS DES NAVETTES
- 3 UPEGA
- 4 VALLO ALPINO
- ♥ TÉTRAS-LYRE
- ♥ PARADIS BOTANIQUE





# RIFUGIO MONDOVI

Direction le Piémont à travers les prairies alpines et formations karstiques du parc naturel du Marguareis.

En l'an 1674, le 20 octobre.

La paysanne tend un panier d'osier contenant deux gros pains, une quarantaine d'œufs crus et trois tommes de fromage de brebis brigasques. Après l'avoir payée, Velluto empoigne le panier mais la fermière le retient en se dandinant sur place, l'air gêné. Velluto soupire.

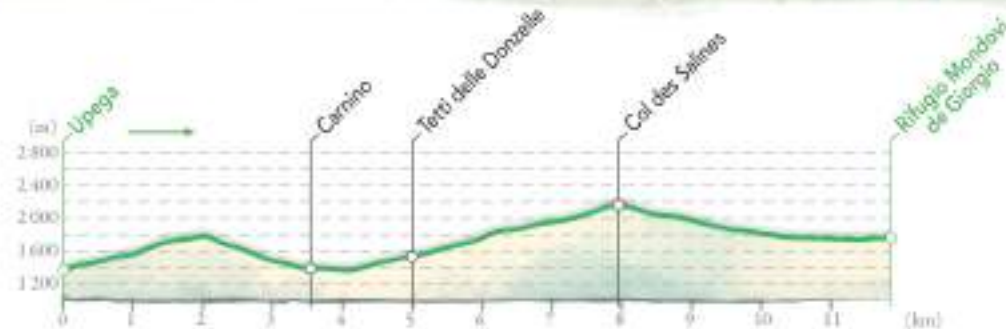
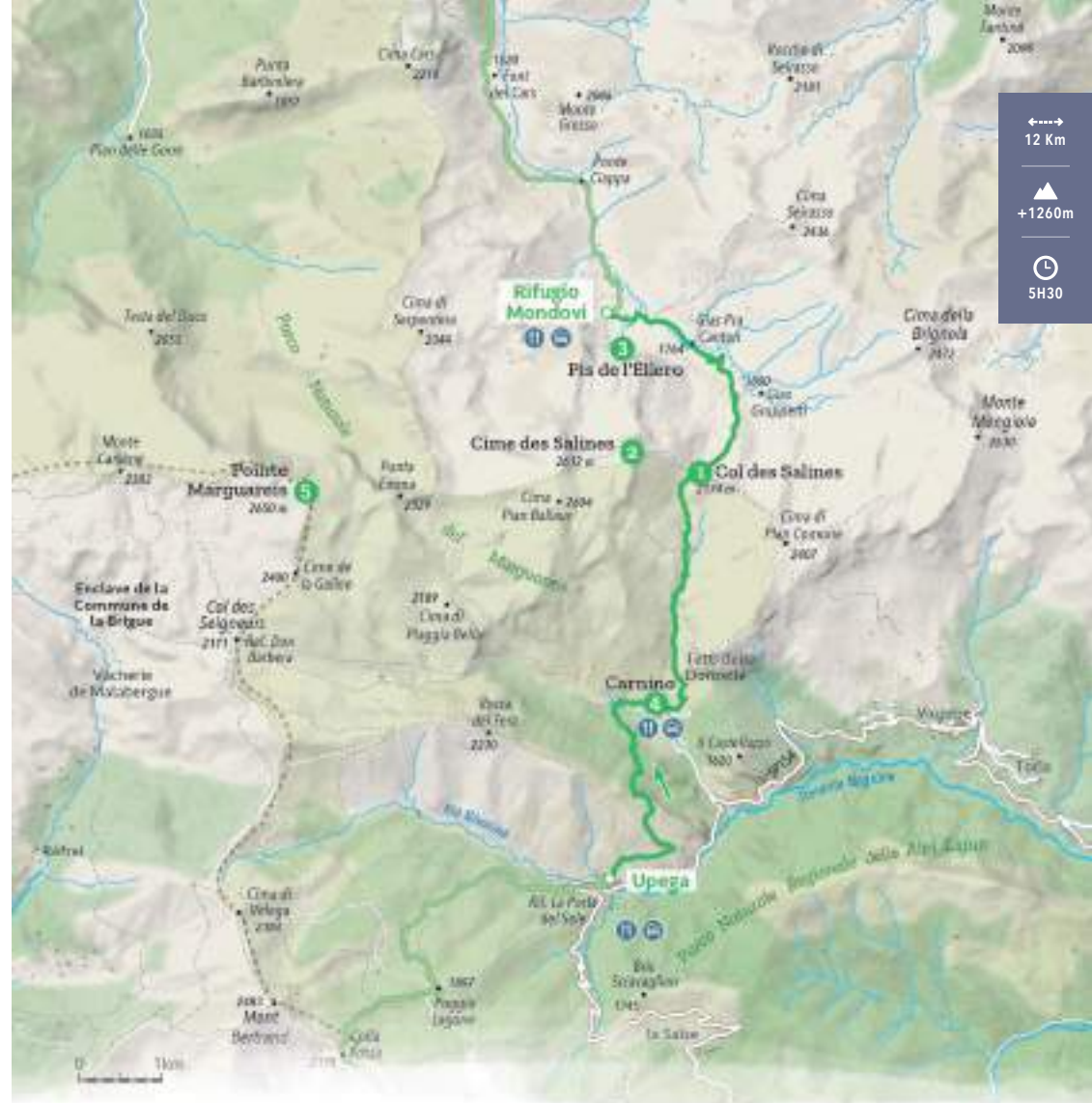
— Combien en plus pour le panier aussi ? demande-t-il alors.

—Un sou, murmure timidement la femme.

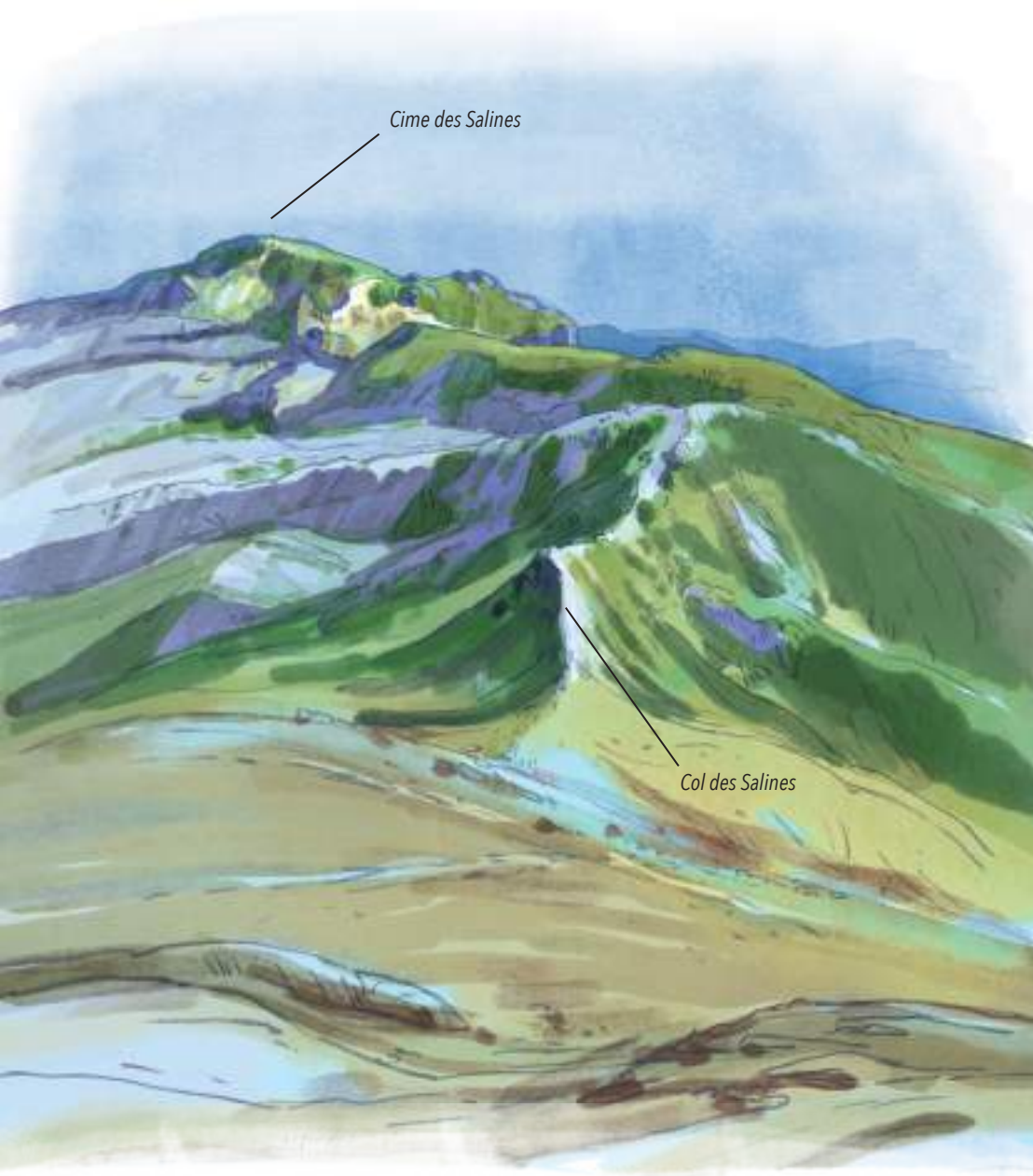
Le corsaire tend la pièce et repart avec ses victuailles. Partie le matin même, la bande de Velluto est en route pour la vallée Ellero où les brigands ont rendez-vous avec une faction de la troupe de Bastiano Contrario, le célèbre bandit savoyard. Sur le trajet, ils ont fait escale dans le petit hameau de Carnino, de l'autre côté de la montagne Dente Del Carnino. Leur expédition devant rester la plus discrète possible, le corsaire a préféré un en-cas dans les bois à une halte à l'auberge du village. Il s'est donc arrêté acheter leur pitance dans une ferme à l'écart du sentier. Velluto prépare un gros coup, l'affaire de la décennie, si ce n'est du siècle. Depuis plusieurs semaines, une quête de fonds destinée au rachat d'esclaves chrétiens détenus par des corsaires barbaresques était en cours sur le territoire. Velluto est bien placé pour savoir qu'une des spécialités des barbaresques



Espèce rare et endémique, le séneçon de Persoon est aussi toxique.







❶ Le transport du sel a marqué le territoire, imprégnant la toponymie des paysages. Le col des Salines constituait un point de passage important de la route du sel de Ligurie au Piémont.

était le rapt d'habitants, parfois des villages entiers, revendus ensuite comme esclaves. L'église catholique procédait régulièrement à des levées de fonds auprès de ses fidèles pour racheter à prix d'or des dizaines ou des centaines de chrétiens aux barbaresques. Des quêtes s'organisaient de paroisses en paroisses. Une fois que la somme obtenue était suffisante, les religieux se rendaient alors en Méditerranée pour traiter avec les corsaires.

Velluto savait que les montants récoltés par ces quêtes étaient souvent très élevés, mais cette fois-ci, la somme promettait d'être faramineuse car la quête revêtait un caractère exceptionnel. Pour attirer les foules, les trinitaires de Saint-Etienne de Tinée, qui avaient initié cette quête plusieurs semaines auparavant, avaient eu l'idée de transporter avec eux une relique réputée. La dite relique — un peigne à carder supposé avoir appartenu à saint Blaise — était célèbre dans tout le pays pour ses guérisons et ses miracles. En ce pays montagnard, les paroissiens étaient malheureusement victimes d'un mal assez fréquent chez les populations éloignées des bords de mer : un nombre important de leurs enfants naissaient infirmes ou simples d'esprits. Si en réalité, cette affection était simplement due au manque d'iode, personne n'en savait rien. Et comme le premier symptôme de ce mal des montagnes était un goitre, les habitants vouaient donc un culte particulièrement dévot à saint Blaise, le saint protecteur de la gorge. Après des siècles de culte clandestin, la relique venait à peine d'être reconnue par l'Église. Son passage en pays brigasque provoquait donc une ferveur prodigieuse. Dans les paroisses visitées par le convoi des Trinitaires des foules gigantesques se pressaient, les dons affluaient comme jamais auparavant. Le bruit courait dans tout le pays : le montant de cette quête était colossal et les religieux circulaient avec des montagnes d'or. Pourtant, se pensant protégés par le caractère divin de leur mission, les Trinitaires avaient sous-estimé le risque d'une attaque et mobilisé peu de gardes. La quête se terminerait bientôt à Mondovi d'où l'argent repartirait vers la Méditerranée. Le convoi bénéficierait sans doute d'une protection supérieure lors de ce trajet, vue l'importance de la somme transportée. C'est la raison pour laquelle Velluto ne comptait pas laisser le convoi arriver jusqu'à Mondovi. Le corsaire avait prévu de s'emparer du trésor bien avant.

Ce retour imprévu des Barbaresques dans sa nouvelle vie avait d'abord déconcerté Velluto. Puis, il y avait vu un signe du destin. Il avait mûrement réfléchi. La mer lui manquait énormément. L'argent des Trinitaires était une aubaine inespérée qui lui

3

### PIS ELLERO ET GROTTES

Une des caractéristiques importantes de la région est le phénomène karstique, principalement localisé dans le massif du Marguareis. Avec plus de 150 km de réseau souterrain, dont beaucoup encore inexplorés, la zone représente un véritable sanctuaire pour les amateurs de spéléologie. On peut notamment y observer des lapiaz, facilement reconnaissable aux sillons plus ou moins profonds qu'ils dessinent, de la rigole à la crevasse. L'eau s'infiltre puis resurgit dans les "Pis" à la fonte des neiges.

permettrait de repartir, d'affréter un nouveau navire et de recruter des hommes. Une façon de boucler la boucle en quelque sorte.

Il en avait longuement discuté avec Ezio et Alice, les deux jeunes gens viendraient avec lui. Ezio était surexcité de cette perspective. C'était décidé, l'attaque des Trinitaires serait leur dernier coup. Ensuite, ils prendraient la mer tous les trois.

Pour cette dernière expédition, Alice et Ezio sont absents. La jeune femme avait décidé de rester dans les bois d'Upega pour distribuer les repas. Et Velluto avait imposé à Ezio de rester pour surveiller le campement. Pour cette expédition, la bande de Velluto compte trois nouvelles recrues parmi elles, Oscar et Paolo, deux jeunes frères de la province d'Oneglia. Issus d'une famille de portefaix\* d'un port de la côte savoyarde, les deux garçons étaient les cousins d'un des hommes de Velluto. Attirés par la réputation de la bande, ils étaient arrivés deux mois auparavant. Velluto avait d'abord hésité à les intégrer au groupe de l'attaque. Ils étaient sans doute encore un peu novices, mais ils n'avaient pas froid aux yeux. Originaire du comté de Nice, le troisième larron se prénomait Augustin. Ce grand gaillard aux mains immenses avait rejoint la bande de Velluto un mois après Oscar et Paolo. N'étant coopté par personne, il avait été mis à l'épreuve comme de coutume. Augustin s'était révélé drôle, bon camarade, et avait surtout démontré une agilité certaine dans les combats et le maniement des armes. L'intégration du grand niçois à l'allure et aux manières de brigand avait été un peu précipitée, mais il avait semblé important à Velluto, dont la bande était majoritairement composée de jeunes hommes inexpérimentés, de s'agréger les compétences d'un homme d'expérience. Au fil des semaines, Augustin s'était avéré fiable et de bon conseil. C'était d'ailleurs lui qui avait émis en premier l'idée de l'attaque des Trinitaires.

Tandis que Velluto distribue les œufs crus et le fromage aux hommes assis dans l'herbe dans le bois de Carnino, Augustin coupe des tranches de pain. La petite bande mange sur le pouce en silence puis repart bientôt en direction du col des Salines par la petite route bien connue des marchands qui remontent vers le Piémont. Les brigands ont rendez-vous au relais situé avant la source de l'Ellero. Quelques heures plus tard, ils arrivent devant la petite bâtisse isolée au creux des montagnes verdoyantes. Les alentours sont déserts mais la cheminée fume et plusieurs montures sont attachées près de l'abreuvoir devant l'entrée : la bande de Bastiano Contrario est déjà arrivée.

Velluto entre en premier, suivi de tous les autres. Une vingtaine d'hommes occupent la petite pièce, et debout devant l'âtre, Bastiano Contrario. Grand, le ventre rond, l'œil rieur, le brigand savoyard est fidèle à sa réputation de bon vivant. Velluto

**Portefaix :** Celui qui faisait métier de porter des fardeaux.

l'avait déjà croisé quelquefois lorsqu'il était associé à Il Turco. C'est aussi Contrario qui avait provoqué l'attaque lors de laquelle Velluto avait été grièvement blessé. Mais dans ce monde des brigands, il n'est pas coutume de tenir rigueur de ce genre de détails. Un contrat est un contrat, s'il faut tuer un homme, il faut tuer un homme. Aucun des deux hommes n'aborde d'ailleurs le sujet. Souriant, Bastiano Contrario s'avance vers Velluto, lui empoigne la main puis l'attire à lui dans une grande accolade virile.

— Le grand Velluto ! Quel plaisir ! Lui dit-il.

— Plaisir partagé, sale brigand, susurre Velluto en lui rendant son accolade.

Les deux hommes s'écartent l'un de l'autre pour mieux se considérer, puis d'un geste de la main, Contrario invite Velluto à prendre place à côté de l'âtre, avant de s'asseoir à son tour. L'un de ses lieutenants dépose au centre une carte dépliée. Leurs hommes les entourent, attentifs. Mais Bastiano Contrario n'est pas d'humeur à travailler.

— Alors l'aumônier des bois, plaisante-t-il en plantant ses grands yeux moqueurs dans ceux du corsaire amusé. Je suis tes aventures, tu sais ! Ah ça, le Duc de Savoie

4

## CARNINO

Qui croirait aujourd'hui que ce village alpin, composé de deux petits hameaux, était autrefois un important centre commercial ? Pourtant, entre ces maisons de pierre, passait l'une des routes qui menaient à la mer (Via Marenca) sur lesquelles le sel et d'autres produits circulaient entre la côte et la plaine. Des familles entières vivaient à l'abri des toits de chaume de seigle en équilibre sur l'alpage, entre élevage ovin, chasse, pêche, produits de la terre et émigration saisonnière.



4 Les maisons traditionnelles de la vallée Ellero, composées de toits surbaissés en paille de seigle entre deux murs pignons à gradins (tetto racchiuso) constituent un patrimoine architectural rare. Ces murs pignons permettaient d'y grimper plus facilement. Plusieurs sont visibles dans le village de Carnino.



ne doit pas trop vous aimer ! Peut-être moins que nous, c'est dire ! Mais qu'est-ce que vous nous faites rire ! Hein les gars ? s'esclaffe-t-il en prenant ses hommes à partie. Velluto doit bien l'admettre, cette petite réputation qui le précède dans tout le pays l'amuse au plus haut point. Il fait une petite moue insolente puis sourit, l'air dégagé, en frottant ses mains l'une contre l'autre.

— Bon, commence-t-il. Passons aux choses sérieuses, non ? Parce que mes hommes et moi, nous marchons depuis ce matin, on a faim et on a soif ! Des rires et des murmures d'approbation parcourent la petite assemblée.

— Et plus tôt on aura fini, poursuit-il, plus vite nous pourrions ripailler ensemble, pas vrai les gars ? Demande le corsaire à l'assemblée en riant.

— Bien vrai ! S'exclame Bastiano Contrario au milieu du brouhaha. Il tourne légèrement la carte vers Velluto et les deux hommes, redevenant sérieux, se mettent à l'étudier.

À tout dire, Bastiano Contrario avait été un peu circonspect lorsqu'il avait reçu le message de Velluto. Si le convoi était aussi peu surveillé que le disait le corsaire, pourquoi lui proposer de s'associer et ne pas faire le coup tout seul ? Mais l'affaire était tellement tentante que le bandit savoyard n'avait pas hésité longtemps. Velluto quant à lui voulait s'assurer que l'attaque serait un succès. Ce butin était sa chance de repartir en Méditerranée, il ne voulait pas la rater. Ayant essuyé par le passé plusieurs défaites qu'il avait fini par attribuer à un excès de confiance, il ne voulait prendre aucun risque. Et s'il y avait autant d'argent qu'annoncé, alors Bastiano Contrario pouvait bien prendre sa part, la sienne serait toujours plus grande que si l'attaque échouait.

Après avoir débattu, les deux hommes finissent par se fixer sur le village de Norea, situé un peu plus loin dans la vallée. Il fallait impérativement attaquer avant que le convoi n'atteigne la vaste plaine de Mondovi, or Norea était la dernière étape dans la vallée Ellero. Les brigands avaient bien pensé réaliser l'embuscade un peu plus en amont, mais l'appât du gain l'avait emporté : le butin serait plus conséquent après le passage des Trinitaires dans la paroisse de Norea. Le braquage aurait lieu au bout d'un petit vallon juste après le village. Dès le lendemain, les deux équipes se rendraient sur place pour repérer les lieux et la planque, afin d'être prêts au passage des Trinitaires.

L'affaire conclue, Velluto siffle entre ses doigts pour rameuter les hommes.

— Qui va être riche ? beugle-t-il alors. « Nous » répond en chœur l'assemblée des bandits. Un brouhaha joyeux emplit la petite auberge.

— Et maintenant qu'on nous apporte de la bière ! Hurlé à nouveau Velluto.

Comme par magie, deux serveuses sortent tout à coup de l'arrière-cuisine — dans laquelle il leur avait été gentiment conseillé de patienter le temps de la réunion — portant à bout de bras des plateaux remplis de gobelets, de pichets et de victuailles diverses. À leur apparition, les cris et sifflets redoublent de puissance. Les tables se remplissent sur le champ dans de grands éclats de voix. À son aise, Velluto se met à raconter avec vigueur des histoires à dormir debout, postillonnant de rire sur des interlocuteurs pas du genre à s'offusquer. Un petit homme d'un certain âge émerge à son tour de l'arrière-cuisine et se met à jouer des airs de fifrelin que personne n'écoute, tant les brigands parlent et rient fort. Lorsque l'ivresse générale est devenue évidente, Augustin, qui a pris part aux festivités comme les autres, se retire en douce. Une fois dehors, le grand blond longe la rivière vers l'aval, en se retournant plusieurs fois pour s'assurer que personne ne l'a vu. Une trentaine de minutes plus tard, sur la gauche comme indiqué, un petit sentier à peine visible s'enfonce dans un bosquet. Il rejoint, dissimulée derrière les premiers arbres, une toute petite clède en pierres sèches. Augustin est à peine entré dans le petit abri sombre et enfumé, qu'une voix le hèle :

— Hé bien enfin ! Ce n'est vraiment pas trop tôt !

Dans la pénombre, le visage de Dante Budé se dessine graduellement. Le soldat savoyard est occupé à tailler un bout de bois auprès d'un petit foyer.

— Cela fait deux jours que je vous attends ! déplore-t-il. À la vue des nombreuses petites sculptures de bois qui jonchent le sol, l'information n'étonne pas vraiment Augustin, qui ne bronche pas. Dante plante alors un regard qu'il espère viril dans les yeux du



## PARC NATUREL DU MARGUAREIS

Créé en 1978, le Parc naturel du Marguareis est la première zone naturelle protégée de la province de Cuneo. Il s'agit de la plus grande zone karstique alpine du Piémont, aussi connue sous le nom de Petites Dolomites. Depuis les plus hauts sommets du Parc, qui dépassent les 2600 mètres, la vue s'étend de la Corse au Mont Rose. En dessous de 2000 mètres, de splendides bois de sapins argentés, de hêtres et de mélèzes offrent de l'ombre aux randonneurs, tandis que des pins poussent dans les milieux plus difficiles d'altitude. Partout, les sentiers mènent à la découverte de merveilles botaniques et de panoramas lunaires. C'est le royaume du chamois, du loup et du tétras-lyre.



nouvel arrivant, toujours impassible.

— Bref ! Conclut Dante tentant de garder une contenance. Alors quelles sont les informations ?

Augustin expose laconiquement le plan des brigands pour attaquer les Trinitaires. S'ensuit un long silence. Dante réfléchit en reprenant la taille de son bâton devant le grand blond imperturbable.

— Et bien qu'attendez-vous ? Finit-il par demander.

— Mon argent. Répond Augustin, qui croise les bras, puis crache par terre en le fixant froidement.

— Mais la mission n'est pas terminée ! S'étouffe Dante. Qu'est-ce qui m'assure que vous dites la vérité ? Ou qu'ils respecteront leur plan ?

Augustin ne répond rien, fronce les sourcils et avance d'un pas menaçant vers Dante. Ce dernier change de ton immédiatement, se montrant plus conciliant.

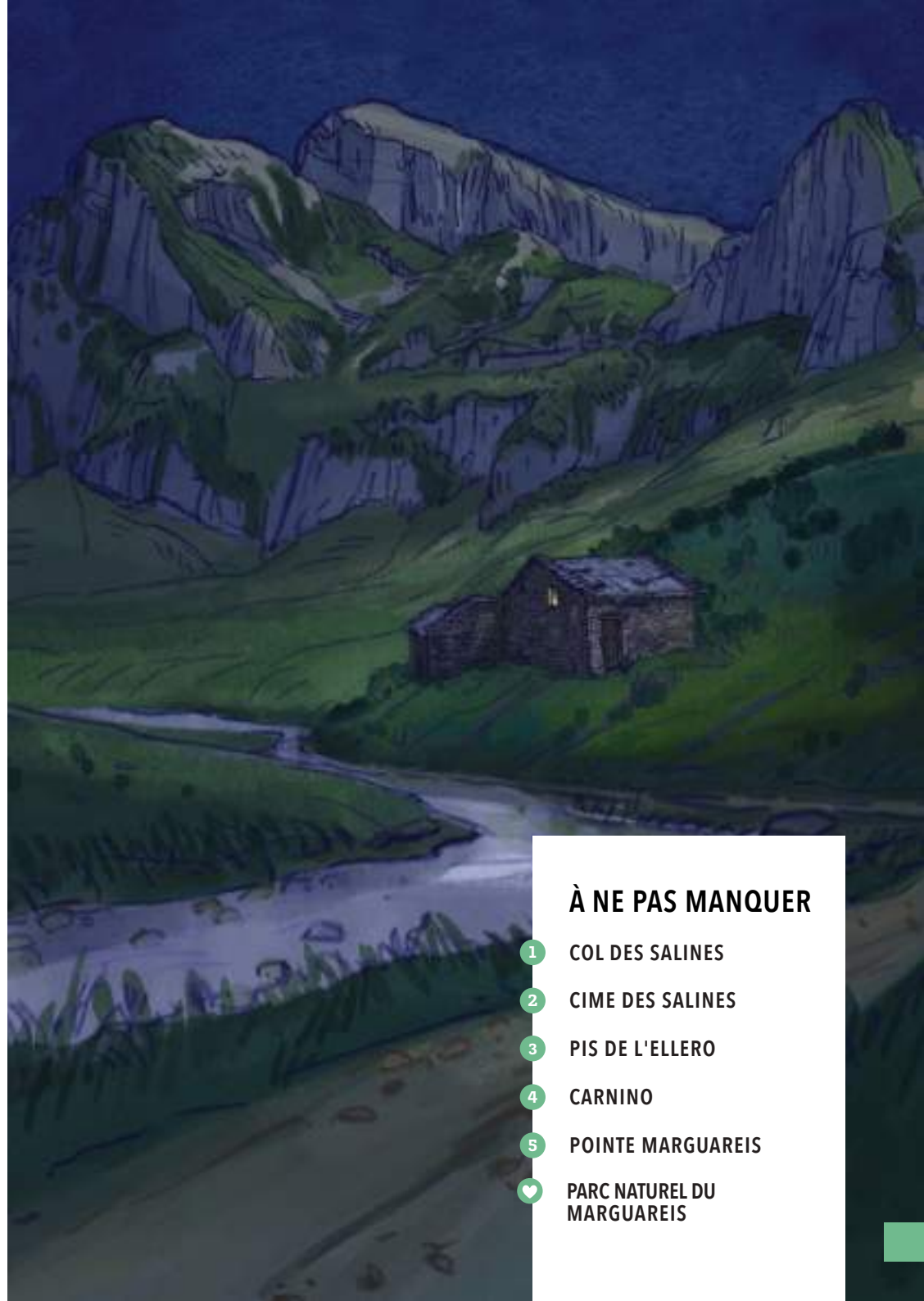
— Vous aurez votre argent quand tout sera fini, reprend-il en s'excusant presque. Allez, hâtez-vous, fait-il d'un geste de la main, ils vont finir par s'étonner de ne pas vous voir.

Augustin commence à mesurer la lâcheté de Dante. Il aurait sans difficulté le dessus sur un tel pleutre. Dante a repéré la lueur d'hésitation dans les yeux du malfrat.

— Je ne l'ai pas, je vous jure ! se justifie-t-il.

Après quelques instants, Augustin semble convaincu.

— Je vous conseille de ne pas faire l'idiot. Dit-il simplement d'un ton sec en poussant la porte de la bergerie, avant de rejoindre le relais où festoient les autres brigands. Dans la nuit noire, Augustin remonte l'Ellero en sens inverse. Éclairée par les reflets de la lune, la rivière forme un couloir scintillant qui diffuse une lueur bleue pâle sur le sentier. À bien y réfléchir, Augustin éprouve de la sympathie pour Velluto et ses compères. C'est d'ailleurs avec grand plaisir qu'il retourne faire la fête avec eux. Mais si son affection pour cette bande de brigands n'est pas feinte, elle est temporaire. Augustin ne leur doit rien et n'a aucunement le sentiment de les trahir, car il ne connaît pas la culpabilité. Ce qui devait advenir, adviendrait. Le niçois avait été payé pour livrer le brigand à Dante Budé, et c'est ce qu'il ferait, car c'était son travail.



## À NE PAS MANQUER

- 1 COL DES SALINES
  - 2 CIME DES SALINES
  - 3 PIS DE L'ELLERO
  - 4 CARNINO
  - 5 POINTE MARGUAREIS
- ♥ PARC NATUREL DU MARGUAREIS





# 8 NOREA

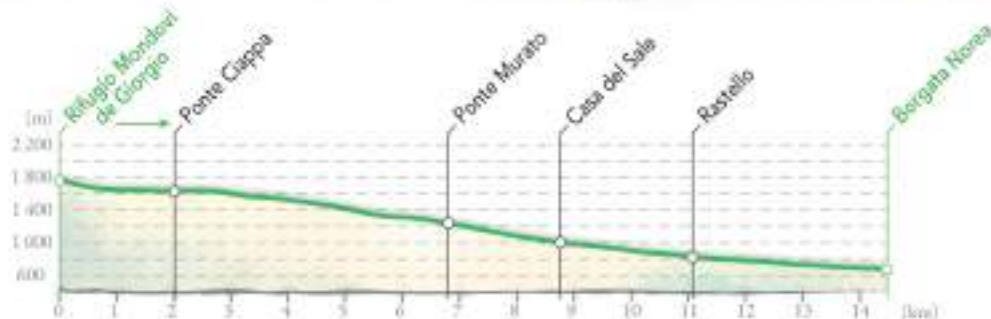
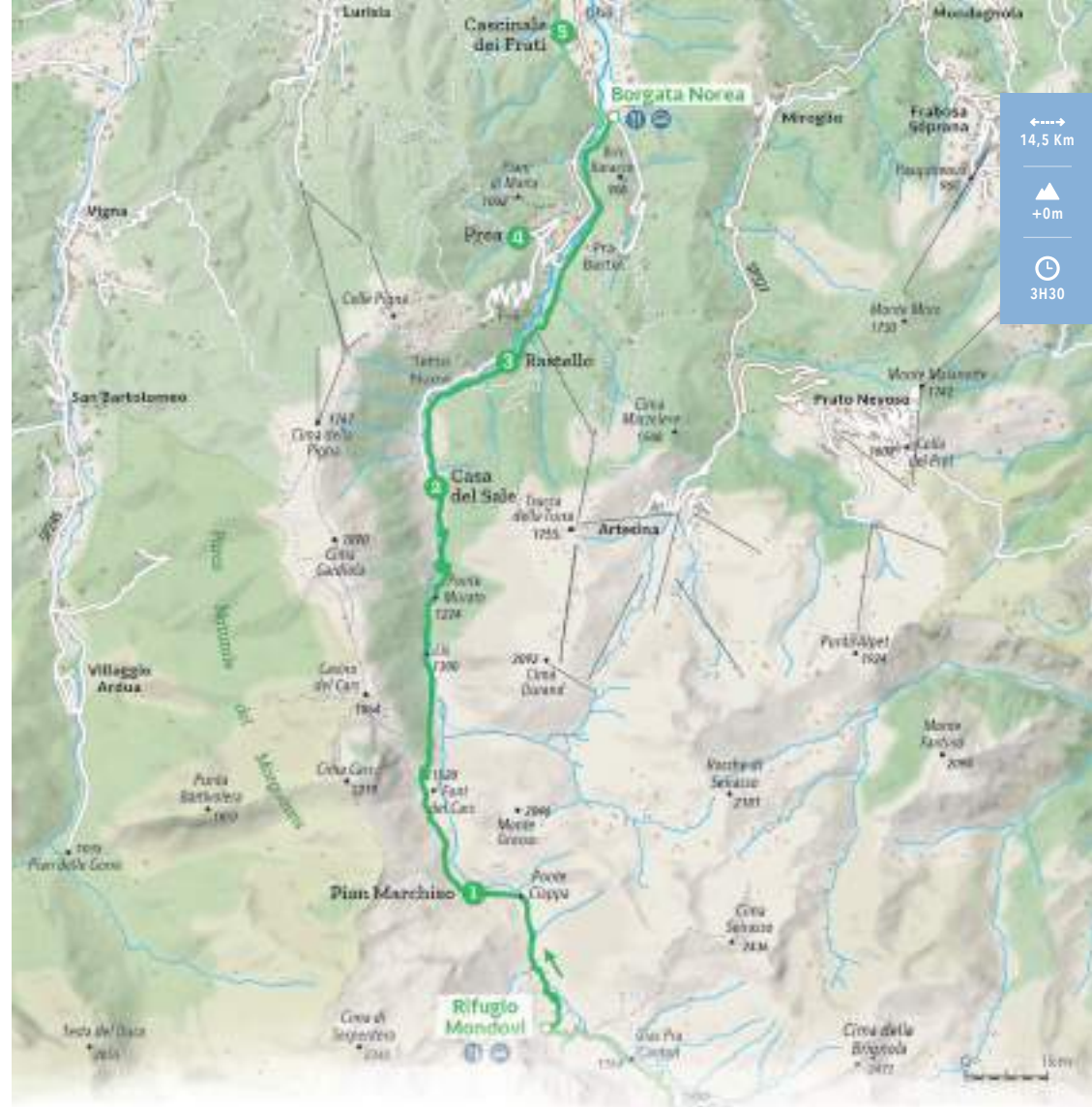
Retour vers la plaine depuis l'incontournable  
Pian Marchisio puis le long de la verdoyante vallée Ellero.

En l'an 1674, le 24 octobre.

Devant l'église San Bartolomeo de Norea, la petite esplanade est noire d'une foule silencieuse. Venues de tous les villages et hameaux environnants, des familles entières se pressent vers le parvis pour approcher la sainte relique, tandis que des dizaines d'autres en sortent, les poches vidées de leur offrande. La messe a été un tel succès que la petite église n'a pas suffi à accueillir l'armée de paysans rassemblée pour l'occasion. Comme ils en ont pris l'habitude depuis qu'ils ont commencé leur quête, les prêtres Trinitaires ont présenté la relique après la messe afin que tous ceux qui le souhaitent puissent se prosterner devant elle, et faire publiquement la démonstration de leur générosité. Au bout de deux heures, la petite église commence à se vider et l'affluence diminue sur le parvis. Vêtu de la traditionnelle robe blanche ornée d'une croix rouge et bleue de l'ordre, Félix le plus jeune des trois prêtres soupèse son panier de quête. Le sac de velours est bien lourd. Tandis que les derniers fidèles quittent l'église, il consulte du regard Jean-Baptiste, l'ainé de la délégation : c'est le bon moment pour clore la quête. Félix se dirige alors vers l'un des deux coffres de bois entreposé derrière l'autel et y verse le contenu du petit sac. Le coffre est rempli de pièces de tout type de métal et de bijoux. D'ordinaire, pour les rachats d'esclaves, un seul coffre suffit, mais cette tournée avait été si exceptionnelle que les prêtres avaient dû acquérir un second coffre en cours de route, ainsi qu'un deuxième âne.



*Saint-Blaise possède deux attributs :  
les cierges et le peigne à carder.*





Tandis qu'Alexandre, le dernier prêtre, récupère précautionneusement le peigne à carder de saint Blaise exposé dans son reliquaire de velours, Jean-Baptiste interpelle le garde du convoi qui patiente dehors. Ce dernier va chercher les ânes, puis entreprend de charger sur leur dos les lourds coffres de bois. Pendant ce temps, les trois prêtres Trinitaires ont revêtu leurs longues capes noires et conversent sur le parvis de l'église en compagnie du curé.

— Allons-nous manger ici ou à Roccaforte ?  
Demande innocemment le père Alexandre dont le ventre rebondi s'est mis à grogner.  
Le père Jean-Baptiste prend un air offusqué.  
— Frère Alexandre, il suffit ! Lance-t-il. Dois-je vous rappeler votre devoir de frugalité ?

## GUERRE DU SEL MONDOVI 1680-1699

En 1396, les territoires des vallées Monregalese passent sous la domination des ducs de Savoie. Ces accords prévoient le maintien de l'autonomie locale et l'exonération de la taxe sur le sel. Mais à la fin du 17ème siècle, le duc Vittorio Amedeo II rompt ces accords et remet en place la taxe sur le sel, ce qui provoque un soulèvement populaire immédiat. La révolte est réprimée à Mondovì en 1682, mais continue dans le Monregalese. La guerre fait de nombreuses victimes de part et d'autre. Certains villages (Monastero Vasco et Montaldo di Mondovì) sont pratiquement détruits. En 1698, l'autonomie des vallées Monregalese est définitivement supprimée. La décision de créer de nouvelles communautés – correspondant aux municipalités actuelles – provoque de violentes révoltes qui s'achèvent dans le sang en 1699.

❶ La source de l'Ellero se situe dans les environs de Pian Marchiso.



PIAN MARCHISO



*Les Romains déjà avaient construit une route le long du Val Ellero reliant la colonie d' Alba Pompeia (Alba) à Alba Ingauna (Albenga). La « Via Pompeia » avait une importance majeure car elle permettait le commerce entre la plaine et la mer. On peut en trouver encore des traces le long des sentiers.*

Félicitez-vous du succès de notre quête et signez-vous pour vos péchés ! Ordonne le vieux prêtre en faisant le signe de croix.  
— Je demandais tout simplement, se justifie piteusement Alexandre qui obéit et se signe.  
— C'est mieux ainsi mon frère, commente malicieusement Frère Félix à voix basse. D'autant plus qu'à Roccaforte, si je me souviens bien, il y a une petite auberge qui sert une extraordinaire liqueur aux herbes ! Alexandre et Félix échangent un regard complice sous les yeux faussement courroucés du père Jean-Baptiste.

L'attelage prêt, les trois prêtres quittent la place, accompagnés de leur garde. Après avoir béni au passage les quelques badauds restés sur place pour les saluer, ils s'engagent sur la grande route pavée en direction de Mondovi. La quête est finie. Âgé d'une soixantaine d'années, le père Jean-Baptiste concluait là ce qui devait sans doute être sa dixième tournée pour le rachat d'esclaves aux païens. Il ne se souvenait plus trop. Le vieil homme était fatigué, cette quête-ci serait sans doute sa dernière. Radieux de terminer sur cette apothéose, il pense avec joie au nombre sans précédent de chrétiens qui allaient pouvoir être rachetés. Dieu avait de quoi être satisfait.

2

## CASA DEL SALE

La route du sel du Val Ellero a suivi le tracé romain. Son pavage est encore visible de Pian Marchiso à Rastello. L'aire aménagée « Casa del Sale » pourrait faire référence à un ancien relais. Jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, le contrôle de cette route faisait l'objet de nombreuses convoitises, le sel n'étant pas l'unique marchandise qui circulait. Les céréales, le vin du Piémont, l'huile de Ligurie et le fer de l'île d'Elbe y transitaient aussi. Tandis qu'Asti ou Alessandria s'approvisionnaient en sel auprès de Gênes, les régions du bas Piémont occidental achetaient souvent le sel de Nice, Monaco et de la Corse par des voies non officielles. La route du sel a facilité le départ de nombreux habitants partis chercher fortune en France – via La Brigue puis Menton – ou en Ligurie pour des emplois saisonniers comme la récolte des olives, la culture des légumes et des fleurs.

Planqués depuis deux jours au creux d'un petit affluent de l'Ellero, à quelques lieues de la sortie du village, les brigands ont eu le temps de mettre au point leur embuscade. Deux vigies postées à la sortie du village guettent le convoi des prêtres, trois hommes déguisés en simples paysans sur le sentier et quatre de chaque côté du convoi pour surveiller toute arrivée inopinée. Pendant ce temps, le reste des deux groupes de brigands attaquera le convoi à son passage à la sortie du vallon.

Sur place, les bandits ont établi un campement sommaire dans les bois. Les hommes dorment à même le sol, se contentent de lièvres grillés et de l'eau du



ruisseau. Ils ont toutefois apporté un tonneau de bière, l'alcool aidant à s'endormir sur la terre dure et froide.

Les deux guetteurs surgissent des bois : le convoi des Trinitaires vient de quitter Norea et sera là dans peu de temps. Comme prévu, les prêtres ne sont accompagnés que d'un seul garde, personne ne les suit. Tout est parfait. Velluto ordonne à ses hommes de ramasser leurs armes et de se rassembler autour de lui. Mais tandis qu'il s'apprête à rappeler le plan prévu et attribuer son poste à chacun, Augustin le devance et prend la parole.

— Et si nous buvions un dernier verre ensemble mes amis ? Propose-t-il chaleureusement. À la santé de notre richesse toute proche !

Velluto regarde le niçois, qui lui adresse un grand sourire. Le corsaire préférerait que chacun reste attentif à sa mission, mais l'enthousiasme d'Augustin est communicatif et l'ensemble des brigands semblent partant.

— Après tout, pourquoi pas ? Dit-il, bonne idée ! Augustin remplit plusieurs gobelets de bière au tonneau, sans que personne ne remarque qu'il y verse discrètement un peu d'une poudre claire. Il fait ensuite passer les gobelets aux brigands, qui se les partagent. Quand ils sont vides, le grand blond s'empresse de les remplir au tonneau. Tout le monde boit sauf Velluto. Aujourd'hui, son avenir se joue. Celui d'Ezio et d'Alice aussi. Absorbé par ses pensées, il ne saisit pas le gobelet qui circule, mais la voix d'Augustin le sort de sa songerie.

— Bois mon frère, dit Augustin qui sourit en lui tendant un gobelet de bière. Velluto reprend ses esprits, sourit aussi, vide le gobelet d'une traite, et le jette derrière lui.

— Allons-y ! Dit-il en prenant la direction de la vallée, suivi par tous les hommes de la bande.

Quelques minutes plus tard, les brigands sont tous positionnés à l'embouchure du vallon, tapis dans les fourrés. Les guetteurs ont signalé la présence non pas d'un mais de deux coffres ! Les hommes n'ont jamais été aussi décidés. Ce trésor est pour eux, rien ne les empêchera de s'en emparer ! Velluto qui a déjà saisi son épée, jette un œil vers Bastiano Contrario posté de l'autre côté du ruisseau. Le bandit affiche un air tout aussi déterminé que lui. Soudain, de légers bruits de sabots et de voix se font entendre dans le silence de la vallée.

— ... mais puisque je vous dis que ce n'est pas la même liqueur qu'à Mondovi, s'agace une voix. Ce ne sont pas les mêmes herbes, donc ce n'est pas le même goût, c'est évident... Une autre voix plus âgée interrompt la conversation.

— Silence, taisez-vous donc !

Le ciel est bleu, le temps doux, frère Jean-Baptiste veut pouvoir profiter de la quiétude ambiante pour prier tranquillement en savourant le succès de la quête. Derrière lui, le garde clôt la marche.



## FROMAGE RASCHERA

Produit à base de lait de vache, avec d'éventuelles adjonctions de lait de bebris ou de chèvre, le Raschera est historiquement lié à la province de Cuneo. Son nom rappelle celui du Lac Rascherà, dans le Monregalese. Ses origines remontent à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle. On a en effet retrouvé un contrat de location dans lequel on exigeait de bergers de Pamparato un paiement en fromage Raschera. La production du lait, la transformation et l'affinage du fromage doivent avoir lieu à une altitude supérieure à 900 m, pour bénéficier de l'indication de fromage d'alpage. Le Raschera peut être de forme carré ou cylindrique.



4

Sur le trajet, beaucoup de petits villages alpins typiques au tracé médiéval... Prea, perché autour de l'église paroissiale et caractérisé par de petites rues aux maisons traditionnelles est la patrie culturelle de la minorité linguistique dite Kjë.

Velluto lève le bras pour faire signe à ses hommes que l'assaut est imminent, mais il est tout à coup pris d'un léger vertige, sa vue se trouble, puis une crampe lui serre le ventre. Que se passe-t-il ? Une séquelle de sa blessure ? Ah non ! Pas maintenant, ce n'est pas du tout le moment ! Il vacille, prend appui sur un tronc d'arbre, regarde Bastiano Contrario. Tout pâle, le brigand savoyard n'a pas l'air dans son assiette non plus et s'est adossé à un arbre. Sans réfléchir, Velluto se précipite alors sur la route au passage du convoi, suivi immédiatement par tous les autres brigands. Une vingtaine d'hommes qui chargent en hurlant. En quelques instants à peine, les prêtres sont entourés. Trois hommes immobilisent le garde, tandis que chacun des prêtres est mis en garde par un brigand. Le père Jean-Baptiste est frappé d'apoplexie. Qui peut imaginer détrousser une caravane de Trinitaires ? Qu'ils soient damnés !

— Allons messieurs, s'étouffe-t-il sous la menace d'une dague pressée contre son cou, vous allez commettre un odieux sacrilège ! Je vous en supplie, il vous faut raison garder, nous sommes tous sous le regard de Dieu !

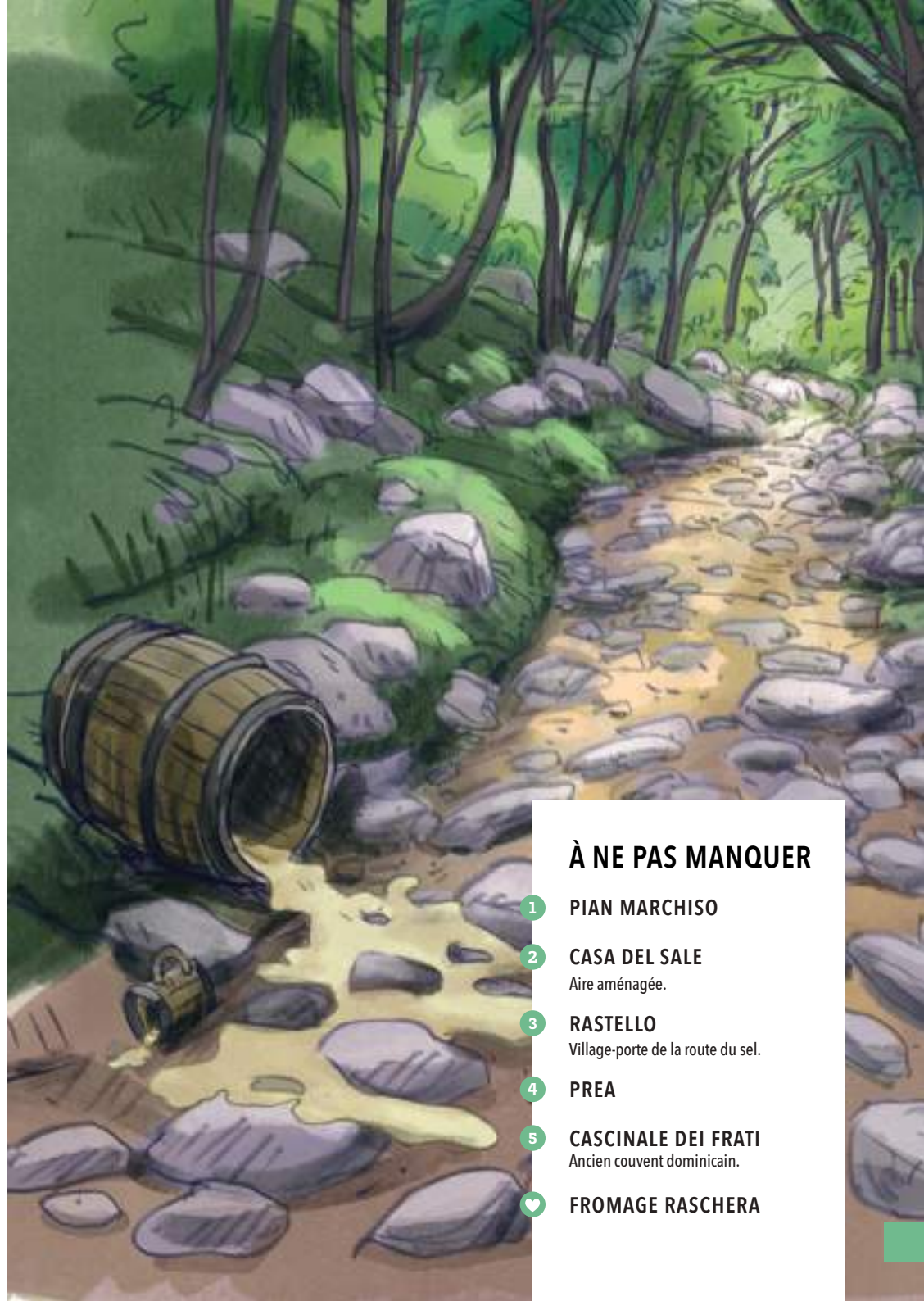
Velluto se sent de plus en plus mal, il transpire à grosses gouttes, son estomac le brûle. Titubant, il s'approche du vieux prêtre. Le brigand qui le tient en garde est lui aussi en nages et respire bruyamment. Bastiano Contrario s'est complètement écroulé sur l'un des deux ânes la tête appuyée contre son bras. Velluto n'arrive plus à réfléchir, sa vue se brouille.

— Que ton Dieu observe bien attentivement alors ! Parvient-il à articuler difficilement, parce que nous allons lui prendre tout son or, conclut-il avant de s'écrouler au sol, complètement inanimé.

Tout autour du convoi, les autres brigands s'affaissent un à un. Roulant des yeux effarés, les trois prêtres tombent à genoux d'un même mouvement et se signent frénétiquement :

— Merci mon Dieu ! gémissent-ils tous en chœur. Merci mon Dieu !

Deux escouades apparaissent subitement comme par miracle de chaque côté de la route. Velluto entrouvre les yeux avant de perdre intégralement connaissance et reconnaît Dante Budé, penché sur lui, un étrange sourire sur le visage. Avant de s'évanouir, il l'entend prononcer « À la fin, c'est moi qui gagne ! ».



## À NE PAS MANQUER

- 1 **PIAN MARCHISO**
- 2 **CASA DEL SALE**  
Aire aménagée.
- 3 **RASTELLO**  
Village-porte de la route du sel.
- 4 **PREA**
- 5 **CASCINALE DEI FRATI**  
Ancien couvent dominicain.
- ♥ **FROMAGE RASCHERA**



*D'un côté, la ville de Mondovi donne sur la plaine de Cuneo, de l'autre, sur une colline marquant la frontière des « Langhe », terre de truffes et de vins.*







# MONDOVI

Fin du voyage à Mondovì, capitale du Monregalese au riche patrimoine historique surplombant la plaine de Cuneo.

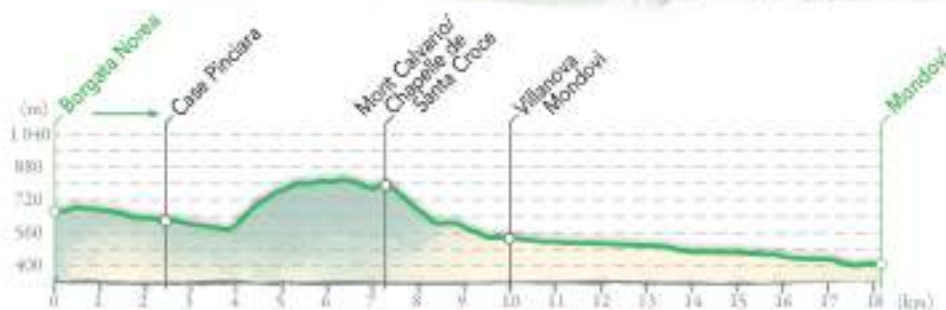
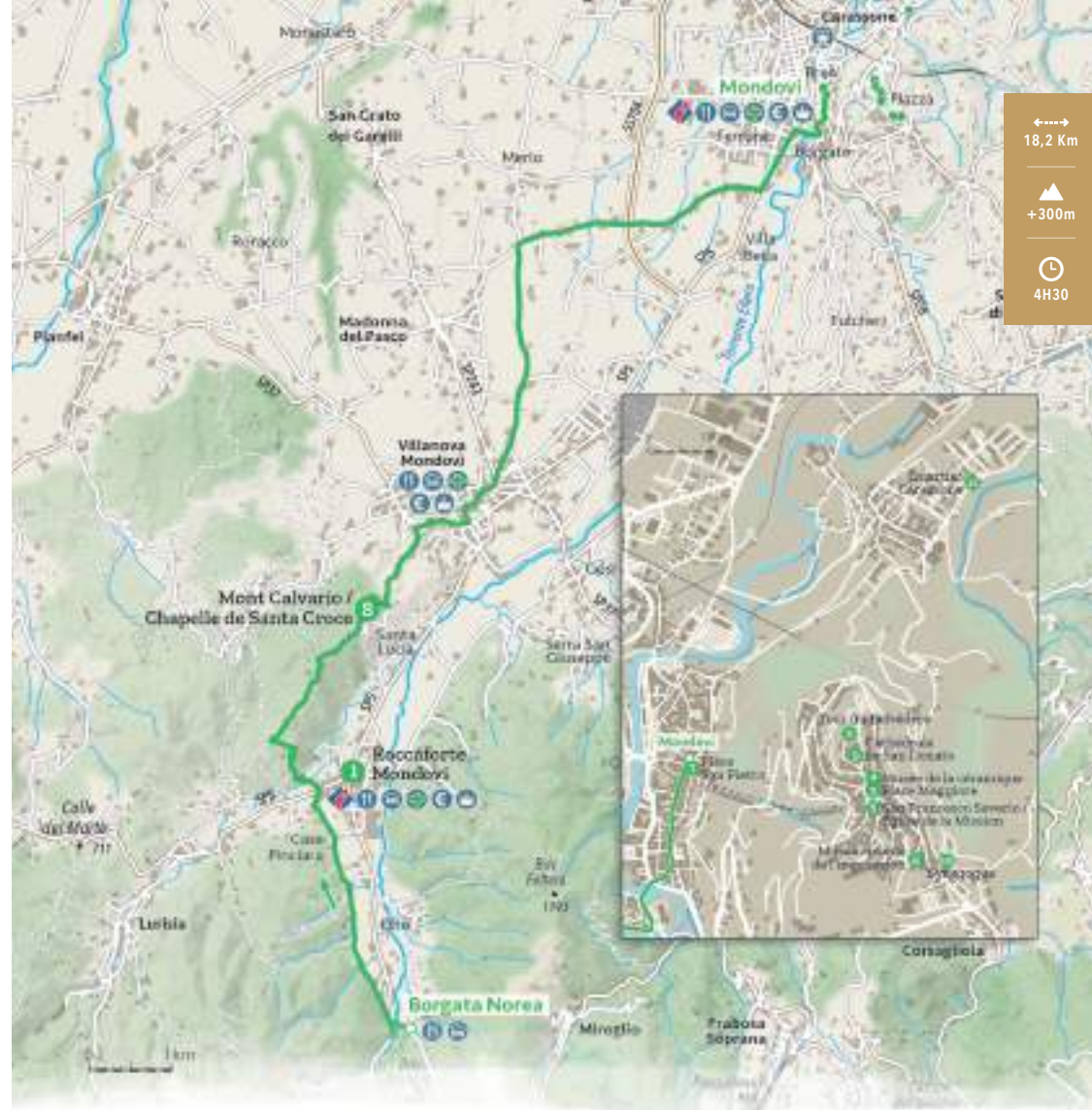
En l'an 1675, le 8 mai.

Assis contre le mur froid du cachot, Velluto compte les gouttes qui tombent hypnotiquement sur le sol de terre battue. Une fuite d'eau coule en continu depuis la voûte, étouffée presque inaudible. Depuis qu'il l'avait remarqué, Velluto était obsédé par ce clapotis. L'écoulement était irrégulier. Parfois, il ralentissait au point que le corsaire imaginait que la fuite avait cessé. Mais une goutte finissait inmanquablement par retomber. Pour se changer les idées, Velluto se lève précautionneusement. Le plafond est très bas, le corsaire s'y est cogné le crâne à plusieurs reprises. Depuis combien de temps était-il prisonnier dans cette petite cellule des sous-sols du tribunal de Mondovì ? Dans cette obscure pièce aveugle, jour et nuit étaient semblables et le corsaire avait complètement perdu la notion du temps. Pour ne pas devenir fou, il effectue des allers-retours réguliers dans la pièce si exiguë qu'il la traverse en seulement quelques pas. Il ne voit personne, mis à part le garde qui, une fois par jour, ouvre la porte pour lui donner sa pitance : un bouillon et un morceau de pain dur. Velluto parvient alors à entrevoir un peu de la lumière du flambeau du couloir qui longe les cellules. Sinon, c'est la nuit noire.

Velluto finit par se rasseoir contre la pierre humide, quand la porte s'ouvre. Cette fois, le garde n'est pas seul. Dans la pénombre, Velluto distingue un autre homme portant un flambeau. Ce dernier s'avance dans la geôle et se campe devant le corsaire. Dans la lueur orangée de la torche, le visage de Dante Budé apparaît, tremblant derrière la



*Les prisonniers étaient souvent mis au carcan pour être exposés au public.*



flamme. À sa vue, Velluto baisse la tête, désabusé.

— Quelle puanteur ! Fait Dante en se pinçant le nez. Vous m'excuserez, poursuit-il d'un ton caustique, mais je crains de ne pas pouvoir rester trop longtemps ... Je n'ai pas pu m'empêcher de venir voir le grand Velluto, l'aumônier des bois... proclame-t-il en appuyant sa phrase d'un geste d'emphase. Le soldat se met à arpenter la petite pièce en observant le sol souillé.

— Vous êtes finalement arrivé à votre véritable place, n'est-ce pas ? Dans le lisier ! S'esclaffe-t-il, avant de marquer une pause pour mieux se délecter du spectacle du brigand déchu.

— C'était de la poudre de mandragore, poursuit-il toujours souriant. C'est assez efficace, non ? Cela m'aura coûté une petite fortune mais Augustin a fait du bon travail, vous n'êtes pas d'accord ?

— C'était plutôt bien joué, répond Velluto en regardant Dante de biais. Bien mieux que ce que tu n'auras jamais su faire, misérable couard que tu es, lance le corsaire goguenard.

Devant l'insulte, Dante serre le poing, se rapproche, puis s'accroupit devant Velluto en plantant son regard dans le sien.

— Tu vas mourir comme tu es né, assène-t-il d'un ton glacial. Comme un chien. Regarde-moi bien, fait-il en montrant son visage de son doigt, car c'est la dernière figure humaine que tu verras avant le gibet, pauvre sot !

Dante Budé se redresse, lance un dernier regard de mépris au corsaire, puis le pousse violemment du pied avant de ressortir du cachot.

Cela fait plusieurs mois que Velluto attend son procès dans le cachot du tribunal. Ce jour est enfin arrivé. Dans la petite pièce adjacente à la salle d'audience, Ascanio Tibaldi revêt sa tenue de juge.

1

## ROCCAFORTE MONDOVI

La bourgade a toujours été considérée par les habitants de la plaine comme l'avant-poste de la montagne. Suspendue entre les dernières collines Monregaleses d'un côté et les premières pentes sauvages des Alpes ligures de l'autre, le territoire est un point de contact historique entre les civilisations de la montagne et de la plaine, donnant vie à des nuances culturelles et linguistiques parmi les plus intéressantes des Alpes de Cuneo.

*Nichée entre plaines et collines, la ville de Mondovi fondée en 1198, recèle de nombreux lieux de culte qui attestent des différentes influences qui constituent son histoire. On peut notamment y observer de nombreux cadrans solaires.*





Derrière la cloison, une clameur s'amplifie. Le juge en est encore tout étonné : face à la célébrité de l'accusé dans tout le pays, le viguiar avait exceptionnellement autorisé l'ouverture du procès au public\*. De nombreux témoins sont attendus pour témoigner contre l'homme que tout le monde surnomme « l'aumônier des bois ». Le procès devrait avoir un retentissement certain, tout le monde ne parle déjà que de cela à Mondovì.

Ascanio Tibaldi trouve d'ailleurs l'affaire assez excitante. Reconnu et respecté, le juge ne crache pas pour autant sur un peu de publicité. La famille Tibaldi est une riche famille de marchands originaire de Cuneo qui règne sur le commerce piémontais depuis des générations. À l'instar du juge, tous les Tibaldi n'étaient pas marchands, certains autres cousins étaient médecins, d'autres militaires.

En général, à l'époque, les procès ne sont pas ouverts au public et se déroulent en petit comité. En revanche, l'information est rapidement transmise à la foule à l'extérieur car le procès a une valeur d'exemple.

Mais c'était néanmoins le commerce qui avait établi leur famille ainsi que celle de leurs cousins de Cuneo, les De Angelis, comme l'une des plus influentes du Piémont. Ascanio était le premier juge de sa lignée. Une position dont il était fier mais qu'il avait la lucidité d'attribuer autant à ses études brillantes qu'à son illustre et puissant patronyme, les souverains ayant à cœur d'entretenir des relations de proximité avec les deux branches de la famille. Plusieurs cousins d'Ascanio, marchands de leur état, avaient d'ailleurs été les victimes des brigands dont le procès commençait aujourd'hui.

Fin prêt, Ascanio ouvre cérémonieusement la petite porte de la salle d'audience. Comme il s'y attendait, la pièce est comble et bruyante. À son entrée, un murmure parcourt l'assemblée, puis le public se dresse en silence. Le juge prend place et balaie la foule des yeux. Toute la bonne société de Mondovì est rassemblée. Mais aussi, les témoins et leurs familles, et beaucoup de petites gens, artisans, marchands de bouche, filles de joie, auprès desquels « l'aumônier des bois » est très populaire.

— Messieurs, mesdames, commence le juge solennellement, veuillez vous asseoir.

D'un même mouvement, tout l'auditoire s'installe en faisant grincer les bancs de bois installés pour l'occasion. Dans la salle, le silence se fait.

— Faites entrer les accusés, ordonne Ascanio.

Le peuple et les gazettes ne parlent que de Velluto et du procès de « l'aumônier des bois », mais en réalité, l'intégralité de la bande de Velluto est convoquée sur le banc des accusés.

Dans un silence pesant, Velluto, enchaîné, encadré de deux gardes pénètre alors dans la salle d'audience. Le corsaire n'est plus que l'ombre de lui-même. Décharné et crasseux, il porte une chevelure et une barbe blanchies, trainant derrière lui une odeur infecte. Tandis qu'il se dirige vers le banc de l'accusé, Dante Budé assis au premier rang triomphe en souriant. Mais si Velluto ressemble à un bohémien famélique, il n'a rien perdu de son esprit. Avant de s'asseoir, il se tourne vers la foule, sourit et salue l'assemblée d'une révérence élégante. Des murmures et quelques rires séduits parcourent alors la salle d'audience. Puis, il en profite pour défier Dante d'une discrète œillade taquine.

2

## PLACE MAGGIORE

La Place Maggiore était autrefois le centre de la vie politique et administrative Monregalese. Elle a donné son nom au quartier du centre historique de la ville, abritant les bâtiments les plus riches et anciens. En pente, la place a une forme singulière, divisée en deux niveaux, séparés par un escalier. Autour, se trouvent quelques-uns des bâtiments les plus beaux et les plus importants de la ville : Palazzo dei Bressani avec son toit crénelé, Palazzo del Governatore, l'ancien Palazzo di Città, Palazzo Fauzone di Germagnano (aujourd'hui Musée de la céramique), l'ancien collège des Jésuites pendant de nombreuses années le siège de la Cour, et la Chiesa della Missione.

3

Au sommet du Monte Regale se trouve la Tour du Belvédère, symbole de la ville et formidable point d'observation sur le panorama de la plaine du Pô. À son pied, le Parco del Tempo abrite d'étonnants cadrans solaires.

Le procès se lance sur un rythme effréné. Les témoignages de marchands offusqués s'enchaînent. Tous rivalisent d'histoires de plus en plus tragiques sur le traumatisme et les pertes économiques entraînés par les attaques de leurs caravanes, tentant de gagner l'assistance à leur cause. Mais peine perdue, cette dernière se réjouit au contraire quand Velluto mouche les commerçants. Le témoignage de Dante Budé présentant avec force détails l'absence de moralité du corsaire, fait néanmoins forte impression. Malgré tout, le public se révèle de plus en plus sensible au charme du corsaire et friande de ses bons mots. Dehors, sur le parvis, ses meilleures réparties circulent. Dès le lendemain, les gazettes se mettent à titrer : « Le justicier du peuple », « Le blagueur du tribunal ». Les jours suivants, les saillies du corsaire sont reprises dans les rues, sur les marchés, dans les foyers. Absolument toute la ville vit au rythme du procès. Le juge Ascanio Tibaldi n'est pas du genre à se laisser influencer par les humeurs du peuple, mais il est obligé d'admettre qu'il n'a jamais observé d'accusé si populaire ! Cependant, le verdict final ne fait aucun doute pour personne : les bandits de grand chemin finissent pendus au gibet.

En ce petit matin frais, une foule immense est rassemblée devant le tribunal de Mondovi. Plusieurs jours se sont écoulés depuis le début du procès et le verdict est rendu aujourd'hui.

Tous espèrent pouvoir pénétrer dans la salle et apercevoir une dernière fois le célèbre aumônier des bois avant sa condamnation à mort. Le peuple apprécie le corsaire mais ne se fait aucune illusion sur ce qui l'attend. Au même moment, la calèche d'Artemio De Angelis pénètre dans le cœur de la cité. Le riche marchand est venu de Cuneo pour assister lui aussi au verdict du procès que préside son lointain cousin, le juge Ascanio Tibaldi. Plusieurs de ses caravanes avaient en effet subi les attaques de la bande de brigands, pour un préjudice économique très conséquent. Artemio De Angelis est un homme droit et même un peu rigide, il est convaincu que toute faute mérite châtement et croit assez peu au pardon en général, sinon divin, et encore moins pour les bandits. Il espère donc que la punition sera exemplaire.

Dans sa calèche, assoupi sur la banquette, son plus jeune fils, Abel. Le jeune homme a profité du trajet jusqu'à Mondovi pour rendre visite aux cousins Tibaldi. Il a prévu d'aller saluer sa tante pendant que son père se rendra au tribunal. Artemio contemple avec amour son petit dernier endormi. Quelques années auparavant, il avait bien cru le perdre. À cette évocation, le marchand se met frissonner. Abel très malade, avait été envoyé quelques mois à Oneglia pour sa convalescence. Sa famille nourrissait l'espoir que l'air iodé lui serait profitable. De fait, le petit avait guéri rapidement. Mais la caravane de l'entreprise familiale qui le ramenait alors à Cuneo, avait subi une violente attaque et Abel avait disparu. Les bandits avaient été défaits, des hommes étaient morts, et Abel s'était littéralement volatilisé.

Le garçon n'avait jamais été retrouvé ni vivant ni mort. S'étant rendu sur place plusieurs fois, Artemio de Angelis l'avait cherché partout sans succès : son fils était perdu ! Le marchand avait alors sombré dans une profonde dépression, perdu le sommeil et cessé de s'alimenter.

Il dépérissait à petit feu jusqu'à ce qu'une nouvelle miraculeuse lui parvienne du pays brigasque : Abel était sain et sauf ! Son garçon avait été secouru par des paysans des alpages. À ce souvenir, les larmes lui montent aux yeux. Certes il avait dû payer une rançon pour récupérer Abel, mais peu importait. Son fils avait été soigné et lui avait été rendu. Abel lui avait tout raconté. Ces bienfaiteurs inconnus qui avaient pris soin de lui occupaient depuis les prières d'Artemio.

4

## MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

Jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'activité économique de la ville est étroitement liée aux manufactures de draps de soie et de laine. À partir de 1805, à l'initiative du médecin Francesco Perotti, la production de faïence fine commence à se développer, liant l'histoire industrielle de la ville à la céramique. Le musée est situé dans le Palazzo Fauzone di Germagnano, l'un des plus anciens bâtiments de la ville datant du 13<sup>ème</sup> siècle. Le palais est une succession de pièces historiques, avec des plafonds de bois du 18<sup>ème</sup> siècle, des décors en stuc et des fresques. Le musée propose une exposition de plus de 600 objets en céramique dans plus de 17 salles.







5 Apothéose du baroque, l'église de San Francesco Saverio, dite chiesa della Missione, dans le quartier de Piazza, abrite un extraordinaire cycle pictural d'Andrea Pozzo, d'un fort effet scénographique.

Ezio, Alice et surtout cet Amir sans qui Abel serait mort. Que Dieu puisse les garder ! La calèche s'engage dans une petite rue du centre de Mondovì et s'arrête devant un porche vouté. Artemio touche l'épaule de son fils.

— Abel ? Le garçon est profondément endormi.  
— Abel, insiste son père. Nous sommes arrivés.

Le garçon se redresse d'un seul coup, les yeux encore pleins de sommeil. Abel a bien grandi depuis son aventure en pays brigasque. C'est aujourd'hui un adolescent presque aussi grand que son père. Les traits de son visage se sont affermis et un fin duvet de barbe recouvre ses joues. Abel se frotte les yeux, puis ouvre la porte de la calèche :

— Vous ne descendez pas, père ? demandez-vous avant de sortir, d'une voix beaucoup plus grave qu'autrefois.

— Non, répond ce dernier, je n'ai pas le temps. Je viendrai plus tard avec Ascanio.

Le marchand hésite puis finit par proposer :

— Veux-tu te joindre à moi ? Tu n'as jamais assisté à un procès, ce serait instructif. Et puis, tu pourrais voir ton grand-oncle exercer en tenue de juge ! Encore ensommeillé, Abel semble se tâter.

— De quoi s'agit-il déjà ?

— C'est le procès d'un brigand et de sa bande, un piller de caravanes qui a sévi de longs mois. Nous en avons d'ailleurs subi les assauts à plusieurs reprises.

L'information n'éveille pas vraiment la curiosité du jeune homme qui, pour ne pas froisser son père, demande toutefois :

— Un brigand ? Comment s'appelle-t-il ?

— Il se fait appeler l'aumônier des bois ! Sourit Artemio. Rien que ça ! Plutôt prétentieux, non ?

6

## MUSEO CIVICO DELLA STAMPA

Situé dans les salles du rez-de-chaussée et du premier étage de l'ancien Palazzo Orfini du 17<sup>ème</sup> siècle, le Musée Civique de la Presse de Mondovì retrace l'histoire du livre et de l'imprimerie, deux éléments forts dans l'histoire de Mondovì où le premier livre du Piémont a été imprimé en 1472 ! Le musée propose un parcours immersif avec des installations multimédias et une exposition de machines d'impression. Il parcourt l'histoire de l'invention du caractère mobile à la numérisation, en passant par l'impression typographique et artistique, en six salles, deux ateliers pédagogiques et une typographie familiale au premier étage.

Abel sourit en retour :

— Merci mais non, répond-il, cela fait longtemps que je n'ai pas vu mes cousins, je préfère profiter de leur compagnie si vous ne m'en voulez pas ...

Avant qu'Abel entre sous le proche, son père le hèle :

— Embrasse ta tante pour moi. Abel sourit en lui adressant un signe de la main.

Mais à peine la calèche a-t-elle fait quelques mètres, que quelqu'un toque à la porte. Artemio fait signe au cochet de s'arrêter. La porte s'ouvre sur Abel tout essoufflé.

— Attendez, fait-il, j'ai changé d'avis, je viens finalement.

Dans la salle d'audience du tribunal de Mondovi, l'ambiance est électrique. Familles des témoins, victimes de Velluto, gardes, notables de Mondovi et d'ailleurs, journalistes, tout le monde est venu voir une dernière fois l'aumônier des bois. Depuis sa place, Velluto parcourt la salle des yeux. Au premier rang, Dante Budé, qui n'aurait raté le spectacle pour rien au monde. Il le cherche du regard avec insistance, mais Velluto l'ignore complètement. Deux visages familiers isolés dans la foule immense viennent de retenir son attention : Ezio et Alice. Le corsaire est saisi d'une vive émotion : il ne les a pas revus depuis son arrestation et ne les reverrait sans doute plus jamais. Le frère et la sœur n'ont pas changé. Alice lui adresse un petit signe de la main. Ezio lui sourit, mais sa mine est triste. Velluto leur envoie un baiser sonore. L'assemblée, qui ne sait pas à qui le corsaire s'adresse, prend le baiser pour elle. Un murmure de ravissement, quelques rires et applaudissements se font entendre.

Abel et son père ont pris place sur le côté de la salle. Devant eux, les badauds debout se bousculent pour apercevoir l'accusé. Abel ne peut rien voir. Puis le juge Ascanio impose le silence et le public s'assoit docilement. Abel scrute le banc des accusés : l'inculpé vieux et squelettique est décevant. Soudain, son cœur s'arrête de battre : sous cette silhouette osseuse, ce regard de défi, cette attitude, on dirait Velluto ... Le corsaire ne ressemble plus du tout à l'homme qu'il avait connu au malghe quelques années auparavant, mais aucun doute possible, c'est Amir ! Bouleversé, le jeune homme ne peut s'empêcher de bondir de son siège, attirant sur lui l'attention de toute la salle stupéfaite.

— Amir, s'écrit-il d'une voix blanche.

Velluto se retourne. Tout jeune homme qu'est Abel maintenant, le corsaire le reconnaît aussitôt. Son visage s'illumine et des larmes se mettent à rouler sur ses joues creusées.

— Abel, murmure-t-il tendrement.

Sans un mot, le jeune homme et le vieux bandit se dévisagent très longuement. Autour d'eux, plus rien ni personne ne semble exister. La salle est muette, elle aussi. Puis, le juge fait un rappel à l'ordre mettant fin à ce moment suspendu. Abel est sommé de se rasseoir. Ébranlé, le jeune homme s'exécute et saisit la main de son père.

Le juge est maintenant prêt à rendre son verdict.

— Je condamne l'ensemble des accusés à être exécuté par pendaison publique jusqu'à ce que mort s'en suive, commence le juge.

Des chuchotements parcourent la salle.

— Mais, fait le juge en levant la main, dans sa grande clémence, le Duc de Savoie commute cette peine. Les galères du royaume ont besoin de bras et nous avons ici un groupe d'hommes forts et vaillants. La peine de mort sera donc commuée en galères à vie pour tous les brigands.

Une nouvelle rumeur se propage dans l'assistance, le juge lève de nouveau la main, il n'a pas terminé.

— ... à l'exception de leur chef, Velluto, ici présent, qui sera exécuté publiquement.

Une clameur de colère envahit la salle, lorsqu'un homme se lève soudain, étouffant le tollé. Surpris, Ascanio découvre son cousin Artemio De Angelis debout au milieu de la foule :

— Monsieur le juge, commence ce dernier d'une voix claire et déterminée. Je demande la clémence pour cet homme que vous venez de condamner à la potence. Pour cet homme dont chacun des témoins a décrit l'absence de moralité. Vous me connaissez tous ici.



## RAKIKÒ

Le Rakikò est un digestif aux herbes, icône Monregalese depuis plus d'un siècle. Sa recette secrète mise au point dans la confiserie Comino comprend de la rhubarbe et de l'écorce de quinquina. Avec la céramique et les biscuits à la semoule de maïs, il porte l'identité gastronomique locale. On le trouve dans les armoires à liqueurs de nombreuses maisons de Mondovi et ses environs. Il peut se déguster dans les meilleurs bars, où on peut même boire un Rakiko spritz à l'heure de l'apéritif !



Je suis Artemio de Angelis, et voici mon plus jeune fils Abel. Monsieur le juge, vous qui êtes aussi mon cousin, n'êtes pas sans savoir qu'Abel a failli mourir voilà quelques années. Il serait mort sans aucun doute. Il ne doit sa vie qu'à un seul homme, un seul ! Et cet homme est ici devant vous, clame-t-il en pointant Velluto du doigt.

La surprise fait taire l'assistance, qui se met à échanger des regards étonnés.

— Oui, reprend Artemio, je jure devant vous que l'aumônier des bois a sauvé mon fils Abel d'une mort certaine ! Et pour cette bonne action, monsieur le juge, cher cousin, j'implore votre clémence !

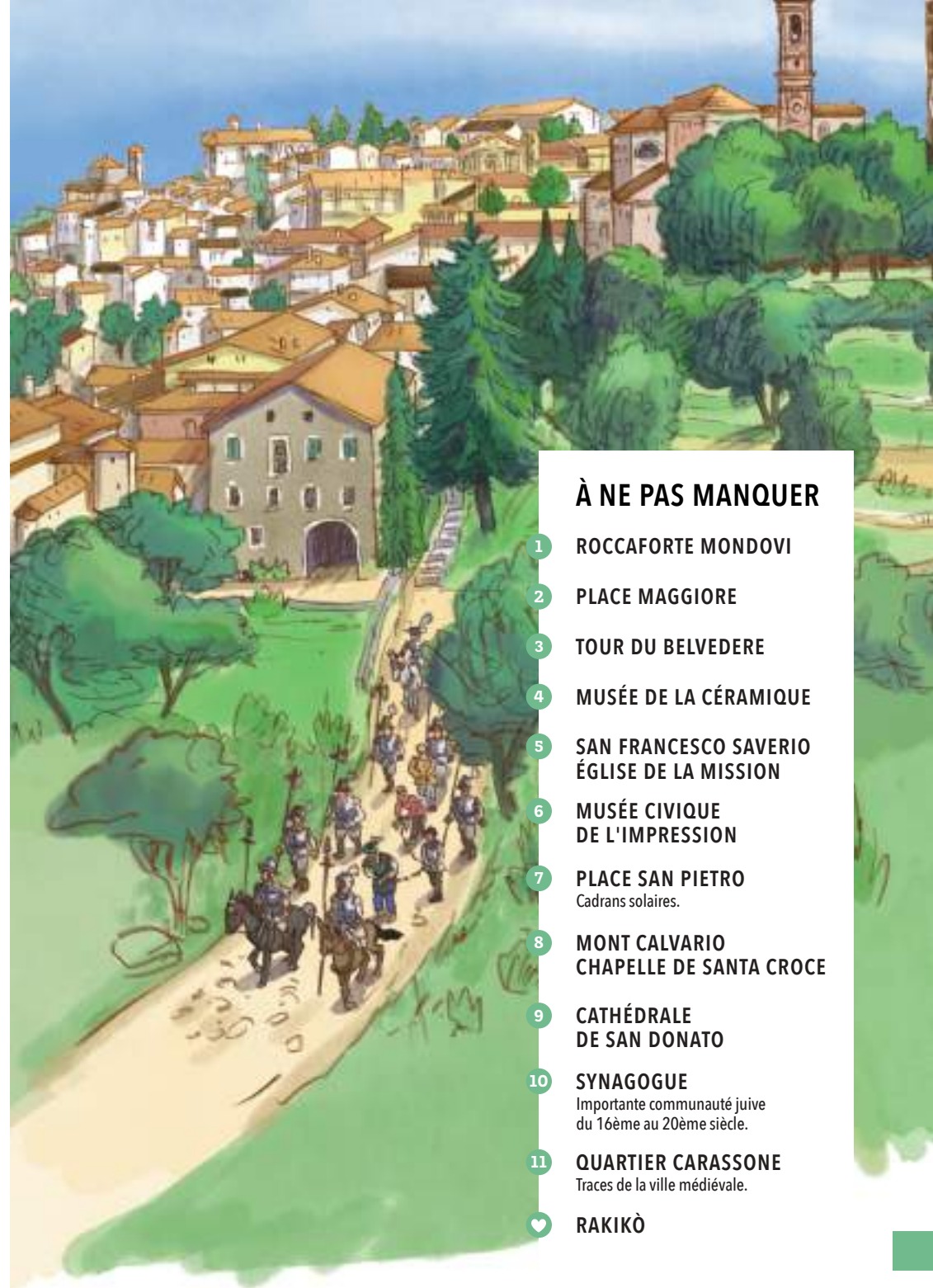
Dans la salle abasourdie, quelqu'un se met à applaudir, suivi d'une seconde, puis d'une troisième personne. Bientôt, toute la salle se lève et se met à frapper dans ses mains. Le juge est déconcerté : malgré sa grande expérience, c'est la première fois qu'il assiste à un spectacle pareil. Cependant, malgré le discours poignant d'Artemio et l'approbation générale, Ascanio demeure impassible. Devant la salle suspendue à sa décision, il tripote les documents accumulés devant lui. Puis, contre toute attente, il se tourne vers Velluto :

— Soit, dit-il simplement.

Il se tait, déplace les actes devant lui, regarde la salle puis Velluto à nouveau.

— Votre peine est commuée aussi, finit-il par lâcher, je vous condamne à la galère à vie !

Le juge a cédé, la salle explose de joie. Les gens se félicitent et s'embrassent. Tandis que deux gardes l'empoignent déjà, Velluto cherche Abel du regard. Le brigand sourit de toute sa bouche édentée et salue le jeune homme, qui serre son père dans ses bras. Droit comme un piquet, Dante Budé fulmine. Avant de quitter la pièce, Velluto lui adresse un dernier signe de ses mains entravées. Au milieu de la foule exubérante, Dante est le seul à comprendre et blêmit sous l'insulte : Velluto mime le coup de fouet sur son séant ! Les journalistes présents couchent déjà sur le papier leurs prochains titres « Le dernier coup d'éclat de l'aumônier », « Le brigand au grand cœur ». Ezio et Alice sautent de joie, avant d'échanger un regard complice : c'est mal connaître le grand Velluto que l'imaginer finissant sa vie aux galères ! De Mondovi à Oneglia, la route était longue et tant de choses pouvaient se passer !



## À NE PAS MANQUER

- 1 **ROCCAFORTE MONDOVI**
- 2 **PLACE MAGGIORE**
- 3 **TOUR DU BELVEDERE**
- 4 **MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE**
- 5 **SAN FRANCESCO SAVERIO  
ÉGLISE DE LA MISSION**
- 6 **MUSÉE CIVIQUE  
DE L'IMPRESSION**
- 7 **PLACE SAN PIETRO**  
Cadrans solaires.
- 8 **MONT CALVARIO  
CHAPELLE DE SANTA CROCE**
- 9 **CATHÉDRALE  
DE SAN DONATO**
- 10 **SYNAGOGUE**  
Importante communauté juive  
du 16ème au 20ème siècle.
- 11 **QUARTIER CARASSONE**  
Traces de la ville médiévale.
- ♥ **RAKIKÒ**







Le projet des Routes du Sel est le fruit d'une coopération transfrontalière réussie entre collectivités territoriales, parcs naturels et chambres consulaires.

À mi-chemin entre topoguide et roman, la collection en trois tomes permet de découvrir de manière ludique, à la fois fidèle et fictive, cette période de l'Histoire.

À travers ce format original, les partenaires franco-italiens ont voulu offrir un regard différent sur les liens historiques et culturels étroits qui unissent ce territoire grâce au soutien d'historiens passionnés.

Parcourir ces trois itinéraires, c'est l'occasion de découvrir les innombrables richesses du territoire au cœur de paysages grandioses entre Alpes et Méditerranée.



**Interreg**  
**ALCOTRA**

Fonds européen de développement régional  
Fondo europeo di sviluppo regionale



**ALPIMED**

**PATRIM**